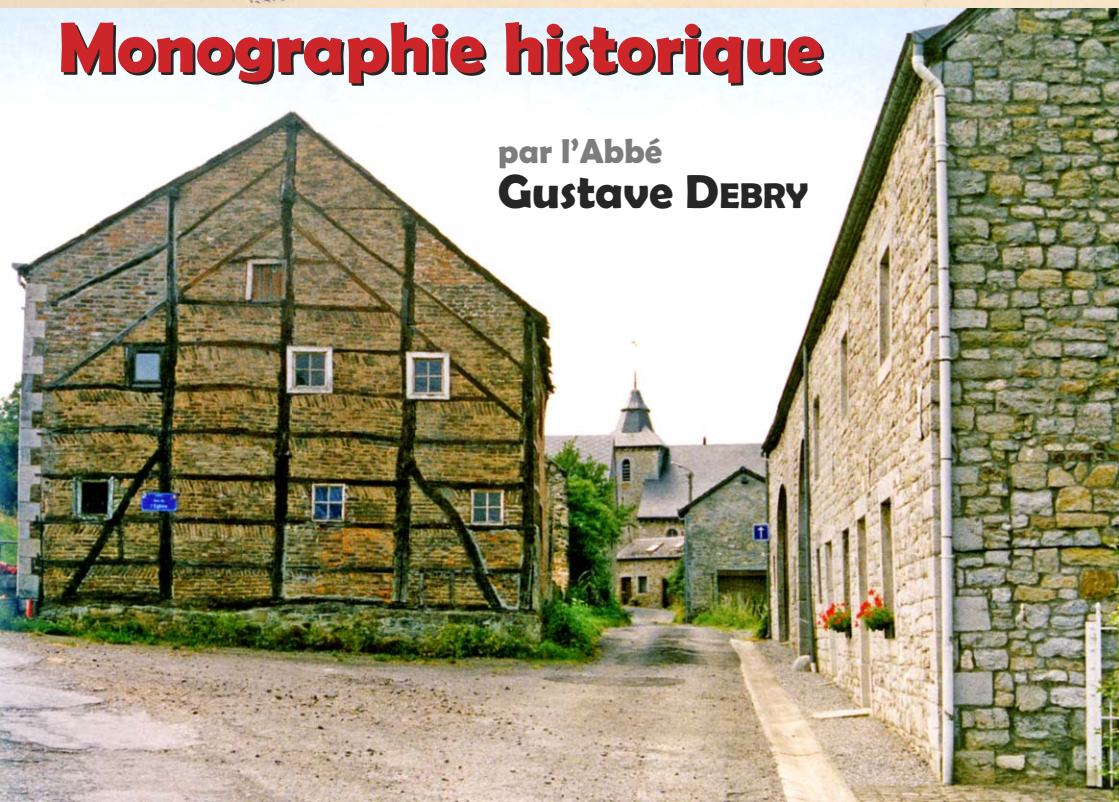


# FISENNE



## Monographie historique

par l'Abbé  
**Gustave DEBRY**



*En première de couverture :*

«Le château-ferme de Fisenne», gravure publiée par le Comité Provincial  
de Secours et d’Alimentation du Luxembourg - Janvier 1917

*et*

«Le village de Fisenne», photo extraite de l’ouvrage intitulé «Durbuy, Érezée et  
Manhay», conçu par le Patrimoine architectural et territoires de Wallonie - 2007.

Monographie parue par épisode dans les tomes 54 (1923), 55 (1924) et 56 (1925)  
des « Annales » de l’INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DU LUXEMBOURG -

Imprimerie A. Willems à Arlon

et rassemblée dans ce livret électronique par

<http://www.eglise-romane-tohogne.be>

# Fisenne

## *Monographie historique*

par l'Abbé **Gustave DEBRY**





===== **FISENNE** =====

# Monographie historique

PAR

L'ABBÉ GUSTAVE DEBRY

Curé de Petit Han

---

## A. — SOURCES MANUSCRITES.

### 1. *Archives paroissiales* conservées au presbytère de Soy :

Registres des baptêmes, mariages, décès, de 1598 à 1641 ; de 1641-1723 ; de 1723 à 1800.

Registres des cens et rentes dus à l'église, aux mêmes époques.

Catalogue des anniversaires ou obituaire de 1573.

Une liasse de pièces détachées.

### 2. *Archives de la famille de Fisenne* :

Registre aux transports de la seigneurie de 1701 à 1750.

Une liasse de pièces détachées.

### 3. *Archives de la Cour féodale de Stavelot, à Liège et à Dusseldorf* :

Cartulaire B, 53. IX, p. 26, à Dusseldorf.

Cartulaire B, 170, à Dusseldorf.

Farde R, m. 15, à Dusseldorf.

Registre in-4° des rentes dues au chapitre de Stavelot, à Fisenne et environs, de 1692 à 1694, à Dusseldorf.

Registre 1062a, à Liège.

### 4. Lefort, à Liège, passim.

### 5. Cours de Fisenne et Blier, à Arlon.

## B. — SOURCES IMPRIMÉES.

1. Bulletin de l'Institut archéol. de Liège, tome 16, etc.
2. Halkin et Roland. Chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy, 2 vol.
3. F. Baix. Les premiers siècles de Stavelot-Malmédy.
4. Yernaux. Les premiers siècles de Stavelot-Malmédy.
5. Tandel. Les Communes Luxembourg., t. V, arrond. de Marche.
6. Annales de l'Institut archéologique d'Arlon.
7. Conrotte. Les Eneilles à travers les âges.

## CHAPITRE I. — TOPOGRAPHIE.

Fisenne, au canton d'Erezée, arrondissement de Marche, à mi-côte du Ferré-Chêne, égrène ses maisons, le long de la route provinciale de Marche à Manhay. C'est, aujourd'hui, une section de la commune de Soy, (qui comprend Soy, Ny, Biron, Wy, Meline et Fisenne), et une chapellenie dépendant de la paroisse du même nom. Situé à 3 km. d'Erezée, à 14 km. de Marche, Fisenne est borné au Nord par Oppagne et Pas-Bayard, sections de Wéris ; à l'Est par Erezée ; au Sud par Blier, section d'Amonines, et à l'ouest par Soy.

Les habitations, assez propres, sont presque toutes bâties en pierres grises du pays. Elles n'ont qu'un étage. On entre de plain-pied dans la cuisine, qui est suivie de « la chambre » ou salon ; comme dans toute maison ardennaise du vieux temps. A côté, et souvent communiquant directement avec la cuisine, se trouve l'étable surmontée du fenil, puis la grange. Les toits de chaume ont complètement disparu ; c'est l'ardoise qui domine. Cependant les maisons n'ont rien de particulier au point de vue architectural ; même le vieux château-ferme, situé à l'entrée du village vers Soy, n'en impose que par la masse des bâtiments et n'a pas grand caractère. Primitivement il consistait en deux tours, l'une carrée, très élevée, l'autre ronde, plus modeste ; ces tours furent reliées entre elles par un bâtiment en pierre, avec perron ; la cour, très vaste, est encadrée du corps de logis de la ferme, des étables, à droite ; de la grange et des remises, à gauche.

En face de la ferme, en contre-bas, se voit la chapelle, avec son modeste clocher, entourée du cimetière. Ses environs sont très pittoresques ; si on plonge le regard vers la vallée de l'Aisne, on découvre une succession de monts et de collines aux lignes capri-

ci-dessus : le mont Fanzel (390 m. alt.), le thier de Nallogne, et à l'arrière-plan, dans la brume, le Fays et l'église de St-Antoine, où l'on vient en pèlerinage surtout en juin.

Le voyageur, venant d'Oppagne vers le pont d'Erezée, s'arrête pour contempler le magnifique amphithéâtre qui s'étale devant lui : le mont du Ferré Chêne (378 m. alt.) avec sa frondaison de chênes, de sapins, de bouleaux ; les monts d'Erezée (330 m.) et de Haseille (361 m.), qui côtoient le ruisseau, ferment l'horizon du sud à l'est en fer à cheval. Au coude, tout au sommet, se profile sur le ciel bleu le clocher ajouré de l'église d'Erezée : Fisenne est là, échelonnant son château, sa chapelle et ses maisons aux flancs du mont, au sommet duquel s'élève la chapelle de N.-D. de Lourdes.

Avant la Révolution Française, Fisenne comprenait les hameaux de Blier, Wérichet, Seron et Aisne sous Fisenne. Aujourd'hui, Blier est rattaché à la commune d'Amonines ; Aisne sous Fisenne appartient à celle d'Erezée ; Seron a disparu ; Wérichet ne compte plus qu'une maison récemment construite et une autre en ruines. Malgré cette dislocation, Fisenne compte encore 58 foyers et 260 habitants.

L'Aisne sépare Fisenne du territoire d'Erezée ; c'est une rivière capricieuse, bordée d'aulnes et de blocs de poudingue ; tantôt elle fuit en murmurant sur ses cailloux roulés, tantôt elle dort sombre et perfide sur ses gouffres profonds. Si elle anime le paysage, elle prête également son concours à l'industrie humaine. Sur le parcours de moins d'un kilomètre, elle active deux moulins situés sur Fisenne, le Leumoulin ou moulin Durdu et le moulin d'Aisne. A la glacière de la laiterie de Soy, dissimulée sous un massif de sapins, elle fournit en hiver les blocs de glace, qui y restent enfouis jusqu'en été pour servir à la conservation de la crème et du beurre. Sous peu elle mettra en mouvement la dynamo qui procurera la lumière électrique aux habitants d'Erezée et de Fisenne.

Erezée a son estinal, Blier son ry de Blaire, Meline son Isabelle, Fisenne n'a pas son « ry », car on ne peut appeler de ce nom le mince filet d'eau qui tombe en cascades des hauteurs de Seron et va égayer de son murmure le Val d'Aisne. Cependant aux bois de Bronhet et des Roches, les sources abondent et alimentent, par la voie souterraine, les bornes-fontaines de la distribution d'eau (1).

---

(1) Cette abondance de sources sur le coteau de Fisenne, exposé au nord, c.-à-d. non ensoleillé, explique la présence d'habitations humaines, dès la période celtique.

Les hauteurs de Seron, bien exposées au Midi et pourvues de sources, furent également habitées très tôt. Aujourd'hui, toute habitation y a disparu.

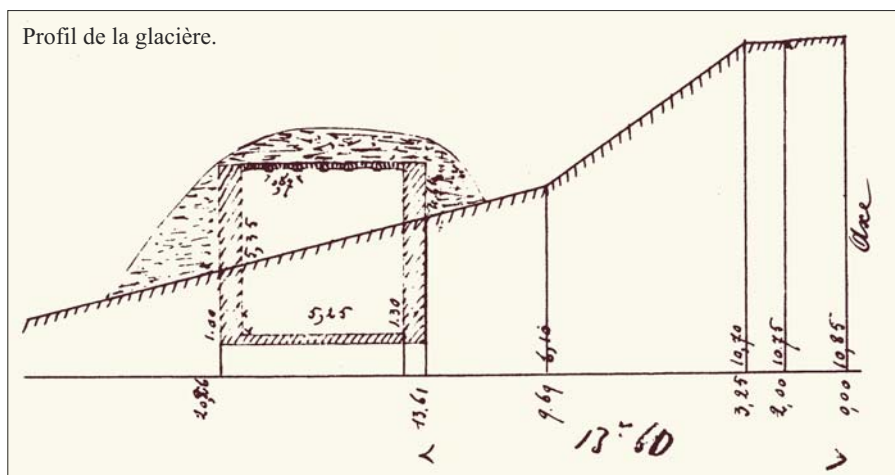




La glacière de Fisenne.

Elle fut construite en 1910 par la laiterie de Soy, juste à côté du bief du moulin où l'on puisait les glaçons en hiver. En été, la laiterie y entreposait les crèmes pour les refroidir. Cette glacière a été réhabilitée en abri pour chauves-souris.

Profil de la glacière.



Au point de vue géologique, Fisenne avec la région environnante est très intéressant : la nature du sol y est aussi variée que le paysage. De l'est à l'ouest, nous rencontrons successivement le schiste, le poudingue de Wéris et de Naninne, le grès mêlé de schiste et de calcaire, puis le calcaire à polypiers et à stringocéphales. La grand'route de Marche à Manhay sert approximativement de démarcation entre le schiste, appelé terre d'Ardenne, et le calcaire, terrain fertile comparable au meilleur condrusien. Nous rencontrons, à la limite, des fosses à sable jaune trop friable pour la construction et plus loin vers l'ouest, sur les Heyds, des fours à chaux, cités en 1700, qui fournissent à l'Ardenne la chaux si nécessaire à son sol froid et schisteux.

La couche de terrain la plus curieuse est celle du *poudingue de Wéris*. C'est une roche très dure formée de petits et de gros cailloux roulés, diversement colorés, soudés les uns aux autres. Cette roche nous apparaît dans le bois des Roches, ainsi que à Roche à Frêne, comme un mur de vieille forteresse, de deux mètres d'épaisseur. Les couches avoisinantes de terrains ont été enlevées par suite de l'érosion. Le poudingue seul n'a pas bronché ; réfractaire aux agents dissolvants, il domine ses voisins de 5 et même 10 mètres, semblable à un rempart infranchissable.

Cependant l'Aisne en eut raison entre le pont d'Erezée, au lieu dit les Roches et Nallogne. Là, le poudingue traverse la vallée de l'Aisne. On peut se faire une idée de la force des eaux torrentielles de l'Aisne primitive, dévalant de la Baraque de Fraiture vers l'Ourthe, pour rompre cette digue qui avait défilé tous les éléments, et en disperser les débris dans la vallée en blocs épars.

Le poudingue de Fisenne fut exploité comme à Wéris, pour servir à la construction des hauts fourneaux. C'est en 1865 que l'on procéda à l'éventration du massif imposant qui surplombait l'Aisne. Les blocs, équarris sur place, étaient dirigés par voiture sur la gare de Aye, la ligne de l'Ourthe n'existant pas encore.

Dans le bois des Roches, Remi Lemauvais, ouvrier occupé à ce travail, mit au jour le « trésor de Fisenne » comprenant des monnaies d'or portant le cheval gaulois, une pièce au nom de Philippe II, roi de Macédoine, et des monnaies d'autres âges (1).

---

(1) Les F. MATHIEU et ALEXIS, *La Province de Luxembourg*, disent que sur une roche de silex, à Fisenne en allant vers Erezée, on voyait une sculpture de serpent. Il n'est plus possible de contrôler cette assertion. Des auteurs (POLET, Hist. du diocèse de Liège) disent que les anciens Belges considéraient le serpent comme sacré et le représentaient tenant un œuf dans la bouche.





Le village de Fisenne partage avec Soy, la localité voisine, la particularité d'être l'un des seuls villages-rues de la commune. Établi à mi-hauteur d'un versant en pente douce qui s'étire vers la large dépression famennoise, il aligne ses constructions le long de la route qui, à l'entrée occidentale, regroupe un petit noyau plus dense formé par le château, la chapelle et quelques anciennes fermes. À l'est, la chaussée plonge brusquement vers la vallée de l'Aisne dans un site boisé et sauvage.

« Durbuy, Érezée et Manhay », Patrimoine architectural et territoires de Wallonie, 2007.







## CHAPITRE II. — LA COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE.

1. *Les origines.* Le 5 juin 1040, les villas de Phisinac et de Pheha, rachetées par l'abbé Poppon, de Stavelot-Malmédy, sont affectées par lui à doter l'autel de Saint Remacle, en l'église du monastère de Stavelot <sup>(1)</sup>.

Fisenne avait donc déjà appartenu à Stavelot avant ce rachat. Or il n'est pas fait mention antérieurement de la villa de Fisenne dans les chartes du monastère. Mais il est possible que la région de Fisenne ait fait partie antérieurement de la chapellenie de Wéris, voisine de Fisenne. Louis le Pieux, par charte datée de Cheppy, au 1<sup>er</sup> octobre 814, confirmant Stavelot dans la possession de la forêt que leur avaient concédée les rois Sigebert et Chilperic (584), cite Wéris avec sa chapelle et ses dîmes <sup>(2)</sup>.

En 1089, Arnulfe de Fisines est cité comme témoin dans un acte de Stavelot, concernant l'acquisition par le monastère, de Lôsange etc., en échange de Winingen. Probablement celui-ci était-il à Fisenne, le percepteur des dîmes de Stavelot et fermier du monastère.

On voit encore de Fisenne à Wéris, le « sentier de messe » qui, d'après une tradition respectable, était emprunté par les anciens pour arriver à l'église de Wéris. La plus ancienne fondation d'anniversaire en la chapelle de Fisenne, datant de 1450, est celle de 4 forgeurs de la rive de l'Aisne, portant les noms de « *Henkotte, Henko'tay, Cholmidaine et Damgonbert* ». L'obituaire de 1571 la fixe au 17 mai, et en indique la rente de 5 stiers levés sur la maison Henry le Cuvelier de Fisenne.

La première église de Fisenne fut bâtie vers 1450 par Gilotteau de Fisenne, s<sup>r</sup> et maire héréditaire du lieu, sous l'abbatit de Henri de Mérode (1433—1460).

Elle est citée dans le plus ancien pouillé du diocèse de Liège en 1497. Elle fut consacrée en l'honneur de Saint-Remy, évêque de Reims.

---

(1) Voir pièces justificatives à la fin n° II.

(2) Voir pièces just. n° I. La dîme de Wéris, dit YERNAUX, « Les premiers siècles de Stavelot-Malmédy », p. 95, perdue par Stavelot, était détenue par Thouas de Savoie, comte de Flandre et de Hainaut, quand, en novembre 1242, l'église de Liège la donna en fief à Ermesinde de Luxembourg.

La paroisse de Fisenne comprit toute la seigneurie de Fisenné, avec la cour de Séron dépendante de Soy et le fief Saint-Remacle, s'étendant sur la cour de la Sarte (Durbuy). Elle est *media ecclesia* — église-médiane, c.-à-d. arrivant à 30muids de rescription.

Il nous reste quelques vestiges de cette première église qui nous permettent de déterminer son style, ses dimensions : des futs et bases de colonnes traînent çà et là à Fisenne et les environs ; ils proviennent de l'église. Les matériaux furent en général réemployés dans la nouvelle. Cette antique construction était orientée : la porte d'entrée regardait vers Soy ; le chœur était dirigé vers l'Est. De style gothique, elle avait trois nefs, malgré ses dimensions restreintes <sup>(1)</sup>. Le chœur était orné d'un magnifique retable en bois sculpté, sur lequel nous reviendrons. Ce retable qui est aujourd'hui au musée provincial d'Arlon, date de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle et est de l'école d'Anvers. Les peintures sur bois des volets nous indiquent que Fisenne dut ce joyau à l'abbé de Stavelot. Les petits autels étaient dédiés, l'un à la Ste-Vierge et St-Adrien, l'autre à St-Hubert. Le premier fut dressé le 24 septembre 1527 et pourvu d'un bénéfice par Nicole de Ny, curé de Fisenne. Le deuxième fut fondé le 30 avril 1546. L'église de Fisenne, dédiée à St-Remy, fut consacrée en 1628 par le suffragant de Liège, Etienne Strechius. Les deux petits autels furent consacrés le 12 juillet 1630 par le suffragant, Thierry de Grâce, en même temps que la chapelle du St-Sacrement, bâtie en l'église de Soy, par le seigneur Albert de Ligne, comte de Laroche, sous Noel de Creppe, curé de Soy.

L'ancienne église possédait aussi les pierres tombales des seigneurs de Fisenne. Celle de Jean de Fisenne et Anne d'Ochain son épouse, de 1605, était couchée au pied du crucifix. Celle de Nicolas de Neuforge et Anne de Fisenne de 1625, était couchée dans le chœur. En 1653, les combles de l'église s'effondrent : Médar, le schalieux de Durbuy est appelé à réparer le désastre, pour 5 patacons 8 patars.

Le cimetière, comme aujourd'hui, entourait l'église. Une croix en fonte y servait de Calvaire. Elle est datée de 1565. La même croix se trouve au cimetière d'Amonine <sup>(2)</sup>. Elles sortent toutes deux

---

(1) Le pouillé de Liège de 1497 cite Fisenne comme église paroissiale.

(2) Elle a 1<sup>m</sup>10 de haut, 0<sup>m</sup>57 de large. Aux 4 branches, un cercle en relief, en haut donne « Inri », en bas 1565, à droite « Mémor des Trépassés », à gauche « Piro lahle ». Au centre le Sauveur crucifié.

de la forge que tenait sur les bords de l'Aisne Pierre Pirotte Jalheÿ, qui fonda le bénéfice Ste-Brigitte en l'église d'Amonines en 1560.

Plusieurs bases de colonnes de l'antique église servent de socles à des calvaires du pays, comme au Masy et sur la route entre Soy et Holton, d'autres furent transportées dans la région d'Awant (1).

Le 22 janvier 1711, par devant M<sup>e</sup> de Taux, notaire, mayor de Blier, Antoine Georges de Fisenne s'engagea à rebâtir de fond en comble l'église de Fisenne, tombant en ruines, à condition que les paroissiens feront chacun trois jours de corvée. La *nouvelle* église ne fut pas orientée mais l'entrée fut dirigée vers le château pour permettre, raconte-t-on, à Menasse Louise de Voës, épouse de Fisenne, d'assister de son balcon à la messe, quand elle souffrait de rhumatismes. La construction commencée en 1713 comme l'indique le chronogramme : « Pax erat et dicabar sancto Remigio » (2) ne fut terminée qu'en septembre 1717. Elle fut consacrée le dernier dimanche de ce mois, le 26, par Louis François de Rossius, suffragant de Liège qui y conféra la confirmation le même jour (3). Le mobilier de l'ancienne église avait été replacé dans le même ordre dans la nouvelle : le retable polychromé dominait le maître autel ; les petits autels empire furent dressés aux extrémités du banc de communion (4) et furent de nouveau consacrés. La mort prématurée d'Antoine Georges de Fisenne en 1719, retarda l'achèvement intérieur et la décoration de la chapelle. Ce n'est qu'en 1740 que celle-ci fut plafonnée. Le curé Delgombe se dévoua à l'aménagement de son église. Il acquit, de concert avec les mambours, le grand autel de la chapelle St-Nicolas de Durbuy avec tabernacle tournant, quatre colonnes corynthiennes avec fronton, un tableau représentant la

---

(1) Une de ces bases trône dans le bois de l'étoile à Fisenne où elle sert de siège aux promeneurs. La mousse et le lierre la revêtent et la protègent contre les intempéries. Quand rentrera-t-elle dans la chapelle ?

(2) Le chronogramme, dû au curé Jean-Paul Devillers, rappelle la signature du traité d'Utrecht en 1713.

(3) Le suffragant, dans une lettre du 22 mai 1714, adressée à Le Duc, doyen et curé d'Ouffet, déclare que, après avoir négligé de demander la consécration de leur nouvelle église, en temps utile, les paroissiens de Fisenne ne pourront plus bénéficier de la permission de faire célébrer la messe sur des autels portatifs.

(4) Le retable de l'autel S. V. M. et St Adrien avec son tableau artistique, représentant la Vierge et l'Enfant bénissant St-Sébastien ou Adrien martyr, fut donné par Jean-Ernest de Hamal, seigneur de Blier et Thérèse Castelle, son épouse en 1676, dont es armes figurent au coin du tableau.



guérison du paralytique par St-Pierre à l'entrée du temple <sup>(1)</sup>, des sculptures rappelant la rose de Blier entre des branches d'olivier <sup>(2)</sup>. Le vénérable retable gothique de 1450 dut céder la place à cet autel monumental et il fut relégué au mur du fond, au dessus de l'entrée et placé sur 2 corbeaux en pierre qui avaient été ménagés là pour faire une entrée de jubé.

En 1740 également, sire Delgombe commanda à Jean-François Scholtus, ébéniste luxembourgeois <sup>(3)</sup>, une chaire de prédication et une niche pour la statue de Notre-Dame, qui furent placées pour Pâques 1741. Les deux meubles coûtaient 18 écus soit à peu près 200 frs de notre monnaie, et sont encore tous deux dans la chapelle de Fisenne. La chaire est bien sculptée et porte la figure des 4 évangélistes avec leurs attributs. La niche ou panneau sculptée avec socle orné d'un hydre à sept têtes de serpents (les 7 péchés capitaux), fut placée en face de la chaire et reçut l'antique statue de St-Joseph.

Le plafond de la chapelle, avec la séparation de la sacristie derrière l'autel, ne fut achevé qu'en 1754. Travail original qui dénotait chez son auteur l'enfance de l'art ; les ornements en stuc, tiges et fleurs entrelacées dans le goût de l'époque, faisaient sourire. Cela coûtait 71 écus, 6 escalins, 4 sous, 3 liards.

Le procès-verbal de la visite archidiaconale du 6 octobre 1726, mentionne à Fisenne une remontrance en cuivre doré, un ciboire en argent, deux calices dont l'un en argent, l'autre à la coupe en argent et le pied en cuivre doré. Tous ces objets y sont encore : la remontrance est une gloire renaissance ; le plus ancien calice (du XV<sup>e</sup> s.) a le pied et la tige divisés en huit lobes, avec nœud très gros ; la coupe est conique et infundibuliforme. Le second porte au pied l'inscription : « du temps de sire Jean de Viller, curé de Fisen, 1706 ».

Vint la Révolution et en 1798, Balan <sup>(4)</sup>, commissaire des révolutionnaires français à Barvaux, fit descendre les deux cloches pour les faire transporter au dépôt de Barvaux sur un chariot attelé de deux bœufs, réquisitionné à Fisenne.

---

(1) Il est identique à celui du maître-autel de l'église de Chénée.

(2) Nicolas de Blier, capitaine prévôt de Durbuy, en avait doté en 1611 la chapelle St-Nicolas de Durbuy.

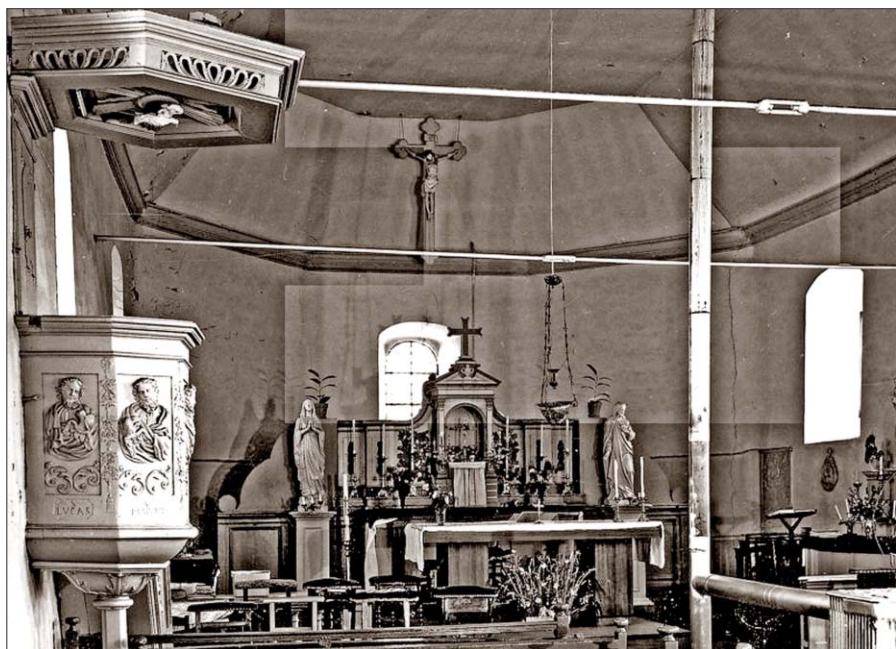
(3) Originaire de Bastogne où, aujourd'hui encore, l'un de ses descendants travaille artistement le fer.

(4) Il mourut à Barvaux dans la misère, honni de tous.



La chapelle de Fisenne. – Dans son enclos cémétériel en bordure du village, sanctuaire de style classique relevant jadis du château qui lui fait face et construit en 1713 par le seigneur local, Georges-Antoine de Fisenne. En moellons de calcaire, petit édifice mononef sous bâtière d'ardoises précédé d'une tour hors-œuvre coiffée d'une toiture campaniforme sur base octogone-





Intérieur de la chapelle de Fisenne en 1944. À l'avant-plan : la chaire à prêcher commandée à Jean-François Scholtus (Bastogne) en 1740. Ci-après : panneau sculpté de la chaire représentant l'évangéliste saint Matthieu (Photos IRPA et Musée en Piconrue).





En 1828, les habitants de la section, désireux de voir leur chapelle se rouvrir au culte, se cotisèrent pour acheter la petite cloche actuelle, qu'ils dédièrent à St-Remi, patron du lieu. Lambert Lelouxhay, curé de Soy la bénit le 1<sup>er</sup> octobre 1828 : elle eut pour parrain Louis-Antoine de Fisenne et pour marraine Jeanne-Henriette Dayeneux. La grosse cloche fut de même acquise en 1867, sortant de la maison Causard de Tellin : elle fut bénite le 28 février 1867 par Merck, curé-doyen de Melreux, et eut pour parrain Célestin-Charles-Joseph de Fisenne et pour marraine Joséphine Oger. Elle porte le chronogramme : « Vox mea, vox Dei : lux cœlestis orietur vobis cito parentibus ! »

Jean-Baptiste Jouret, vicaire de Fisenne, s'intéressa à l'ornementation de sa chapelle : il fit peindre les autels qui primitivement avaient reçu une teinte blanche marbrée. Les petits autels changèrent de côtés : celui de la Vierge, fixé du côté de l'épître passa du côté de l'évangile. Les bancs seigneuriaux, transformés en stalles, furent placés au chœur et occupés par les chantres. C'est à cette époque également, vers 1857, que fut placé le vieux confessionnal, caractéristique dans sa petitesse, provenant de l'antique église de Beffe et acquis par Lelouxhay, curé de Soy. Pour ce faire, le panneau de 1740 dut quitter sa place devant la chaire pour aller dans le fond de la chapelle, déloger le vénérable retable de 1450. Celui-ci fut remisé dans une salle du château, jusqu'au jour où Jacques Geubel, juge d'instruction à Marche, ami du curé Lelouxhay, vint le dénicher pour le transplanter au Musée provincial d'Arlon naissant. Le vicaire Jouret protesta contre cet enlèvement, mais en vain.

En 1902, le vicaire Emile Vincent, aidé du curé de Soy, Gustave Sorée, renouvela l'antique pavement de la chapelle, fit placer les grisailles du chœur et les vitraux en verre cathédral du corps de la chapelle, les deux belles statues en bois de St-Remy et St-Monon. Il releva également les pierres tombales des « de Blier ».

En 1907, M. le vicaire Alfred Hanin fit renouveler les plafonnages de tout le côté gauche de la chapelle et cimenter l'extérieur, exposé aux pluies d'ouest. Le cimelière fut agrandi à droite de la chapelle, aux dépens d'un jardin réservé au vicaire. Cette partie fut bénite par M. le doyen d'Erezée, Victor Maréchal, le 31 mars 1907. En mars 1913, le vicaire Gustave Debry acheva le renouvellement des plafonnages de la chapelle, dégagea le maître autel qui menaçait ruine, fit aménager des fonts baptismaux dans le parvis, une entrée convenable pour le jubé et s'appropriait, en 1914, à con-

struire une sacristie, à reculer les autels, à faire un jubé et peindre la chapelle quand la guerre éclata. Son successeur M. Petit, parvint heureusement à achever cet œuvre mais à des conditions onéreuses.

II. *Les Curés.* — 1. Henry de Rendeux, fils Walrand de Rendeux et d'Agnès, est le premier curé connu de Fisenne où il arriva vers 1450 et y mourut vers 1500. Il fonda son anniversaire à Fisenne, laissant 6 setiers épeautre au curé. Il lui légua également 1 muid épeautre pour dire tous les dimanches un « de profundis » à la treille de l'église pour le repos de son âme, et assigna cette rente sur l'héritage Jean le Malahy, notable de Soy vivant en 1445. Il fonda également ses anniversaires à Rendeux-St-Lambert pour ses père et mère et à Rendeux-Ste-Marie, sur l'héritage Goffin de Soy.

2. Son successeur à Fisenne fut *Nicole* ou *Nicolas de Ny* qui, le 23 juillet 1524, signe un acte au registre de la H. C. de Soy, comme « vesty de Physinne » et le 24 septembre 1527, fonde le bénéfice de N.-D. et St-Adrien dans son église. Son anniversaire est fixé au mercredi des quatre temps avant Noël. Il mourut en 1539.

3. *Gilles Malcourtois* de Petit-Han, fils Jean Malcourtois de Wéris, échevin de la H. C. de Durbuy en 1490, et Béatrix, fut curé de Fisenne de 1539 à 1560. C'est lui qui inscrit dans le vieil obituaire de Fisenne, les cens et rentes « appartenant au luminaire de la dicte englise et à bon saint messire saint Remy ». Il légua, vers 1539, sa maison paternelle avec jardin et le « pachis des Dames », à Petit-Han, au curé de ce lieu, pour lui servir de presbytère. Il fonda son anniversaire à Petit-Han ainsi que à Fisenne et c'est le curé de Petit-Han qui paie à Fisenne la rente de 4 setiers épeautre assurés sur sa maison.

4. Son successeur fut *Guy de Longueville*, cité dans plusieurs actes de la cour de Fisenne. Il perçut les rentes de l'église de 1560 à 1597. Fils de Jehan II de Longueville, homme de fief de Durbuy, il portait armes et blason. Il mourut avant la St-Jean 1597.

5. *Louis de la Roche* fut désigné par le S<sup>r</sup> Jean de Fisenne pour lui succéder et fut installé le 24 juin 1597. En 1603, il est recteur du bénéfice St-Jean-Baptiste en l'église de Laroche, à la collation du curé d'Ortho. Esprit cultivé, empreint d'une exquise urbanité, Louis de la Roche a parsemé ses registres, que possède encore Fisenne, de chronogrammes, anagrammes et notes naïves qui nous font pour ainsi dire vivre dans son intimité.

Louis de la Roche habitait avec son frère Remacle qui s'occupait de la culture du douaire et sa sœur Agnès, veuve Jacob Samrez,



qui mourut le 15 mars 1630 et fut inhumée à Laroche. Il engagea alors une servante, Marie de Trina, qui doit le servir de juillet à Noël moyennant 7 florins d'or. A Noël 1634, celle-ci, contente de son premier bail, s'engage à nouveau pour 3 ans.

Le 7 avril 1630, il échange devant la cour de Govy avec son voisin Noël Willem, « 15 verges de son cortis situé au Roteux, à prendre du côté de la maison Ambroise, contre 15 verges au même lieu, joignant au douaire ». Il fonda son anniversaire sur un demi journal de pré situé au Roteux, et mourut le 6 mars 1641. Jean Hélon, prêtre marguillier à Fisenne, fut son desserviteur jusqu'à la St-Jean (1).

6. *Jean Gerlache*, né à Xhoris le 25 octobre 1604, ordonné prêtre le 11 juillet 1639 ; fut présenté comme curé de Fisenne à la St-Jean 1641 par Charle de Neuforge, s<sup>r</sup> de Warge, chanoine de St-Denis à Liège, tuteur des enfants de Nicolas de Neuforge, son frère, et Anne de Fisenne. Il avait auprès de lui deux sœurs qui bientôt convolèrent en justes noces : Anne-Catherine épousa Hubert-Léonard de Xhoris et ils s'établirent à Fisenne et eurent 6 enfants : 5 filles et 1 garçon. Hélène, l'aînée, baptisée le 8 mars 1666, eut pour parrain son oncle curé. Noelle épousa, à Fisenne, Henri Remy de Trinal (Beffe), dont elle eut Gerlache Remy, baptisé le 10 décembre 1643, confirmé à Marcour le 18 août 1652 (2), ordonné prêtre par Jean-Antoine Blavier, suffragant de Liège en 1678, chapelain de Soy, recteur du bénéfice de la Ste-Vierge et St-Adrien à Fisenne, puis en 1692, curé à Erezée où il mourut en 1721.

Jean Gerlache fonda son anniversaire à Fisenne et laissa dans ce but à l'église « 43 verges de terre en Rubranville, joignant vers le Ferré Chêne au douaire du curé ». Il mourut le 13 septembre 1683 et son neveu, marguillier à Fisenne, fut son desserviteur jusqu'à la St-Jean 1684.

7. *Jean-Paul de Villers* fut pourvu de la cure de Fisenne, par

---

(1) La coutume était, dans nos paroisses, que lorsqu'un curé mourait, ses héritiers avaient le droit de percevoir les fruits et revenus de la cure depuis le décès jusqu'à la St-Jean suivante (24 juin) à charge de faire desservir la paroisse, à leurs frais, par un prêtre capable, agréé par l'Ordinaire, qui le plus souvent était le vicaire marguillier du lieu. C'est cette coutume qui nous explique pourquoi l'entrée en fonction d'un nouveau curé date toujours de la St-Jean.

(2) Par Richard-Paul Stravius, suffragant de Liège, qui mourut l'année suivante, Gerlache eut pour parrain de confirmation Gaspar Idoul, mayor de Beffe.

collation de Jean-Albert de Neuforge, s<sup>r</sup> de Fisenne (1) et admis par l'archidiacre Herman de Stockem, il fut investit (2) de la cure par le doyen d'Ouffet, le 24 juin 1684. Il avait auprès de lui sa mère, Barbe Bertrand, qui mourut à Fisenne le 15 février 1717, à l'âge de 89 ans, et deux nièces, Marie et Barbe, filles de sa sœur aînée, épouse Herman Collart (3), habitant en Vignisse à Liège. Marie mourut à Fisenne le 29 janvier 1699 à l'âge de 11 ans et demi. Sa sœur Dieudonnée de Villers avait épousé en 1<sup>res</sup> noces Henri Collinet, dit le Rossay, de Hazeilles, dont elle eut Philippe qui, le 11 septembre 1725, fit profession dans l'Ordre des Carmes Déchaussés, au couvent de Devant le pont à Visé, et en 2<sup>des</sup> noces Jacques Estienne de Hazeille. Une troisième sœur du curé avait épousé Mathieu Randolet de Liège, dont elle eut entre autres enfants, Nicolas Randolet, étudiant en théologie à Liège. Le 27 juin 1714, pour assurer à son neveu son titre clérical, le curé de Fisenne lui lègue plusieurs journaux de terre, situés à Fisenne, en « Clemont » et au « Blanc Terroir » jusqu'à ce qu'il soit pourvu de quelque cure ou bénéfice suffisant pour son entretien.

Sire de Villers était, à Fisenne, à la tête d'une exploitation agricole assez considérable et il paraît bien que tout en soignant la culture des âmes, il ne négligeait pas la culture de ses terres. Nombreux sont les actes d'achats, de ventes, d'échanges de terrains qu'il passa devant M<sup>e</sup> de Traux, notaire, seigneur d'Ozo et mayeur de la cour de Blier.

C'est sous son rectorat que fut construite la chapelle actuelle de Fisenne en 1713. Il laissa à l'église de Fisenne à charge de deux messes basses pour lui et sa mère, le 1<sup>er</sup> et 3 octobre, deux pièces de terre « au Crombonnier » et « aux Fosses » dessus la chapelle.

Il testa le 3 janvier 1721 et mourut le 27 mars suivant. Tous-saint Breuskin fut son desserviteur.

---

(1) Sous l'ancien régime, la plupart des églises avaient un patron ecclésiastique (abbaye, chapitre) ou séculier (seigneur, fondateur d'église) qui présentait le titulaire à la cure, l'archidiacre (pour les églises majeures et médianes), le doyen (pour les quarts chapeles) l'instituait. Le droit de collation était généralement exercé par le fondateur de l'église. Le s<sup>r</sup> de Fisen fut toujours sans contestation le collateur de la cure. Gilothéau de Fisenne, l'ancêtre, avait bâti l'église et l'avait dotée.

(2) De là le nom de vestit (investitus) donné au curé dans le vieux langage.

(3) Une troisième, Marie-Catherine Collart, épousa en 1717 Joseph Herbeto de Verlaine et habita Fisenne puis Verlaine.

8. *Denis Falloise* fut nommé curé à Fisenne, à la St-Jean 1721. Il résigne, l'année suivante, la cure de Fisenne pour celle de Villers le Temple, où il mourut le 25 janvier 1723.

9. Son successeur à Fisenne fut *Jean-François Delgombe*, le 23 juin 1722. Il fut un ardent défenseur des droits pastoraux et se dévoua à l'achèvement et à l'embellissement de son église. Au milieu de ses préoccupations matérielles, il négligea, surtout à partir de 1741, les inscriptions aux registres des baptêmes, mariages, décès, à sa mort qui arriva le 5 février 1761, Guillaume de Blier, lieutenant prévôt de Durbuy, avec d'autres paroissiens, réclama à ce sujet devant la cour de Fisenne, de son héritière Elisabeth Jamar, veuve Blandureau, de Ciney, la réparation de cet oubli. Il eut pour desserviteur Henri Leclère, son vicaire marguillier, qui fut son successeur.

10. *Henri Leclère* fut nommé à la St-Jean 1761, curé de Fisenne, par collation du s<sup>r</sup> Louis Mathias de Fisenne. Originaire des Tailles, il vivait avec sa sœur Marie-Catherine, qui acquit de Simon Joseph de Blier, échevin de Durbuy, 1 journal de pré « au Vivier », touchant au jardin du curé, et avec son neveu Jean, qui épousa en 1811, Hubertine-Joseph Gathet et s'établit à Fisenne comme tisserand. Sa nièce Françoise épousa Antoine Godelaine. Son premier soin fut de faire restaurer le presbytère et ses dépendances qui périssaient. La cour de Fisenne confia ce travail à Louis Michel de Nadrin qui ne tint pas ses promesses. A partir de 1780, il nous tient au courant des difficultés qu'il rencontre, à se faire payer les rentes dues à l'église et au curé. La misère aidant, les idées révolutionnaires font déjà du chemin. A partir de 1783, sire Leclère est souffrant et doit se faire remplacer par son vicaire. C'est Debatty, curé d'Oppagne, qui préside aux reliefs et échanges devant la cour de Govy, dont le curé est sire. Henri Leclère, mourut le 27 novembre 1792. Le desserviteur de la cure fut le vicaire Henri Ledoyen qui succéda.

11. *Henri-Joseph Ledoyen*, fils Lambert-François et Catherine Lapaille, naquit à Haidlesse (Soiron) le 14 mars 1763. Vicaire marguillier à Fisenne en 1785, il succéda à Henri Leclère le 24 juin 1793 ; c'était une époque critique pour le clergé. La victoire de Jourdan sur les Autrichiens le 26 juin 1794, mit notre pays à la discrétion des révolutionnaires français. Ceux-ci exigèrent, de la part des prêtres en fonction, le serment de haine à la royauté et la constitution civile du clergé que l'Eglise et la conscience de ses



ministres réprouvaient. Le doyen, ayant comme la généralité de ses confrères, refusé de le prêter, fut enlevé le 9 octobre 1797 et emprisonné par les gendarmes de la République. C'est ce jour là, comme il note lui-même <sup>(1)</sup> qu'il dut comparaître : sur son refus de prêter le serment inique, il fut arrêté. Sa pierre tombale, au cimetière d'Erezée, nous dit qu'il passa par 36 prisons. L'arrêté du 4 novembre 1798 le condamna à la déportation et il fut dirigé sur l'île de Ré ; il se trouva dans cette île du golfe de Gascogne avec plus de 8000 prêtres belges et français et y rencontra ses voisins de Villers, curé d'Erezée, arrêté en août 1798 et Helmant, curé de Dochamps, arrêté en novembre 1797 <sup>(2)</sup>. Il y arriva le 3 février 1799 <sup>(3)</sup>, à l'âge de 35 ans. Bénéficiant du décret de Napoléon, ordonnant, après le coup d'Etat du 18 brumaire (9 nov. 1799) la libération des déportés, il fut libéré le 31 janvier 1800, arriva à Sedan le 8 mars et à Fisenne vers le 15 mai, suivant les indications de son passeport. Rentré à Fisenne, il y continue ses fonctions pastorales jusqu'au 18 août 1803 pour être après cette date vicaire marguillier à Erezée, sous le pastoral de Jean-Nicolas Colin, curé doyen. A la mort de celui-ci, le 14 juin 1807, le décanat par défaut de logement fut transféré à Melreux ; Ledoyen fut nommé curé à Erezée le 4<sup>er</sup> mars 1808, et y mourut le 25 mars 1831, âgé de 69 ans. La tradition rapporte qu'il fut homme d'esprit et d'étude, et savait mettre ses connaissances médicales et autres à profit pour venir en aide à ses paroissiens.

La paroisse de Fisenne démembrée, Soy eut Fisenne ; Amonines eut Blier et Erezée, Aisne sous Fisenne avec le fief St-Remacle.

III. *Les Vicaires-Marguilliers.* A côté de l'église s'élève, dès le X<sup>e</sup> siècle, une école et primitivement cette école sera tenue par un prêtre qui porte le nom de écolâtre dans les villes, magister, marguillier ou marlier dans les campagnes. Au village il cumulait ordinairement l'office de sacristain, de chantre <sup>(4)</sup>, de bénéficié avec celui d'instituteur. A Fisenne, le magister tenait l'école pendant quatre mois de l'année, de décembre à mars, dans une petite

---

(1) Aux actes de mariage, nous lisons : « Le 8 octobre 1797, en vertu de la députation de M. Bastin, curé de Ny, qui avait été insinué (sommé à comparaître) pour faire le serment un jour avant moi, tandis que j'aurais encore ce jour-là jusqu'à minuit. »

(2) Bastin, curé de Ny, emprisonné à Rendeux bas, fut dirigé sur l'île d'Oleron, voisine de l'île de Ré.

(3) Daris, Histoire de Liège, III (appendice).

(4) D'où le nom de magister et marlier que le peuple donne encore à nos chantres.

maison située à côté de l'église et disparue aujourd'hui. Choisi et nommé par le curé, il devait chaque année, à la St-Jean, se présenter à celui-ci pour faire renouveler son mandat <sup>(1)</sup>. Il devait apprendre aux enfants la lecture, l'écriture, la religion, le calcul et le chant de l'église. De ce chef il touchait chaque année, de chaque famille deux setiers d'épeautre et un d'avoine. C'étaient habituellement de jeunes prêtres des environs de Fisenne qui faisaient leur stage avant d'être nommés curés.

1. *Jean de Meline* fit « bon devoir de marlier » sous Louis de la Roche de 1600 à 1620 ; il était originaire de Méline, hameau de Soy.

2. *Noël de Fisenne* <sup>(2)</sup>, né à Fisenne en 1580, fils Henri-Ambroise de Fisenne, greffier de la cour, fut marguillier à Fisenne de 1621 à 1631. Ses compatriotes se plaignent qu'il n'est pas très versé dans le chant de l'église ; il quitte Fisenne pour Amonines, alors dépendance de Soy. Le curé Noël de Creppe lui donne en plus le bénéfice de l'autel Ste-Anne à Soy, où il décharge 3 messes par quinzaine moyennant 18 florins l'an. En 1641, il est curé de Rendeux Saint-Lambert. Retraité en 1667, il se retire à Chéoux comme chapelain castral et y mourut le 3 janvier 1675. Jean Gillet lui succéda à Rendeux.

3. *Jean Hélon*, fils Jean Hélon de Fisenne, né vers 1596, fut d'abord chapelain du château de Blier en 1630, puis succéda comme marguillier à Fisenne à Noël jusque 1650.

4. *Gérard de Trina*, originaire de Trinal hameau de Bessè, lui succéda. Il fut curé de Bessè de 1662 à 1679.

5. *Henri Halen* de Marche a pris sa place à Fisenne vers 1660.

6. *Ernest Abinet* ou *Aubinet* est d'abord marguillier à Fisenne vers 1665 puis à Erezée, de 1678 à 1685. Nommé chapelain à Biron (Soy), il y mourut en 1690.

7. *Everard de Blier*, fils Guy et Marie Jadot d'Erneuville, né à Fisenne le 28 mai 1627, fut vicaire de sa paroisse de 1670 à 1675, puis chapelain du château de Petite Somme, pour les Hamal, où il testa le 28 mars 1702 et mourut le 28 novembre de cette année.

---

(1) Pour éviter les contestations, le curé abandonnait volontiers ce choix aux paroissiens. C'est ce que fit Louis de la Roche en 1631.

(2) Il ne faut pas confondre cette famille de Fisenne, dite Ambroise, avec la noble famille de ce nom ; Ambroise de Fisenne, échevin de la cour, vivait en 1560 à Awez (Erezée). Il eut de Jeanne de Harre Henri Ambroise, greffier de la cour de Fisenne en 1575, mort en 1616, dont descendent Noël et Louis, prêtres.



8. Il eut pour successeur *Jean d'Eyriard*.

9. *Servais de Wez*, d'Avez (Erczée), est marguillier de Fisenne de 1676 à 1679. Il est parrain de François le Fanoul d'Erczée le 6 septembre 1678 et de Anne-Catherine Florhenge le 24 novembre.

10. *Jean Jacob* lui succéda pour peu de temps.

11. *Gerlache Remy*, fils Henri Remy de Trinal et Noelle Gerlache de Xhoris, neveu du curé de Fisenne, bénéficié de l'autel N.-D. et St-Adrien de Fisenne et marguillier au dit lieu en 1679, fut nommé curé d'Erezée, succédant à Jean-François Noël en 1692 et y mourut le 24 juillet 1721.

12. *Laurent Minet*, fils Martin et Marie Bordon, est marguillier à Fisenne ; sa mère veuve y mourut le 14 mai 1796. De Fisenne, vers 1696, il va être chapelain de Fanzel, dépendance de La Forge, où il est encore en 1699.

13. *François le Ruth*, fils Henri, naquit à Amonines le 17 novembre 1677, et fut vicaire de Fisenne de 1696 à 1698.

14. *Jean Delvaux*, de 1698 à 1704.

15. *Guillaume Ansion*, de 1704 à 1712.

16. *Jean Everard*, vicaire de Fisenne, est parrain de confirmation de Remi-Louis Meuris le 26 septembre 1717.

17. *Toussaint Breuskin* d'Erezée lui succéda le 23 juin 1725 ; il est cité au procès-verbal de la visite archidiaconale du 6 oct. 1726, où il est dit que « l'office de marguillier est annuel, à la nomination des paroissiens qui présentent au curé selon la coutume locale. Le marguillier actuel est Toussaint Breuskin ; le même est vicaire et à ces deux titres il reçoit chaque an de chaque famille 2 stiers épeautre, 1 d'avoine ». Toussaint quitta Fisenne en 1735 pour Dochamps où il mourut en 1738.

18. *Pierre Piron* lui succéda en juin 1735. Le 22 juin 1742, sire Jean-François Delgombe lui fait son compte : « Pout tout ce que l'église lui redoit pour réponse de messe de flambeau pendant les cinq années qu'il a resté à Fisenne, en qualité de marguillier prêtre ; item pour ce qui lui était dû de la rente des pauvres, pour avoir enseigné les enfants des pauvres de la paroisse ; cinq écus onze escalins ». Piron est chapelain d'Amonines en 1758 et y succéda à Henri-Charles Grégoire, de Fronville.

19. *Jacques Gauthier* de Blier.

20. Vers 1750, *Henri Leclère* est marguillier. Il succéda au curé Delgombe en 1761.

21. Celui-ci qui prit pour son marguillier *Pierre-François de Thise*, né à Soy le 10 oct. 1734, fils Jean-François et Marie-Anne Petithan. En juin 1765, il est marguillier à Ny jusque 1770.

22. En juin 1765, c'est un *Lecomte* qui est marguillier pour 2 ans.

23. *Jean-François Poncelet* lui succéda pour un an : 1768 à 1768.

24. *Jean-Nicolas Grandjean* d'Erezée le remplace de 1768 à 1774.

25. Lui succède *Jean-Lambert Chapelier* des Tailles (comme son curé Leclère), et vicaire aux Tailles dès 1752. Sa sœur Françoise épousa le 16 février 1768, Dieudonné Lemauvais, fermier à Fisenne, dont elle eut entre autres Henri-Joseph dit Corbeille, fermier de Fisenne en 1797 et Jean-Baptiste, qui fut curé de Petit Han de 1790 à 1809.

26. *Hubert Pecket* débute à Fisenne en 1777, pour devenir curé de Heyd vers 1781 ; de 1786 à 1793, il y revint desservir la cure pendant la maladie de Henri Leclère.

27. *H.-J. Fagneray* fut vicaire à Fisenne de 1781 à 1785, puis fut chapelain à Ny de 1812 à 1816.

28. *Jean-Baptiste Lemauvais* le remplaça avant de régir Petit Han. Il fut assermenté sous la Révolution, il procéda au mariage du dernier seigneur de Fisenne, Louis Antoine avec Anne-Josèphe Deville, sa paroissienne, le 30 novembre 1798, en présence de J.-B. Deville et de Henri Lemauvais son frère, fermier de Fisenne. En 1809, il est curé de Grandhan, Petithan et Eneille.

29. *Henri-Joseph Ledoyen*, marguillier à Fisenne en 1789, succéda au curé Henri Leclère.

30. Il eut pour vicaire et marguillier *Jean-Baptiste-Nic. Ferat* en 1793. Il y resta jusqu'en 1798 puis nous perdons ses traces et pour cause. Après la Révolution, Fisenne n'avait plus d'école. En hiver un particulier venait louer ses services. Ce fut en 1872 que fut construite l'école mixte actuelle de Fisenne. Le premier instituteur officiel fut Piérard d'Erezée. En octobre 1879, Joseph Fisse, curé de Soy, fonda à Fisenne une école catholique qui fut installée dans une dépendance de la ferme Dayeneux, habitée par Constantin de Fisenne. Alphonse Becker, vicaire, en fut le premier instituteur. Bientôt il s'adjoignit *Alexandre Piérard* de Soy. Celui-ci, par son travail, sut rendre l'œuvre prospère. Il décrocha devant le jury

central son diplôme officiel et en 1894, il fut nommé instituteur officiel en remplacement de son homonyme décédé. En 1913, il fut décoré de la médaille civique de première classe. En novembre 1916, il fut frappé d'apoplexie et mourut à Soy le 7 janvier 1920, à l'âge de 66 ans. Il fonda dans la chapelle de Fisenne un service funèbre pour ses anciens élèves. Il eut pour successeur M. Purnode de Fanzel.

IV. *La Fabrique.* En 1726, l'église de Fisenne a un revenu annuel de 4 muids épeautre, 6 muids avoine, 14 florins Brabant. En 1795, il est de 37 setiers  $1\frac{1}{2}$  épeautre, 48 setiers 4 melays avoine, 6 écus 3 escalins. Chaque dimanche, aux offices, se fait la collecte pour l'entretien de l'église, l'achat du pain, du vin, de la cire et encens nécessaires au culte. Le produit de ces collectes s'appelle en 1600, les fabricques. Pour faire rentrer les muids à époque fixe, (avant la St-André, 30 novembre), veiller à ces revenus divers, procurer les objets susdits, le curé désignait chaque année 1 ou 2 notables de la paroisse, qui étaient tenus d'accepter : ils étaient *mambours* de la bourse de Saint-Remy, leur patron. A la St-André, ils rendaient devant la communauté assemblée, les comptes que le curé annotait dans un registre spécial.

Au 16<sup>e</sup> siècle, cette reddition de comptes se fait à l'église, après la grand'messe, en présence du curé et des paroissiens convoqués du haut de la chaire.

Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, le curé ne désigne plus qu'un mambour, qui touche pour sa peine 25 patars de salaire, car la levée des rentes, surtout quand il s'agissait de poursuivre les défaillants, devenait difficile et onéreuse.

Le mambour devait aussi gérer la table des pauvres, institution charitable créée par l'Eglise auprès de chaque paroisse, pour soulager les pauvres. La Révolution laïcisa la table des pauvres et la transforma en bureau de bienfaisance. En 1726, la table des pauvres de Fisenne a 10 florins brabant de rente qui seront distribués en nature le Vendredi Saint, aux pauvres inscrits au registre. Au compte de fabrique de 1676 nous trouvons le poste : « Item pour avoir donné des miches aux pauvres, à jour du bon vendredi (Vendredi Saint) : 6 florins 5 pattars ». Aux enterrements de première classe, le mambour distribuait des pains aux pauvres, selon la générosité des héritiers <sup>(1)</sup>.

---

(1) Les mambours de Fisenne sont, en 1567, Henri le Cuvellier et Henry de Blier ; en 1581, Henri de Séron et Ansillon Setin ; Grégoire des Marets en 1597. Au 17<sup>e</sup> siècle,



V. *Le douaire*. Le curé avait à sa disposition, à Fisenne, le douaire ou cour du curé qui comprenait : 1° une maison avec jardin et verger située sur le Roteux, touchant à Willem, au chemin royal, tant dessus que dessous ; elle a disparu à la Révolution et l'emplacement fut englobé dans le pré Dayeneux, à gauche du château et occupé par la route de Marche à Manhay ; 2° une grange particulière au curé et une autre pour la dime ; 3° des parcelles de terre disséminées dans la paroisse, léguées à la cure par donation ou grevées de fondations pieuses, que le curé exploitait lui-même.

La maison pastorale comprenait une cave, une grande chambre, une cuisine, plusieurs petites chambres surmontées des greniers ; à côté la grange, les écuries et les bergeries. A l'entrée de Henri Leclère, le 14 juin 1762, la cour de Fisenne fait procéder à la visite des bâtiments pastoraux pour faire le devis des réparations.

Nous pouvons juger de l'état peu confortable de cette vieille maison par le procès-verbal de visite rédigé par Théodore Bourdon, notaire à Wenin près d'Oppagne, en présence de Jean Philippe de Blier, lieutenant mayor de Fisenne. Les réparations prévues à cette date furent confiées à Louis Michel de Nadrin, entrepreneur, moyennant 38 écus. Henri Servais Sadzot fut désigné comme surveillant

---

nous trouvons : Jean Eries le vieux, 1600 ; Willem del Neuville, 1603 ; Mathieu Jean Anthoine, 1605 ; Noel Willem, 1606 ; Orban le Marischal, 1609 ; Jean Eries le jeune, 1610 ; Jean Servaye, 1611 ; Guy Thiry, 1614 ; Henry Thiry 1615 ; Jean Hena 1617 ; Noel le Cuveller, 1619 ; Jean d'Estiné 1620 ; David le Marischal, 1623 ; Grégoire des Marets, 1625 ; Jean Dosey, 1631 ; Jean le Texeur, 1632 ; Gilothéau, 1633 ; Wathier d'Estiné, 1635 ; Jean Orban, 1636 ; Louis de la Roche, 1637 ; Jacques d'Eveux et Lambert d'Odelgne, 1640 ; Noel le Cuveller et Gilles d'Eveux, 1642 ; Remi Thiry et Gilles d'Eveux, 1643 ; Remi Henry et Louis Grigoire, 1644 ; Louis Grigoire, 1647 († 1653) ; Jean et Everard del Neuville, 1649 ; Henry Mayeur de Blier et Henry Colla, 1650 ; Jacques d'Eveux, 1652 ; Gilothéau de Blier, 1654 ; Jean d'Eveux et Jaspar des Tailles, 1655 ; Jacques d'Eveux, 1656 ; Jean Paquet de Blier, 1658 ; François Bouchon, 1659 ; Henri Bietmé, 1660 ; Thomas Lambert, 1661 ; Nicolas de Chorisse, 1662 ; Noé Orban, 1663 ; Nicolas Damien, 1664 ; Martin Gille de Wériches, 1665 ; Jean de Grandmont, 1666 ; Pierre François, 1667 ; Lambert de Blier, 1668 ; Hubert Léonard, 1669 ; Mathieu Clocette, 1671 ; Ignace Gilson, 1672 ; Jean Louis, 1673 ; Mathy le Corbusier, 1674 ; Jean Hubert, 1675 ; Jean Hubert, 1676 ; Servais, mayor de Fisen, 1676 ; Mathias d'Ayne, 1077 ; Ignace de Menne, 1678 ; François Halen, 1679 ; Jean Lambert d'Odelgne, 1680 ; Jean d'Estiné, 1681 ; le Marischal, 1682 ; Jean Henry, 1684 ; Mathy Borlon et Jean Simon, 1685 ; Servais et Henry Flagothier, fermiers du seigneur, 1686 et 1687 ; Herman Simon, 1688 ; Antoine Jacobi, 1689 ; François Simon, 1690 ; Lambert Geubelle, 1691 ; Henri Griglet, 1692 ; Gérard Geubelle, 1693 ; Jean Orban, 1694 ; Ignace Gilson, 1695 ; Antoine Close de Blier, 1696 ; Les S<sup>rs</sup> de Fisenne et de Hamal de Blier, 1726.

des travaux par la communauté. A l'entrée de Henri Ledoyen, de nouvelles réparations s'imposent. Le 26 septembre 1793, Jean Lambert Orban, maître charpentier de Fisenne, Jean-Joseph Delcommune, maître maçon de Wéris, constatent que la grande chambre de derrière, la cuisine et la petite chambre à droite seules sont en état, toutes les autres places de même que les greniers, la toiture, les murailles sont en très mauvais fendoirs. Il n'est pas étonnant dès lors que Henri-Joseph Dayéneux, acquéreur des biens noirs de Fisenne ait fait abattre la maison pastorale.

La grange à la dime se trouvait aussi près du château. Vers 1600, Louis de la Roche l'avait fait reconstruire de fond en comble : les paroissiens contribuèrent pour un tiers dans cette dépense. En 1650, Jean Gerlache fit renouveler le toit de chaume : les paroissiens fournirent les was nécessaires ou torches en paille. Cette grange fut de nouveau rebâtie vers 1760, sous Jean-François Delgombe. Elle disparut après la Révolution comme le presbytère.

Le *douaire* comprenait *en terres arables* 1 1/2 journal et 9 quarts au « fond delle commune » et à « Crenez » ; 1 1/2 j. à « la commune du Masy » ; 1 1/2 j. au « pré Hena » ; 1/2 j. à « Brihefosse » ; 5 quarts « dessus le Tige » ; 1 quart au « Corteil de Seron » et 1 j. au « Poiry Franc » ; 1 1/2 j. « dessus Aisne » et 1 1/2 j. « sur les pleins ». — En la commune dessous Rubranville, 1 1/2 j. « au pateau de Soy » et 1 quart de Thiri Méan.

En sauvages pays, le douaire comprend encore une quart « dans les cortils de Seron » et une autre à Seron, touchant vers les Heyds à Evrard du Grandmont.

Ces terres, dit Ledoyen, peuvent rapporter par an 5 à 6 muids d'épeautre et, en marsage, environ 3 muids d'avoine.

Le curé avait encore à Seron 1 journal de terre qu'il louait à Ignace Gilson moyennant 10 écus, 5 escalins et 4 sols. Il touchait au sr de Fisenne et à Joseph Fabry des Troisfontaines. Delgombe l'avait en engagère depuis le 23 mai 1738. Son héritière le 12 mars 1761, devant Jean-Louis Ramelot, notaire à Durbuy, de Clossart, de Bergister et Remy Ponsart, d'Aisne, le met en engagère à Leclère, curé.

VI. *Le casuel*. Le casuel s'entend des redevances dues par les paroissiens à l'occasion des baptêmes, mariages, funérailles, etc. Il avait été réglé par les statuts du Concile ou Doyenné d'Ouffet dont Fisenne faisait partie et était suivi de toute ancienneté en la paroisse.



Pour droit de mariage, un curé de Fisenne a de chaque partie contractante, 1 muid d'épeautre dans le bon pays ou 4 setiers seigle dans la terre d'Ardenne. En temps de cherté, chaque partie payait un écu soleil.

Le même casuel était fixé pour les funérailles des gens mariés ou veufs. Pour les non mariés on n'exigeait que la moitié « à l'advenant ».

Pour les enfants décédant après le baptême et avant la réception d'autres sacrements, l'honoraire était celui d'une messe haute d'ange. Aux obsèques ou services funèbres, il revient aussi en plus au curé une « torche » ou chandelle.

Pour le baptême des enfants, il a droit à 2 pains. A chacune des trois grandes solennités de l'année, chaque maison porte un pain au curé.

A Pâques, les hommes paient au curé 1 patar ; chaque communiant lui donne 5 œufs ; chaque famille 7 œufs de pardon et 5 œufs de croix. Ceux qui se confessent mais n'ont pas fait leur première communion, donnent seulement 2 œufs. C'est ce qu'on appelait les *droits de jamats* qui, pour beaucoup de paroissiens, étaient souvent les droits de « *jamais* », car sire Louis de la Roche, notant « ceux qui ont payé les pains à Pâques 1608 », cite seulement : La femme France d'Erezée, la femme Thiry de Blier, Gilet, Thiry Meuris, la femme Noé le Jeune, Willem, Noé del Neuville, Noé le Cuvelier, Gille d'Ayne, la femme François Géro, Mathieu Jean Anthoine, Jean de Namur, Jean le Parmentier, et la femme du Gorlier ».

Un état dressé par le curé Leclère en exécution de l'ordonnance de Marie-Thérèse du 14 mars 1752, nous fait connaître le revenu des fondations pieuses de Fisenne au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Le curé percevait annuellement 16 muids, 2 setiers, 15 melays d'épeautre et 9 muids, 1 setier, 10 melays avoine plus 6 écus, 3 escalins, 3 sols, à charge de célébrer 105 anniversaires, dont 19 messes chantées annoncées au prône, 8 messes basses à annoncer ; et de dire un « De Profundis » tous les dimanches à la treille, c.-à-d. au balustre de l'église. Le curé devait décharger ces fondations aux jours indiqués et payer le marguillier.

VII. *La dîme*. Louis de la Roche note qu'en 1630, la dîme de Fisenne lui rapporte 6 muids, 1 stier épeautre et 22 stiers, 1 1/2 quarte avoine. Celle de Blier, 1 muid de seigle, 2 muids 2 stiers



avoine. Celle du fief St-Remacle <sup>(1)</sup> 4 muids d'avoine et 18 patars. Celle de Seron qui se partageait avec le s<sup>r</sup> de Soy était d'environ 4 muids épeautre.

En 1634, il nous confie le détail de celle de Fisenne : en ép. : 6 muids 1 stier 1/2, en seigle 1 stier 3 quarts 1 melay 1/2, en pois 2 stiers 1 quarte 1/2, en favettes ou fèverolles 1 1/2 stier 1/2 quarte 1 melay, en avoine 2 muids 3 stiers.

La dîme des foins à Fisenne et à Blier rapporte au curé 5 charrées de foins. Celle de Seron, une petite charrée.

Le 16 juillet 1625, Nicolas de Neuforge, s<sup>r</sup> de Fisenne, par transaction, déterminait le pré du « Potray », situé au milieu du « Grand pré » comme devant fournir la part du seigneur dans la dîme du curé.

La menue dîme se lève à Fisenne, sur les poulets, cochons, abeilles, agneaux, laines, chanvre. En 1684, le curé a levé le tiers de la dîme sur 29 cochons et 8 poulets. En 1689, il y a 101 brebis et moutons à Fisenne ; et le curé partage avec le seigneur (le curé pour un tiers) 33 agneaux. En 1693, il y en a seulement 15. La même année, M<sup>e</sup> Jean Brisbois, chapelain du château de Blier et mouchier, paie au curé la dîme des abeilles : comme c'est dîmage de Govy, il donne 1 mouche sur 32.

En 1697, le colonel de Prion, s<sup>r</sup> de Fisenne, conclut avec Jean Chalon de Lierneux un accord par lequel il mettait sur ses prés 180 moutons de Chalon moyennant 55 écus, et se désistait des 2 tiers de sa dîme. Chalon payait, en 1697 et 1698, l'autre tiers au curé mais refusa de le bailler en 1699 et 1700. Le curé dut en appeler au Conseil de Luxembourg qui lui permit de saisir Chalon. Mais celui-ci habitant Stavelot, était hors juridiction de Durbuy. Le 12 juillet 1700, le Conseil de Luxembourg donne au curé le droit de faire afficher l'arrêt à la « Bretecque » de cette ville et aux valves et porteau de l'église de Stavelot.

Un accord intervenu le 12 février 1727, entre Paul-Louis de Fisenne et François Delgombe, donne au curé la dîme menue de Fisenne, à condition de verser 10 escalins au seigneur et de lui laisser les deux tiers de sa dîme de laine sur le troupeau hivernant dans son château et celle du chanvre semé sur son bien.

---

(1) Voir plus loin p. justif.

*Le fief de Govy.* Lors des exactions de Guillaume de la Marck dans le canton de Durbuy, de 1485 à 1521, Paul de Fisenne, cadet d'Everard, prévôt de Durbuy en 1480, qui avait épousé la fille du s<sup>r</sup> de Govy ou Gouvvy (1), se réfugia à Liège où il s'établit définitivement. Sa part d'héritage à Fisenne, Blier et Biron continua à former la cour ou fief de Govy dont le curé de Fisenne fut sire. Celui-ci, comme seigneur de cette cour, avait son semoneur, son greffier et ses hommes tenants ; tenait un registre des reliefs, ventes, échanges et percevait la dîme entière. Cette dîme était de peu de valenr, car les terres de Govy ne dîmaient qu'au 32<sup>e</sup> et pouvaient rapporter par an au curé, à peine 4 ou 5 setiers épeautre et 3 à 4 setiers avoine. Les principaux terrains relevant de cette cour, étaient à Fisenne, la prairie au vivier ou étang messire Paulus ; sur les Heyds et derrière les Heyds, à la Genette, au grand fossé, sous le grand pré, les haies de Biron, Mande, au trou du Renard, à la Préalle au chemin de char à bœufs, entre Soy et Fisenne, au Vieux pré, à la Spinette, au trou du Châffour et au fond l'Evêque. Enfin, vers Seron, au fond de la commune, en Levrette fosse, sous la Carrière, aux Roubins, devant les Heyds et derrière les Cortils à Oppagne.

*Le fief St-Remacle.* Il y avait aussi à Erezée, Estiné et Hazeille certains terrains qui, quoique situés sur la juridiction de la cour la Sarte, dépendaient de la paroisse de Fisenne. Les habitants qui avaient leurs demeures sur ces terres étaient paroissiens de ce lieu et payaient le tiers de leurs dîmes au curé de Fisenne, et les deux autres tiers au s<sup>r</sup> de Durbuy.

Dans une contestation entre les manants de Blier et ceux de Hascille en 1730, au sujet de la pâture banale le long de l'Aisne, ceux de Blier disent que les villages d'Erpigny et Hazeille avec tous les autres de la cour de la Sarte, ne faisaient anciennement qu'un ban avant l'annexion de Hazeille à la seigneurie de Blier (en 1611) ; que Hazeille est au confin de ce ban et dépend en partie de l'ancienne seigneurie et cour St-Remacle de Fisenne ; que l'ancien ban de la Sarte ne s'étendait que jusqu'aux héritages situés en dessous du Chêne St-Jean ; à partir de là, la dîme est à la cour de Blier, levée à l'onzième gerbe par le seigneur et le curé de Fisenne ; aussi ceux d'Erpigny et Hazeille ne pouvaient user des prés de Blier pour le pâturage mais seulement de la route pour amener leur bétail

---

(1) Voir la généalogie au supplément. Govy portait d'argent à la croix de sinople. Ces armes furent adoptées par Paul de Fisenne.

s'abreuver à la rivière. « Il est permis de croire que cette ancienne seigneurie St-Remacle appartenait à l'abbaye de Stavelot-Malmédy comme d'ailleurs Blier et Fisenne ; lors de l'érection de Fisenne en cure, l'abbé de Stavelot engloba le fief St-Remacle avec Blier dans la circonscription de la nouvelle paroisse avant de le vendre au s<sup>r</sup> de Durbuy qui le rattacha à sa cour de la Sarte.

Antoine Schelz, comte de Grobbendonck en 1630, affermais ses dîmes de la Sarte à Herman Martiny, seigneur d'Erpigny, pour lui en rendre annuellement 105 muids avoine. Le curé de Fisenne abandonnait également son tiers de la dîme St-Remacle au même, moyennant 4 muids avoine et le charriage de toutes ses dîmes de Fisenne. En 1633, Louis de la Roche les lui admodie de nouveau pour 3 ans, pour 5 muids avoine. Le 28 juin 1613, il l'avait accordée à Jean Tralenne d'Estiné pour 3 ans moyennant 4 muids avoine. En 1639, il constitue pour lever sa part, Jean Collinet d'Erezée, et plus tard en 1662, Jean Gerlache la cède à son fils Henri Collinet. Nous donnons aux pièces justificatives le renseignement de ce dimage.

La dîme des foins de St-Remacle, aux environs d'Aisne, est remise en 1630 à Wauthier d'Ayne, pour 18 patars et en 1631 à Waltier le Lottin. En décembre 1668, sire Henri Grégoire de Trinal, curé d'Erezée, se plaint de ce que les habitants du fief St-Remacle, paroissiens de Fisenne, viennent chaque dimanche occuper les bancs de son église. Thiry, huissier de la cour de Champlon (Marche), enquêtant sur le bien-fondé de cette plainte, nous montre que l'inspirateur de cette histoire était le comte de Durbuy, collateur de la cure d'Erezée, qui voyait d'un mauvais œil Jean Gerlache, curé de Fisenne, percevant la dîme du fief St-Remacle. L'affaire fut classée et le curé de Fisenne continua à louer sa dîme et à baptiser, marier et enterrer à Fisenne ses paroissiens de la cour de la Sarte.

Quand, le 17 août 1788, Jean-François de Villers, curé d'Erezée, doit attirer ses paroissiens pour se faire payer sa dîme, Henri Leclère, curé de Fisenne, va témoigner pour lui en qualité de codécimateur d'Erezée, qu'un curé d'Erezée est en droit de percevoir annuellement 1 demi setier de seigle et 2 mesures d'avoine par chaque plein ménage et la moitié par chaque veuve de sa paroisse.

VIII. *Les bénéfices.* L'église de Fisenne possédait deux bénéfices simples. Le premier, fondé le 24 septembre 1527 par Nicolas de Ny, curé de Fisenne, en l'honneur de la B. Vierge Marie et Saint-Adrien, à l'autel élevé par lui dans l'église du côté de l'épître. Il y affecta



une rente de 4 muids épeautre et 1 muid avoine, à charge d'une messe par semaine pour l'âme de Lambert, fils Massart de Ny ; le collateur était Nicolas de Ny et après lui le curé de Fisenne. Les rentes du bénéfice sont levées à la St-André (30 nov.) par le Recteur.

Après la mort de Nicolas de Ny en 1539, furent recteurs du bénéfice 1° Lambert de Fisenne, qui y fonda son anniversaire pour 1 stier de blé assigné sur sa part de la maison de messire Nicol, curé ; 2° Henry Jalhey, curé de Grandménil, lui succéda comme recteur de 1574 à 1592 ; 3° Roland de Creppe (1), chapelain d'Amoines, lui succéda en 1592. Prisonnier des Hollandais en 1633, il annula son testament pour avoir de quoi payer sa rançon ; 4° Il eut pour successeur le curé de Fisenne lui-même. Louis de la Roche qui en 1603, faisant la description de son église à son doyen Lambert d'Oppagne, curé de Melreux († 1614), déclare que la rente de ce bénéfice est de 4 muids 4 setiers épeautre et 1 muid avoine et que lui-même en est le bénéficiaire ; 5° Henri Jecaz, de Rendeux, curé de Durbuy, le remplaça en 1641 jusqu'à sa mort en avril 1679 ; 6° Gerlache Remy, chapelain de Soy, en fut nommé recteur par son oncle Jean Gerlache, curé de Fisenne, et fut installé le 15 juin par Robert de Zasse (2), curé de Soy. Le 8 février 1686, il réclame aux héritiers de Henri Jeca 2 stiers épeautre ou le remboursement de 32 florins. Julien Lony, époux de Anne Jeca, de Beffe, les remboursèrent en hypothéquant leur part du « Plansy », sur la cour de Rendeux St-Lambert. Gerlache Remy mourut curé d'Erezée le 29 juillet 1727 ; 7° Après lui le recteur fut N. de Villers. Le procès-verbal de la visite archidiaconale de 1730 note que le revenu de ce bénéfice est de 4 muids épeautre et 2 mesures d'avoine pour une messe par semaine, déchargée par le curé. La famille Delmeuville entretenait l'autel de N.-D. et St-Adrien. Le 19 décembre 1706, Catherine, Hélène et Jean-Paul Delmeuville, habitant dès lors Amsterdam, donnent la chapelle à Antoine-Georges de Fisenne, s<sup>r</sup> du lieu, pour se décharger sur lui de l'entretien de cette chapelle « qui se trouve présentement fort ruineuse ».

Le 21 mai 1681, Henri Leclère obtient de l'archidiacre de Stockem la réduction du bénéfice à 36 messes basses annuelles au lieu de 52,

---

(1) Son oncle, Noël de Creppe, archidiacre et official du Condroz, était son curé à Soy, de 1613 à 1662, et portait les armes de Brialmont. Il avait comme quartiers de noblesse : Creppe, Bohon, Longueville, Ama.

(2) Robert de Zasse, fils Robert, greffier de Soy, et Hélène de Creppe, né en 1631, curé de Soy, chanoine de 1662 à sa mort en 1689.

à cause que l'on n'a pu faire payer 1/2 muid épeautre et 1 muid avoine. Celles-ci furent déchargées jusque 1919, date où de nouveau s'imposa la réduction.

Les anniversaires fondés à cet autel furent : 1° Celui de Henry des Marets et Gelette, sa femme, la 2<sup>e</sup> semaine des Avents, pour 2 stiers avoine, assignés sur un petit pré dessus la terre de la Hache, par de là le pré Jean Michel de Soy ; 2° Celui de messire Lambert de Fisenne pour 1 stier de seigle ; 3° Celui de François d'Ayne et sa femme ; 4° Celui de Antoine, fils Bauduin de Beffe, pour une haute et une basse messe sur un journal de terre en Namanse ; 5° Celui des enfants Antoine des Marets, 2 stiers épeautre, assignés sur la maison Jean d'Ayne à Ayne et de messire Nicol de Fisenne.

Les rentes de ce bénéfice, payées en 1634 à Fisenne, sont : 1° les repr<sup>ts</sup> Noël Hubert, sur l'héritage du vieux mayeur de Fisenne, 1 muid épeautre ; 2° Jean de Ny, héritier de Noël des Marets, 4 setiers épeautre ; 3° Pierre Thiry, 2 stiers ép. ; la veuve François d'Ayne, 4 st. ép. ; Colignon le Marichal de Fisenne, 2 st. épeautre ; à Ny : 1° les reprints du vieux greffier de Marche sur l'héritage Masa Houbinet à Ny, 1 muid ép. ; 2° Résimont, sur l'héritage du vieux mayeur, 2 stiers ép. ; à Oppagne : 1° sur la maison Jean Colin d'Oppagne, 4 stiers ép. ; 2° Henri-Jean Willem d'Oppagne, 4 stiers ép. ; à Soy : 1° le curé de Soy, sur une terre en Namanse, 4 setiers ép. ; à Rendeux St-Lambert : sur un pré que tient Merchior, 4 stiers avoine ; à Erezée : sur l'héritage Synar Houbinet d'Erezée, 1 muid avoine ; à Lamorménil : Jean Colas de Lamormainy, sur le Bertome et autres pièces, 3 stiers avoine ; à Martinster, 1 1/2 setier avoine.

II. Le Bénéfice simple de *Saint-Hubert*, fondé le 30 avril 1546, par le curé Gilles Malcourtois, les mambours et paroissiens, à un petit autel depuis longtemps situé dans l'église de Fisenne, touchant au mur du côté d'aval, dédié à St-Hubert, fut arenté de 4 muids épeautre et 6 setiers avoine assignés sur la maison et les héritages d'Oster-Erezée, à charge d'y faire célébrer une messe par semaine pour les bons trépassés et les bienfaiteurs de l'autel. Les recteurs en furent : messire Henri Settin, prêtre de Fisenne qui a pris le soin de faire bénir l'autel, en est le premier bénéficiaire dans l'acte fondation signé de François Géro, mayeur de Fisenne ; Jean le Sartar d'Amonines, Henri de Melinne et Nicolas de Bousval, greffier de Durbuy. Henri Settin fonda son anniversaire à cet autel pour 2 stiers épeautre assignés sur la maison, cortil, et assise Géro le Forgeur, et se fait le jour St-Hubert. Il mourut vers 1570. En 1613, le béné-



ficier en est Jean Guillaume de Fisenne, neveu de Guillaume, curé de Somme en 1539. Il mourut à Fisenne le 5 juin 1642 et fut inhumé devant son autel de St-Hubert. Il avait fondé son anniversaire pour lui et ses parents, sur un Cortil appelé « Le Ponceray ». Jean Willem de Fisenne lui succéda et partit vers 1650. Pierre Marsil, curé de Mabombré, le remplaça comme recteur. Il mourut en 1665. Gerlache Remy prit sa succession le 10 avril 1665. A cette date, le revenu annuel du bénéfice est estimé au moins 36 florins brabant. A la St-André 1687, les héritiers Gilson d'Oster refusent de payer 4 muids 6 setiers avoine. Gerlache Remy fit saisir la maison et les biens grevés de cette rente. Le 23 février 1688, Henri le Tralenne, Jean Counet, Jean Close, la veuve Simon de Heyd, Agnès veuve Jean du Mont d'Hotton, Adam Gerdon d'Estiné s'unissent pour solder chacun leur part et dégrever l'héritage Gilson. A la mort de Gerlache Remy en 1821, Jean François de Blier, curé de Bonsin, est recteur de St-Hubert. A la visite de l'archidiacre Mathieu Clercx, le 6 octobre 1726, le bénéfice St-Hubert, du côté de l'Evangile, est estimé à 4 muids épeautre et 6 setiers avoine, et est desservi par le curé et le vicaire. L'archidiacre prie Jean François de Blier, de rapporter dans ses registres les actes de fondation du bénéfice et de la collation faite en sa faveur. Jean François mourut à Bonsin le 18 février 1756. Son neveu, Jacques François Joseph de Blier, fils Lambert Thomas et Catherine Antoinette Ghobar, lui succéda comme curé de Bonsin et bénéficiaire, recteur de St-Hubert à Fisenne. Il mourut à Bonsin le 14 février 1770. Puis nous rencontrons J. M. B. Legotte en 1777, Lambert d'Eveux en 1791.

Aujourd'hui, le bénéfice St-Hubert consiste en une messe haute à la fête de St-Hubert, et en neuf messes basses aux vendredis de février, de mai et de juillet.

Les autels, avons-nous dit, ont changé de place en 1867. Le retable de celui de St-Hubert, un peu plus jeune que celui de la Ste-Vierge et de St-Adrien, mais du même style, a un tableau représentant St-Hubert, à genoux au pied de son autel. A droite, une statue du saint en chasseur.

IX. *Les anniversaires.* Le relevé des cens et rentes de l'église de Fisenne, fait par Gilles Malcourtois, à son entrée comme curé en 1539, que nous donnons aux pièces justificatives n° X, nous montre que cette église était déjà bien rentée à cette époque. En 1573, Henri Maca de Laroche, dit de Villez, notaire apostolique, vint en faire le recensement officiel : il compta 64 anniversaires et rédigea



le calendrier ou obituaire, conservé à Fisenne (1). Il serait intéressant d'en faire la description mais cela nous conduirait trop loin. Louis de la Roche, de 1597 à 1641, y inscrit 27 nouveaux anniversaires. Henri Leclère, en 1786, dans son compte de profits et pertes, note qu'il a payé à son remplaçant 112 florins 3 sols 6 d., pour l'acquit des anniversaires, au nombre de 192 dont 10 chantés. Dix ans plus tard, Henry Ledoyen en 1796, n'en compte plus que 99. Comment expliquer ce déficit énorme ? A cette malheureuse époque, la misère était grande, l'esprit frondeur et révolutionnaire avait gagné les campagnes ; les biens grevés dépérissaient, tombaient en ruines ou restaient en friche, les possesseurs refusaient de payer la rente ou se trouvaient dans l'impuissance de le faire et la fondation était perdue.

La révolution française, qui suivit ce malaise, acheva la destruction. Les révolutionnaires s'emparant des biens des églises et des cures, les vendant comme biens nationaux, mirent ainsi la main sur les capitaux des fondations. Il fallut, après la tourmente, l'énergie et la persévérance de Henri Ledoyen et de Lamb. Leloxhay, curé de Soy, pour retirer du naufrage 53 anciennes fondations de la chapelle de Fisenne.

X. *Les Chapelains.* Le concordat de 1801 rattacha le département de Sambre et Meuse, dont Fisenne faisait partie au diocèse de Namur. L'évêque se basa sur la division établie par l'Etat, pour régler la distribution des paroisses : Fisenne, écartelé par l'Etat, devint section de la commune de Soy au civil et annexé à la paroisse du même nom au point de vue religieux.

Après le départ de Henri Ledoyen pour Erezée en août 1803, la chapelle de Fisenne allait être fermée au culte, quand le Père *Guillaume-François Philippin* (2), ci-devant récollet du couvent de

---

(1) Les 2 premières pages de cet intéressant registre ont disparu. Les enluminures, dont les avait ornées Henri Maca, ont excité la convoitise d'un artiste.

(2) Fils de François Philippin, notaire et procureur, receveur des Carmélites de Marche et de Jeanne-Françoise Collignon, petit fils de François Philippin, notaire, procureur, mayor de Petite-Somme, échevin de la H. C. de Soy, greffier de Fisenne, et N. Simon de Soy, arrière petit fils de Jean Philippin, échevin et mayor de la H. C. de Soy, en 1689, échevin de Laroche et de Marie Martiny de Malempré. Son frère Appollinaire, curé d'Amonines puis doyen de Laroche, avec Joseph-Florent Philippin, greffier et juge de paix du canton d'Erezée, décédé célibataire à Durbuy, le 14 février 1838 et Henri-Charles Philippin, notaire à Amonines, ses frères, fit bâtir l'église de Amonines en 1824.

Darbuy, laïcisé par la Révolution, vint s'établir à Fisenne et y remplir les fonctions pastorales. Il y mourut le 12 mai 1808, âgé de 60 ans et y fut inhumé au cimetière. Après sa mort, Lembrée, doyen de Melreux, désigna *A.-J.-A. Philippin*, curé d'Amonines, administrateur de la section de Fisenne. En janvier 1809, celle-ci a un chapelain appelé *N.-P. Leclercq*, qui se dit « constitué du curé de Soy ». Le 26 décembre 1810, il abandonne Fisenne pour aller s'établir comme vicaire à Fronville, sans autorisation préalable de ses supérieurs. Jadot, curé de Fronville, usé par les trances de la persécution <sup>(1)</sup>, l'avait attiré chez lui. Quand Monseigneur Pisani lui demanda compte de son déménagement à la cloche de bois, Leclercq répondit que Fisenne ne pouvait lui assurer l'existence et que dans cette occurrence, il se changeait lui-même. Il ne fut plus question dès lors en haut lieu, de nommer un chapelain à Fisenne et Guillaume-Joseph Seret, curé de Soy, dut assurer lui-même le service religieux. Il dit une messe le dimanche à Fisenne. En 1816, Lambert Lozet est coadjuteur à Soy et succède en 1818 à G. Seret, décédé. Il mourut à Fisenne subitement le 27 mai 1821. Lui succéda Lambert-Joseph Lelouxhay, de Vaulx-Chavanne.

Les paroissiens de Fisenne, dès le 1<sup>er</sup> septembre 1827, réclament un chapelain, bâtissent en 1838 un presbytère. Furent chapelains successivement, à partir de 1848 :

1. Rasquin, de Rendeux.
2. Henri Grégoire de Grandhan, 1852.
3. Jean-Baptiste Jouret, 1856.
4. Nicolas-Jules Jacqmin de Houffalize, 1867.
5. Joseph Guébels de Bastogne, 1874.
6. Alphonse Becker d'Etalle, 1878.
7. Hubert Godichal, 1881-86. Puis vacance.
8. J. Lejeune, 1895.
9. Jean-Baptiste Jacqmin, 1896.
10. Joseph Grogard de Grand Mesnil, 1898.
11. Emile Vincent de Biesmerée, 1900 † 1914.

---

(1) Jadot note en son registre que « le 8 octobre 1797, a commencé l'époque de persécution qui dura cinq ans et qu'il refusa de prêter le serment ». Il se cacha dans la muraille de l'ancien château de Deulin et put dérouter ses persécuteurs et éviter la déportation,

12. M. Michaely, 1904 † 1921.
13. Justin Arcoly, de Haut Ittre, 1905 †.
14. Alfred Hanin de Marche, 1906.
15. Gustave Debry de St-Denis, 1911.
16. Joseph Petit de Melreux, 1917.
17. E. Goose de Gembes, 1922.

## XII. *Les prêtres originaires de Fisenne.*

1. *Guillaume de Fisenne*, curé de Somme, vivait en 1539 et eut son anniversaire fondé à Fisenne par son neveu, Jean Guillaume.

2. *Nicolle de Blier*, curé de Petithan en 1500, fonda son anniversaire en son lieu natal, fixé « le samedi de prestre karesme », moyennant 2 setiers ép. assignés sur l'héritage des Marets à Fisenne.

3. *Henri Settin*, de Fisenne, premier bénéficié de St-Hubert à Fisenne dès le 30 avril 1546, mourut à Fisenne vers 1570. Il avait fondé son anniversaire à l'autel de St-Hubert, moyennant 2 setiers épeautre de rente sur la maison Gero le Forgeur, ou la forge le maire.

4. *Lambert de Fisenne*, neveu de Nicol de Ny, recteur de l'autel N.-D. à Fisenne, y fonda son anniversaire le jeudi des Quatre Temps avant Noël et mourut vers 1600 à Fisenne.

5. *Jean Guillaume*, bénéficié de l'autel St-Hubert dès 1613, mourut à Fisenne le 5 juin 1642.

6. *Antoine de Blier*, fils de Colar de Blier, fut curé de Soy de 1535 à 1563 et testa le 31 janvier 1559.

7. *Jean de Blier*, fils de Henri le Vieux, fut curé à Oppagne où il mourut le 6 août 1594, et fonda son anniversaire à Fisenne.

8. *Jean Robert* qui, en 1560, fonda son anniversaire à Fisenne, moyennant 4 setiers épeautre, payés en 1572 par ses héritiers, les enfants Jean Hubinet et 2 setiers épeautre sur l'héritage Francque de Fisenne, payés en 1580, par Thiri Meuris de Séron.

9. *Henri de Troyenne*, récollet du couvent de Bastogne, de la famille Ansillon de Fisenne, hérita des biens patrimoniaux de Fisenne et les légua aux PP. Jésuites de Luxembourg qui, en 1630, les louent au seigneur de Soy, pour une rente de 2 setiers épeautre.

10. *Noël de Fisenne*, fils Ambroise de Fisenne, brasseur, naquit à Fisenne en 1570, y fut marguillier en 1635, puis à Amonines, curé de Rendeux St-Lambert de 1641 à 1667 et mourut à Chéoux le 3 janvier 1675.



11. *Louis de Fisenne*, son neveu, fils de Jean-Ambroise, baptisé à Fisenne le 10 mai 1599, marguillier à Rendeux St-Lambert en 1642, y mourut le 3 juin 1968.

12. *Jean de Fisenne*, fils Jean Hubert Ambroise, neveu du précédent, naquit à Fisenne le 23 juin 1635 (1).

13. *Jean Willem*, fils Noel Willem, échevin de la cour de Fisenne, y baptisé le 15 janvier 1611, succéda à Jean Guillaume comme bénéficiaire de St-Hubert et mourut vers 1650.

14. *Henri Sépult*, fils Thiry Sépult, fermier à Fisenne, fut bénéficiaire au même lieu où il mourut le 27 janvier 1672.

15. *Noël Willem delle Meuville*, fils Jean Willem et Hélène, baptisé à Fisenne le 6 septembre 1645, eut pour parrain Noel de Fizenne, curé de Rendeux. Sous-diacre à 30 ans, il fut chapelain d'Amonines de 1681 à 1693.

16. *Gerlache Remy*, fils Henri Remy de Trinal et Noelle Gerlache de Xhoris, baptisé à Fisenne le 10 décembre 1643, nous est déjà connu comme bénéficiaire de N.-D. et St-Adrien, à Fisenne en 1679.

17. *Everard de Blier*, fils Guy et Marie Jadot, d'Erneuville, né à Fisenne le 28 mai 1727, avec

18. *Everard de Blier*, son oncle, et

19. *Jean-François de Blier*, curé de Bonsin, dont nous avons donné les biographies en appendice, généalogie de Blier.

20. *Jean-Philippe Harray*, fils Pierre et Anne-Catherine de Blier, baptisé à Fisenne le 23 janvier 1694, curé à Laneuville sous Huy en 1722 et à Tihange en 1753.

21. *Georges-Ernest-Eugène de Fisenne*, fils Louis-Mathias et Marie-Catherine de Closset, né à Fisenne le 30 août 1753, fut chanoine de St-Pierre à Liège dès le 17 août 1766 et mourut à Fisenne le 17 juillet 1797.

22. *Jean-Nicolas Lemauvais*, fils Dieudonné et Françoise Chapelier, né à Fisenne le 9 août 1772, curé à Petithan vers 1790.

23. *Emile-Jean-Joseph Lecomte*, fils Antoine et Marie-Thérèse Lemauvais, baptisé à Fisenne le 7 février 1876, prêtre le 15 août 1900, licencié en droit canon de Louvain, vicaire à Gembloux en 1908,

---

(1) Au reg. de Rendeux, on lit : « Anno 1668, 3<sup>a</sup> junii, Ludovicus Fizenne, matricularius ecclesiae, sac<sup>ris</sup> rite munitus obiit. Jure exequiarum et sepulturae soluta a Joanne Fisenne, presbytero et nepote ejus... »

curé à Latour en 1912, professeur au séminaire de Floresse, fut en 1913 nommé curé à Samrée (Laroche).

24. *Camille-Joseph Simon*, fils Remy et Florence Delneuvillle, baptisé à Fisenne le 23 janvier 1883, prêtre le 15 août 1907, vicaire à Salzinne en 1910, curé à Fraiture (Les Tailles), aumônier militaire de 1914 à 1918, puis curé de Marcour.

25. *Louis-Joseph-Edouard Sadzot*, fils Victor et Philomène Wathy, baptisé à Fisenne le 21 septembre 1885, prêtre le 10 août 1911, chapelain de Honville (Sainlez) et au 1<sup>er</sup> oct. 1916, curé à Dochamps.

Parmi les religieux et religieuses originaires de Fisenne, nous citerons :

1. *Jeanne de Fisenne*, fille Guy, S<sup>r</sup> de Fiscane, et Jeanne de Rahier, entra en 1605 au couvent des Sœurs Grises à Dinant.

2. *Joseph Lemauvais*, fils François et Marie Grégoire, né à Fisenne le 26 mai 1856, entra en religion chez les Frères des Ecoles Chrétiennes en 1881, sous le nom de Frère Joseph et mourut à Boekryck le 21 mai 1911 et fut inhumé à Fisenne.

3. *Florent Lemauvais*, son frère, né à Fisenne le 17 juin 1863, Frère des Ecoles Chrétiennes sous le nom de Frère Maur, fut directeur de l'école de Tilleur où il mourut le 10 mars 1916, inhumé à Fisenne.

4. *Pauline Lemauvais*, leur sœur, née à Fisenne le 9 février 1861, entra en religion chez les Sœurs de la Providence et de l'Immaculée Conception à Champion et est enseignante au pensionnat de Momi-gnies (Hainaut).

### XIII. *L'ancien retable de l'autel de Fisenne (1450).*

Le retable qui ornait avant 1740 le maître autel de la chapelle de Fisenne, est aujourd'hui au Musée provincial d'Arlon. Il est en chêne sculpté et polychromé. S'il n'a pas été épargné par le temps, il a du moins gardé intactes ses figures principales, sa polychromie et sa dorure primitives. C'est la vie du Christ qui en fait le sujet, les épisodes divers en sont répartis dans trois grands compartiments rectangulaires juxtaposés, celui du centre ayant près du double de la hauteur des autres. Chacun de ces compartiments est à deux étages dont l'inférieur n'occupe que  $\frac{1}{4}$  dans les parties latérales, au centre le  $\frac{1}{5}$  de la hauteur totale. Cet étage comprend six cases où se déroulent les scènes qui précédèrent et suivirent immédiate-

ment la naissance du Sauveur : l'annonciation ; la visitation, l'adoration des mages, l'adoration des bergers, la circoncision et probablement le baptême de N. S. Les grands compartiments auxquels ces six petites cases servent de soubassements, nous présentent les principales péripéties de sa mort. A gauche, le portement de la croix, au milieu le calvaire, à droite, le Christ descendu de la croix (1).

Quelques draperies portent des lettres auxquelles on n'est pas parvenu jusqu'à présent à donner un sens. Cependant les mains, marquées en différents endroits et sur un côté, la forteresse flanquée des deux mains coupées, permettent d'attribuer cette œuvre à l'Ecole d'Anvers. Le retable de Fisenne n'est pas sans analogie avec le retable de la chapelle du château des comtes Van der Straeten-Ponthoz : on remarque dans ces deux sculptures, mais dans la partie ornementale seulement, des détails presque identiques ; mais les types des personnages diffèrent radicalement et l'examen des costumes prouvent que celui de Fisenne est antérieur à l'autre d'un bon quart de siècle. Certaines figures, tels le guerrier au sabre et les trois crucifiés dans la scène du calvaire, sont longues, efflanquées ; certaines autres par contre, trapues, avec des torses petits, des bras longs, des poings et des pieds exagérés, rappellent plutôt, avec moins de naïveté le retable d'Ollomont. Les groupements sont heureux : l'originalité de plusieurs accoutrements, le sentiment plein de mélancolique poésie de certaines figures, la sauvage énergie des autres font penser aux inventions de Borremans dont notre retable n'a point la prodigieuse habileté. Les volets peints ressemblent aussi à ceux du retable de Ponthoz ; plusieurs des scènes qui les décorent sont les mêmes et représentées de la même façon, mais on ne peut tirer de ce fait aucun argument quant à l'époque de la sculpture, à laquelle ils peuvent être postérieurs. Ces volets représentent à

---

(1) Henry Rousseau, secrétaire du Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie a fait de ce retable une description fouillée et magistrale, publiée dans les *Communes Luxembourgeoises de Tandel*, vol. V, p. 372 et suivants à laquelle nous renvoyons le lecteur.

Richard Duplierreux, dans « *La Sculpture Wallonne* » Van Oest 1914, p. 157, dit que les scènes du retable d'Ham-sur-Heure se retrouvent au Musée archéol. d'Arlon sur une œuvre marquée aux mains d'Anvers », c.-à-d. le retable de Fisenne du XV<sup>e</sup> siècle. Il dit aussi que la main coupée (*hand werpen*) apposée au fer rouge sur le chêne non étoffé et au pochoir, sur la peinture elle-même, est la signature de l'école d'Anvers. Voir H. Rousseau : « *Notes pour servir à l'histoire de la sculpture en Belgique* », dans les *Bulletins de la Commission royale d'Art et d'Archéologie*, 1890-91-92, et P. Dubois, *Retables flamands de l'Oise et de la Somme*. Société des antiquaires de Picardie.



l'intérieur le baiser de Judas, l'Ecce Homo, Jésus devant Hérode, Jésus apparaissant à Madeleine. A la face extérieure, les volets supérieurs portent 2 anges dont l'un présente le voile de Véronique, l'autre les instruments de la Passion. Les quatre grands panneaux inférieurs représentent la dernière scène, la Résurrection, puis l'imposition des mains d'un abbé du monastère, accompagné de son secrétaire, à un chevalier agenouillé devant eux, et accompagné de deux chevaliers (1), enfin le même abbé en chasuble à genoux au pied de l'autel, sur lequel repose une tiare ; au côté de l'épître se tient debout un autre moine, les mains jointes (2).

Le retable de Fisenne date de la première moitié du 15<sup>e</sup> siècle, comme l'église dont il décorait le maître-autel (3) et il est bien probable que ce fut l'abbé de Stavelot, Henri de Mérode, qui l'en dota lorsque, en 1713, l'église tomba sous la pioche des démolisseurs, le retable reprit sa place sur le maître-autel de la nouvelle chapelle, comme nous l'indique le procès-verbal de la visite archidiaconale de 1726 (4). Mais en 1740, le curé Delgombe acquit un nouvel autel renaissance à colonnes corynthiennes et fronton ; et le vénérable retable de l'ancien lui céda la place pour être relégué dans le fond de la chapelle et reposer au dessus de la porte d'entrée sur deux corbeaux en pierre (5). En 1856, comme nous l'avons dit, il dut déménager à nouveau pour être remise dans une salle du château de Fisenne. C'est là que vint le dénicher J.-B. Geubel de Marche (6) qui charmait ses loisirs à rassembler, décrire les antiquités de son coin de terre, pour en enrichir le Musée Provincial naissant. Ami

---

(1) Il nous est permis de voir en cette scène, l'abbé de Stavelot, Henri de Mérode (1433—1460), recevant l'hommage de son féal vassal, Gilotheau de Fisenne, maire héritier de ce lieu, devant témoins.

(2) N'est-ce pas là le portrait du donateur du retable à la nouvelle église de Fisenne (1450), c.-à-d. Henri de Mérode, abbé de Stavelot, accompagné de son secrétaire ?

(3) Voir Reusens, *Archéologie Chrétienne*, t. II, p. 231, dit : On voit au Musée provincial d'Arlon un retable du XV<sup>e</sup> siècle, avec volets ornés de peintures ; il provient de l'église de Fisenne.

(4) « Le maître autel est bien orné et consacré ».

(5) C'est alors que l'entrée de la tour au jubé avait été bouchée. Les corbeaux en pierre avaient été placés là pour recevoir éventuellement les terrasses d'un jubé. C'est seulement en 1913 que celui-ci fut commencé et la tour de la porte ouverte.

(6) Jean-Baptiste-Noël Geubel, natif de Marche, juge d'instruction émérite, ancien inspecteur cantonal de l'enseignement, membre des sociétés archéologiques d'Arlon et du Grand-Duché, mourut à Marche le 2 janvier 1877, à l'âge de 77 ans. Il a écrit beaucoup d'articles dans les *Annales de l'Institut archéologique d'Arlon*.



Conservé au Musée archéologique luxembourgeois à Arlon, le retable de Fisenne (XVII<sup>e</sup> siècle) provient d'un édifice antérieur à l'église actuelle.



de Lelouxhay, curé de Soy, il parvint à le décider à céder au Musée le vieux retable pour une somme de 500 frs (1). Malgré les protestations de J.-B. Jouret, chapelain de Fisenne, le retable quitta Fisenne où depuis 1450 il avait édifié les générations pour gagner Arlon.

Quand le 9 août 1901, Emile Tandel annonça qu'un amateur parisien avait offert du retable la jolie somme de 20.000 frs, ce fut une révélation ! La commission du musée refusa l'offre et, à la même séance, l'avocat Déome demanda que « le retable fût l'objet de travaux non de restauration mais de fixage pour éviter l'effrisement complet de cette intéressante œuvre d'art ». Les choses en restaient là, quand en 1909, se présenta au musée un américain, amateur d'objets d'art, qui faisait son tour d'Europe, dans le but d'enrichir le trésor artistique de son pays. La vue du retable le frappa et il en offrit 30.000 frs payables sur l'heure. On en référa au Ministère des Beaux-Arts. Le marché allait se conclure quand certaines personnalités influentes de la province s'émurent et protestèrent contre l'opération ! On décida de ne point laisser sortir du pays une œuvre d'art aussi remarquable.

En mars 1909, sous prétexte qu'elle était mieux à même de restaurer le retable, la société des musées de Bruxelles en offrit 25.000 frs au musée d'Arlon, pour le placer après restauration au Cinquantenaire à Bruxelles. La société archéologique d'Arlon allait céder quand la presse régionale protesta, et le Conseil Provincial intervint pour empêcher la vente (2). La société archéologique, aidée du Conseil Provincial, obtint des subsides du Ministère des Sciences et des Arts et fit restaurer le retable en 1912, suivant les vœux de Henri Rousseau, qui écrivait en 1872 : nous ne pouvons qu'applaudir à cette restauration, à la condition expresse toutefois que l'on se borne strictement à fixer les parties qui se détachent, à refaire çà et là les ornements architectoniques qui font défaut ; mais pour Dieu ? que l'on ne touche pas aux figures ! Que l'on ne remplace pas celles dont on regrette l'absence ; que l'on ne refasse pas les membres brisés et surtout que l'on se garde bien de toucher à cette belle polychromie primitive dont il nous reste si peu de spécimens ; que l'on ne substitue pas des tons criards dans leur luxe nouveau, des couleurs toute fraîches, à cette admirable patine que les siècles

---

(1) La Fabrique de Fisenne ne toucha en fin de compte que 260 frs pour son retable !

(2) La fabrique de Fisenne, en cas de vente, avait réclamé une compensation de 5000 francs.



y ont imprimée, que l'on respecte religieusement ces tons, placés par les inventeurs de l'œuvre, merveilleusement harmonisés par le temps et qui donnent un aspect si vénérable aux productions de nos pères.

### CHAPITRE III. — LA SEIGNEURIE.

En 1089, Arnulfe de Fisenne est cité comme témoin dans un acte de Stavelot, rapportant comment le monastère, sous le règne de Henri III, et la prélatrice de l'abbé Poppon, acquit Losange, 2 manses à Andernacht, la noue de Boppard en échange de Winingen : « Hujus commutationis atque traditionis testes fuerunt... Arnulfus de Fisines » (1).

En 1342 est cité Colin de Fiezène, dans une charte de Jean l'Aveugle, concernant les biens de Clairefontaine à Hives.

En 1374, Anseal de Fisenne, prisonnier à Basweiler, sous le comte de St-Pol, portait d'argent à un aigle de gueules, tête à droite, ailes éployées, accompagné de trois roses. Il succéda à Eustache de Hamal, s<sup>r</sup> de Soy, comme prévôt de Durbuy et eut pour successeur dans cette charge, le 9 mai 1380, Jean de Villers.

Son frère Pierart de Fisenne, fut aussi fait prisonnier à Basweiler, sous Robert de Namur et toucha en 1374, 64 <sup>2</sup>/<sub>3</sub> moutons d'indemnité.

En 1450, le s<sup>r</sup> de Fisenne prend le titre de maire héréditaire de la villa de Fisenne, qui est propriété foncière de l'abbaye de Stavelot. Les biens qu'il relève de Stavelot consistent en « la mairie héritable de Fisenne, maison, tour, prés, jardins, cours, semonces et juges, cens et rentes, droitures, profits et émoluments du fief, la mairie appartenant et estimée à un plein fief, le patronage de l'église de Fisenne, la moitié de la grosse dîme de Fisenne et de Blier, plus 14 setiers sur le tiers de ces dîmes ».

Fisenne est politiquement rattaché au comté de Durbuy, qui fut primitivement un apanage des cadets de la maison de Namur. Réuni au comté de Laroche ou d'Ardenne, à partir de 1088, Durbuy n'a jamais fait partie cependant du comté d'Ardenne et son territoire ne fut que passagèrement uni à celui de Laroche sans former avec lui une unité politique (1). Les seigneurs de Durbuy et de Laroche, étant avoués du monastère de Stavelot, exerçaient la haute

---

(1) V. Habran, les comtes de Laroche, Annales de l'Inst. A. L. 1913.

justice à Fisenne. Ceux-ci furent Henri de Luxembourg de 1033 à 1065, Godefroid le Barbu, mort le 21 ou le 24 décembre 1070 ; Henri, comte de Durbuy, neveu de Godefroid, qui mourut, dit Ernst, après le 5 avril 1089 ; en mourant il laissa son comté à Henri II, son fils. Albert III, comte de Namur, fut administrateur de l'avouerie de Stavelot après 1089, puis avoué en 1095, et mourut en 1102. Son fils Henri, comte de Laroche, lui succéda comme avoué de Stavelot. Celui-ci, à la mort de Henri III de Durbuy, fils de Henri II et d'Alice de Grandpré, hérita de la terre de Durbuy qui, avec celle de Laroche, était apanage des cadets de Namur. Le 23 juin 1217, cette terre fut de nouveau séparée du comté de Laroche par la cession qu'en fit Henri, fils d'Ermesinde à son frère Gérard (1).

Par accord du 24 avril 1244, entre Henri le Blondel et Ermesinde, le château de Durbuy, sa chatellenie et ses dépendances, y compris la juridiction sur les hommes de l'abbaye de Stavelot dont était Fisenne, une partie des seigneuries de Roussy, Villance et Nassognè, passaient aux mains de Gérard le cadet, après la mort de sa mère. De ce fait, il renonçait à ses droits sur le Duché de Luxembourg. Gérard de Luxembourg mourut en 1304 ; comme il ne laissait que des filles de son mariage avec Mathilde de Brabant, la terre de Durbuy retourna aux comtes de Luxembourg, qui l'engagèrent à différents seigneurs.

Au record de 1450, nous voyons que la Haute Justice est exercée à Fisenne par le seigneur de Durbuy. Le malfaiteur, jugé par la cour de Fisenne, doit être livré au prévôt de Durbuy dans les 40 jours. Celui-ci ou le seigneur vient, en armes, le prendre à la porte du château de Fisenne, pour amener le condamné, les yeux bandés et la partie inférieure couverte, au siège de la prévôté. Si un différend s'élève entre l'abbé de Stavelot et le seigneur de Durbuy, les gens de Fisenne suivront comme soldats, le premier des deux qui mettra la main à la cloche de l'endroit et se muniront du ravitaillement, c.-à-d. d'un pain de 4 deniers. Le seigneur qui les a engagés devra par après les nourrir.

Un dénombrement de la seigneurie de Durbuy, dressé en 1538, cite parmi les 18<sup>ies</sup> foncières dépendant de celle-ci, Fisenne avec son château et sa seigneurie avec les hameaux de Aisne et de Wérichet.

Le manuscrit de Pierret, aux archives de Luxembourg, cite également parmi les 16 seigneuries foncières, dépendant de la pré-

---

(1) de Leuze : Laroche et son Comté, Ann. Arch. Lux. 1914.

vôté de Durbuy : Fiseune avec un château. Ces s<sup>ies</sup> qui relèvent de Durbuy, ont chacune en particulier un corps de justice, composé d'un mayeur et sept échevins, qui jugent définitivement dans les causes civiles ; et dans les causes criminelles ils instruisent le procès jusques à dire droit, et sont obligés de remettre le procès avec le criminel entre les mains du prévôt qui compose la haute cour avec sept échevins, pour passer à l'exécution, les seigneuries sont sujettes envers le domaine de Durbuy au droit de relief et à celui de morte-main, qui consiste, après la mort du seigneur ou la vente ou la donation de la seigneurie, à prendre le plus beau meuble qui s'y trouve.

Les droits et obligations, en matière judiciaire, des seigneurs de Durbuy, étaient réglés par les articles suivants de la coutume générale du pays de Luxembourg : « Le seigneur haut justicier a tout acte de haute justice. Les hautes cours jugent sans appel <sup>(1)</sup> et le seigneur a la connaissance et la correction des cas importants : châtiment corporel, soit de mort, fustigation, mutilation de membres ou bannissement, et a le droit de faire lever et visiter les corps morts. Les confiscations et amendes, dépassant 6 florins d'or, lui appartiennent.

Il doit avoir pour signe de H. J. un gibet qu'il doit ériger au district de la haute justice en lieu propre. Il doit créer prévôt et justice pour connaître des crimes et délits et avoir des prisons fermées pour y garder les malfaiteurs. Il confisque les biens délaissés par ceux-ci et les affecte aux dépens et frais de justice.

Quand le signe patibulaire est tombé, le seigneur peut le faire redresser en deans l'année et le jour « après qu'il est cheu par terre » ; si c'est après l'an et jour expirés, il lui faut la permission du prince pour le relever.

Le lieu des hautes œuvres à Durbuy se trouvait entre la ville et le hameau de Rome (Petilhan), sur une colline appelée toujours « le thier du gibet ». Le criminel, condamné par la haute cour, ou livré par le seigneur et la cour de justice d'une des 18 seigneuries foncières dépendantes de la prévôté, était emprisonné dans le cachot souterrain du château de Durbuy. Aux approches du moment fatal, les gens de la justice venaient à cheval prendre place en vue du

---

(1) Dès la période bourguignonne, on pouvait en appeler du Conseil de Luxembourg au Grand Conseil de Malines.



gibet. A la même heure, le bourreau, entouré de ses aides, extrayait le coupable du cachot et le conduisait à pieds au lieu du supplice. Au calvaire fixé à l'un des cinq gros tilleuls de la place, à l'entrée de Durbuy, on s'arrêtait pour prier. Arrivé au thier du gibet, le malheureux se mettait à genoux pour demander d'une voix lamentable, pardon à Dieu, au prévôt et à tous les assistants. Ayant ensuite recommandé son âme aux prières de l'assemblée, il se remettait au bourreau qui, après lui avoir bandé les yeux, achevait son œuvre.

On rapporte que, vers 1780, fut condamné à mort « le Rossaix de Burnontige », chargé de moult crimes restés impunis. Son dernier forfait nous montre qu'il avait la manie du mal : passant d'aventure près du bois de Vinez, sur la route de Durbuy à Borlon, il aperçut, endormi à l'ombre d'un hêtre touffu, le chaudronnier du pays ; dans le fossé celui ci avait installé son établi : l'écuelle de plomb chauffait, le plomb bouillonnait, et le chaudronnier, la bouche ouverte, ronflait. Le Rossaix n'hésite pas : il verse l'écuelle dans la bouche du chaudronnier et s'enfuit. Appréhendé, le Rossaix fut conduit au gibet. En route le cortège s'arrête au calvaire pour prier quand le Rossaix, nu jusqu'à la ceinture, frémit et s'écrie ; « Djean, dispetchive, y n'fait nin tchaud, vochâl ! »

Fisenne eut l'honneur de fournir plusieurs prévôts à la Haute Cour de Justice de Durbuy : Anseau et Everard de Fisenne, Everard, Nicolas et Charles de Blier. 1<sup>o</sup> Anseau de Fisenne succéda dans cette charge à Eustache de Hamal, seigneur de Soy, Othée, etc. en 1374. Il assista avec son frère Pierart à la fameuse bataille de Bastweiler et mourut le 9 mai 1380. Il eut pour successeur Jean de Villers. 2<sup>o</sup> Everard de Fisenne, frère cadet du s<sup>r</sup> Jean de Fisenne, succéda comme prévôt de Durbuy à Guillaume de My, s<sup>r</sup> de My, Bierloz, Ville, mayeur héréditaire de Xhignesse. Seigneur de Ville en Condroz et de Baronville, il avait épousé en 1457 Gelette, fille Jacques d'Eve, s<sup>r</sup> de Ville, et mourut le 5 février 1495. Il avait pris pour son lieutenant son neveu Jean de Vervoz, échevin de la H. C. Collot d'Orchimont lui succéda. 3<sup>o</sup> Everard de Blier, capitaine de cuirassiers, est un siècle plus tard prévôt. Il prêta le serment le 2 mars 1595 et choisit Jean de Presseux pour son lieutenant le 12 mai suivant. Il mourut glorieusement sur le champ de bataille en 1610 et son frère lui succéda. 4<sup>o</sup> Nicolas de Blier, capitaine prévôt de Durbuy jusqu'au 30 janvier 1628. Son fils lui succéda. 5<sup>o</sup> Charles de Blier, écuyer, lieutenant général de bandes d'ordonnance, prit

Louis de Harre, mayer et officier de Harre et Villers-Ste-Gertrude, pour son lieutenant prévôt.

## II. *Les droits seigneuriaux.*

Le seigneur de Fisenne, relevant de la principauté de Stavelot et du comté de Durbuy, était mayer héréditaire du lieu dès 1450. Il possédait de ce chef, suivant le relief du 28 mai 1480 <sup>(1)</sup>, « le fief et la mairie héritable de Fisenne et Blier, maison, tours, assise et jardins, cours, semonces et jageurs, cens, rentes, droitures, profits et émoluments au dit fief et mairie, estimés à un plein fief, le patronage de l'église de Fisenne, la moitié de la grosse dîme de Fisenne et Blier, en plus 14 setiers épeautre sur le tiers restant, contre le prêtre de Fisenne ».

Le seigneur avait le droit de chasse et le droit de pêche ; de lui dépendaient les bois d'aisances, le droit de pâture, le moulin banal et la brassine. Les habitants de la seigneurie doivent payer annuellement, comme à Soy. à la St-Remi, une taille de 41 frs, de 13 patars, un gigot chacun, qui se lèvent par le mayer et la justice, à raison de quoi ils touchent un des dits francs pour leurs droits. Chaque bourgeois et sujets de la seigneurie, excepté ceux qui sont exempts, c.-à-d. les brasseur, sergent, meunier, censier, forestiers des bois, doit à la St-Remy deux poules et deux patars pour droit d'assise. Les veufs cependant tant hommes que femmes, ne doivent que la moitié, c.-à-d. une poule, un patar.

Chaque laboureur doit encore pour droit d'assise 4 setiers d'épeautre ; les manouvriers 2 set. ; les veufs la moitié. Ceux établis en lieu d'Ardenne, doivent de l'avoine à l'advenant.

Les froments et autres menus cens en argent se paient à Messieurs du Chapitre Impérial de Stavelot, le jour St-André, apôtre et sont levés par la justice de Fisenne qui a coutume de toucher, à ce jour, 13 sols du roi, le sergent 5 sols. Voyez en appendice le détail des débiteurs de Stavelot.

Le lendemain de Noël, St-Etienne, se fait la recette des chapons dûs au seigneur. Ce jour-là, dès 9 heures du matin, la grande cour du château ressemble à un **champ de foire** : on va procéder à la remise des dîmes en nature et d'autres petits cens. Les manants arrivent, portant chacun leurs rentes : l'un apporte une poule, l'autre

---

(1) Voir en appendice, le texte de ce relief.

un chapon, tel autre une livre de poivre ou quatre cougnoux de saison, d'autres des pois, des fèves, de la cire, estimée 18 patars le claz en 1671, des truites, des anguilles, de l'huile de faines, etc. Ceux qui les avaient apportés sont là silencieux et résignés à leur sacrifice. Cependant le sergent avec les mayeur et échevins de la cour se portent au devant du seigneur qui descend les marches du perron, le saluent et viennent avec lui au centre de la cour. Le châtelain promène un long regard sur les dîmes et après avoir témoigné sa satisfaction, fait grâce aux plus pauvres, distribue quelques faveurs et laisse aux échevins le soin de compter, peser, vérifier les dîmes et s'éloigne à pas lents.

Une heure s'écoule et les magistrats procèdent à une autre opération : on va remettre ou louer les droits de la seigneurie, d'abrocage, de tonlieu ou passage, de moulage, de treuve des mouches à miel, etc.

L'ancienne brassine de Fisenne est laissée en arrentement perpétuel et tenue par les représentants Ambroise de Fisenne, à charge d'en rendre onze tonnes de bière à la seigneurie. Les abrocages sont mis en hausse. Pour les abrocages de vin, il vient au seigneur de chaque jarrée qui se vend en la seigneurie, 4 pots et à la justice 2 pots : pour la demie jarrée suivant le poinçon du vin, 2 pots au seigneur et à la justice 1 pot.

2. Le tonlieu de Fisenne est loué pour trois ans, moyennant 40 florins par an. En 1565, le seigneur doit en effet avoir de chaque chariot chargé de marchandises passant sur la seigneurie, 1  $\frac{1}{2}$  patar ; la charrette  $\frac{3}{4}$  de patar ; d'un chariot chargé de charbons ou de cordes de bois  $\frac{1}{4}$  de patar ; de chaque cent de moutons ou de porcs 1 franc, de 13 patars un gigot et quand il n'y en a pas un cent, le mouton doit 7 sols petits ; la brebis 3 demis sols ; le poulain 3 sols demis ; le cheval ronsin 14 sols ; la jument 7 sols ; le bœuf 14 sols ; la vache 7 sols ; le veau 3 demis petits sols. Et pour les bêtes vendues hors de la seigneurie, celles à pieds ronds doivent 4 thournois ; celles à pieds fendus 2 thournois.

3. Le droit de moulage est nul à Fisenne à partir de 1400, car le moulin banal de Stavelot dut se sacrifier pour laisser toute l'eau de l'Aisne au moulin d'aval de la cour de la Sarthe, situé à Aisne sous Fizenne. Nous dirons plus loin quelle fut sa destinée. Toutefois il est bien certain que le moulin d'Aisne, rendu de ce fait banal aux manants de Fisenne, dut moudre les grains du château « au 20<sup>e</sup> soit épeautre, regon ou autres grains, excepté que pour le moulage



Fisenne. — Le Moulin D'Aisne



Le moulin de Fisenne, appelé aussi moulin Hesbois ou moulin d'Aisne. Voilà plus de 600 ans que les fermiers de l'endroit et des environs apportaient la précieuse nourriture à la meule. Sa roue à aube a 4 mètres de diamètre et comporte 48 augets. Actuellement, le moulin a été transformé en musée, et il est le lieu de rendez-vous de diverses manifestations culturelles.



des braux ; il ne doit prendre aucune mouture ; il doit aller quérir les grains au château et les moudre, le meunier doit entretenir le moulin, maison, fournil à ses dépens, avoir toujours de bonnes pierres, par dict des maîtres usiniers ».

4. La treuve des essaims de mouches à miel est louée pour 5 florins dans la seigneurie de Durbuy à Théodore Bourdon de Wenin (Oppagne).

La dime de Seron est louée par le seigneur de Soy en avril 1629, à Renard Hélon et Jean Le Loignard pour 3 ans, moyennant annuellement 19 1/2 muids moitiables épeautre et avoine.

Ces droits paraîtront sans doute exorbitants. Mais les droits qui nous révoltent étaient ceux dont le manant se plaignait le moins parce qu'ils lui coûtaient peu. Ils étaient acquittés sans murmure et sans protestation. Les mœurs et les usages, d'accord avec les institutions de ce temps, les faisaient envisager comme naturels et nécessaires. Ils ne grevaient certes pas la petite culture comme nos taxes, supertaxes, bénéfices de guerre, taxes de transmission de notre époque si civilisée. D'ailleurs l'autorité des seigneurs était mitigée en haut par les suzerains de Stavelot et Durbuy, en bas par la cour de justice et s'exerçait d'une manière paternelle et toute chrétienne. Comme il arrive toujours dans les contrées agricoles et où les populations sont disséminées sur une grande étendue de terrains, les habitudes des nobles de ce temps étaient fort simples et même un peu rustiques ; ils menaient une existence patriarcale.

« Ce fier seigneur, dit Michelet, semble partout dans la pratique avoir souvent été facile et débonnaire. Tant que les besoins du luxe et de la guerre ne le forcent pas de pressurer ses sujets et d'arracher de l'argent, les redevances se paient en nature et de bonne grâce. Tel fief avait par exemple pour redevance de fournir un mai orné de rubans et paré de trois épis ! »

Malheureusement, le pays était ruiné par les guerres désastreuses, le passage continu ou le séjour interminable de troupes étrangères, les réquisitions de tout genre, les ravages de la peste ou de la dysenterie.

Le droit de pêche dans l'Aisne et les eaux courantes par la seigneurie de Fisenne, appartenait au seigneur qui avait également dans ses propriétés plusieurs étangs ou viviers qui existent encore à part celui appelé « Messire Paulus » qui a été comblé. L'ordonnance de Durbuy dit, en effet : « La rivière et les eaux courantes



par la terre de Durbuy avec la poissonnerie, *sauf quelques seigneurs fonciers en leurs fiefs*, appartenait au seigneur comte ». Mais la coutume permet que les bourgeois de Durbuy, quelques manants de Barveau *et les sujets des seigneurs fonciers* soient en possession de poisser. En ce qui concerne les bourgeois de Durbuy, ils ne peuvent aller pêcher que trois fois par semaine, avec une trouille ou filet de 5 pieds  $\frac{1}{2}$ , sans vendre du poisson ou en faire le denier valoir. Mais si d'aventure, le bourgeois a quelqu'un malade dans sa maison, il peut aller poisser tous les jours, si bon lui semble. »

Comme on le voit, nos ancêtres pouvaient user largement de la liberté que la coutume leur octroyait, et les chevaliers de la gaule pouvaient alors mieux qu'aujourd'hui, se livrer à leur sport favori. Les rigueurs du carême, la fidélité à toutes ses prescriptions étaient compensées largement par le plaisir de pêcher au filet et de manger beaucoup de poissons.

Le droit de chasse réservé au seigneur était également comme la pêche, mitigé par la coutume. Le 31 avril 1587, Severin de Blier et Guid de Fisenne, ayant dépassé les limites de la seigneurie, en chassant sont gagés, c.-à-d. mis en contravention dans les haies d'Everard Sarter d'Amonines, sur la terre de Durbuy (cour de la Sarte). Devant la cour de Fisenne ils remontrent que le droit de les juger appartient au seigneur de Fisenne seul.

Enfin les manants devaient à leur seigneur les tailles ou corvées, dont les plus ordinaires étaient au pays de Liège de faucher, faner, rentrer les foins du seigneur, charrier son bois de chauffage. En retour, après la récolte du foin, ils pouvaient ordinairement faire pâturer leurs bestiaux dans les prés du seigneur.

Mais à côté de ces tailles, dues au seigneur foncier, ils devaient encore certaines redevances au comte de Luxembourg, qui se levaient dans tout le comté, plus tard duché. Cet impôt se payait, dans la terre de Durbuy, aux échevins de la haute cour et s'élevait pour la seigneurie de Fisenne en 1314, comme suit : en la cour de Wéris, la bouverie de Seron est estimée à 16 muids épeautre et 16 muids avoine ; la dime de la Sarte à 100 muids avoine ; le moulin d'Aisne et le Leumoulin furent accensés 12 ans, finissant en 1317 avec celui de Ny et estimés 140 muids épeautre chaque an. Les assises de 104 charrues à deux bêtes sont estimées à 66 muids 2 stiers ép. et 38 muids avoine ; les assises de 50 manouvriers à 8  $\frac{1}{2}$  muids ép. et 4 muids avoine.



Pour la brassine de Habranville, 8 s. et 1 livre de cire. Le moulin d'Aisne sous Fisenne et le Leumoulin doivent chaque an mener un porc à Durbuy.

A part ces redevances, les masuyrs de Fisenne ne paient rien à Durbuy ni à Luxembourg, n'étant pas sujets de la cour de Wéris ni de la cour de la Sarthe. C'est à Stavelot qu'ils paient la redevance. Le record de 1450 dit en effet que le manant de Fisenne ne doit ni tonlieu, ni vinage pour sa nourchon ou troupe de moutons. S'il paie dime et terrage au seigneur de Durbuy, c'est quand il a essarté sur les sartages du seigneur en question.

Pour la levée des dimes de Stavelot, le seigneur de Fisenne a droit à 20 setiers avoine, sur les biens de l'aumônier ou économe de Stavelot, « pour ce qu'il a fait venir ces biens en paix », chaque échevin a droit à 1 Az et le sergent 31 Az pour la levée des cens.

### III. *La Cour de Justice.*

La cour de Fisenne, en sa qualité de cour de justice, exerçait son autorité sur toute la seigneurie. A partir de 1618, Blier vendu à Nicolas de Blier, a une basse cour et vers 1500 fut créé la basse cour de Govy. La cour de Seron dépendait de la seigneurie de Soy.

La cour de Fisenne, ayant moyenne et basse justice dans les causes criminelles, jugeait définitivement au civil dans les causes réelles et personnelles ; sauf appel au Conseil de Luxembourg.

Elle comprenait un mayeur et sept échevins, aidés d'un greffier et d'un sergent.

En 1450, la cour de Fisenne a pour mayeur Giloteau de Fisenne, seigneur, et pour échevins Lambert Agnez de Ny, Ansillon Setin, Lambillon de Wemer, Colignon de Marets, Colar de Blier, Anseau Setin et Wilmot Lecharlier, nommés à vie par le seigneur.

Après Giloteau de Fisenne, son successeur nomma un mayeur en son lieu et place, qui fut de 1500 à 1540 Collignon de Marreit <sup>(1)</sup> ; de 1540 à 1573, François Géro, forger au Leumoulin ; Jean de Warzée en 1640 ; Jean Lorent en 1645 ; Servais de Sadzot en 1675 ;

---

(1) Le 1<sup>er</sup> juin 1519, Collignon de Marreit est soub mayeur et échevin de Fisenne ; Anseaulx de Fisenne et Collar de Blyre, échevins, Lambert Agnez de Mel, Jehan Dame Marron, Bottin de Blyre. Barthumé Settlin et Gerroulx, hommes cités au record de Guy, Guillaume et Jeanne de Fisenne épouse Jean de Dave, pour ban et relief de succession de leurs père et mère.

Servays Lambert en 1689 ; Antoine Jacob, meunier d'Aisne en 1721 ; Jean-Ernest Remry en 1772 ; Remy-Joseph Ponsart d'Aisne en 1766 ; Jean-Jacques Sadzot en 1789. Parmi les échevins, notons en 1550, Méan de Wéris, Hubert de Zasse, Jean-Elias et Servais de Blier. Ils étaient choisis parmi les notables de l'endroit.

A la disposition de la cour se trouvaient le greffier et le sergent. Le premier y tenait toutes les écritures et registres. Sont greffiers de 1575 à 1616, Henri Ambroise dit de Fisenne ; en 1680 Lambert de Blier qui cumule les greffes de Fisenne, Ny et Encilles.

Le sergent était chargé de citer les parties devant la cour, assistait aux audiences pour y maintenir l'ordre, était agent exécutif quand il s'agissait d'appréhender le délinquant, de saisir des gages, de procéder à des ventes publiques, de lever les amendes et frais de justice, etc. Au point de vue administratif, ses fonctions avaient beaucoup d'analogie avec celles de nos gardes champêtres et appariteurs modernes.

Le seigneur, primitivement, convoquait trois fois l'an les habitants de la seigneurie en une assemblée générale à laquelle il présidait. Ces assemblées d'origine franque, s'appelaient Plaids Généraux. On y réglait les intérêts de la seigneurie et de la communauté, on jugeait des coups et blessures, on y réparait les torts et les injustices. Les plaids avaient lieu habituellement à l'Épiphanie ou aux Rois, à Pâques et à la St-Remi, patron de Fisenne, le dimanche à onze heures, à la sortie de la grand'messe, et se tenaient en plein air devant l'église, sous le tilleul séculaire qui ombrageait le porche. Bientôt les attributions des plaids furent déférées à la cour de justice.

Au plaid du 14 janvier 1581, Lottin de Blier, forestier, rapporte les gagements, c.-à-d. les procès qu'il a fait dans les prairies de Blier.

Le 3 avril, le seigneur et les manants de la seigneurie ont constitué des forestiers pour le bois de Bronheyd, et ont fixé le taux des amendes dont un tiers est au seigneur, un tiers à l'église de Fisenne et l'autre aux manants. Le record de 1450 détaillait déjà le taux de celles-ci : « Celui qui est trouvé coupant et taillant dans le bois de Bronheyd est à l'amende qui monte à 10 sous courant en bourse, et appartient au maire héréditaire ; s'il y est trouvé ne taillant ni chargeant du bois, il s'en va quitte. Si un étranger y est trouvé taillant, il est condamné à livrer sa cognée ; s'il est pris chargeant et charriant du bois, la justice confisque ce qui est trouvé devant le « tamer » ou timon de son char, c.-à-d. le cheval ou le bœuf qui sera livré au seigneur ».

Le 23 avril 1588, la cour ordonne une action contre ceux qui ont manqué de se trouver aux plaids généraux, entre autres Colignon le Foulon de Blier.

Le 14 janvier 1589, sur le rapport des masuirs de Blier et Fisenne, Blier avec les Renardprés et les sartages y joindants, est déclaré juridiction de Fisenne. Enfin le 13 janvier 1591, aux plaids, les seigneur et manants fixent la séparation et les limites entre la seigneurie de Fisenne et celle de Soy.

En matière immobilière, la cour de justice ne cessa d'être jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le seul tribunal compétent. Tout acte notarié, portant mutation ou testament, devait être enregistré par la cour. Elle veillait également avec un soin méticuleux à garder les privilèges de la communauté, accordés par les seigneurs ou amenés par prescription, relativement aux bois, au pâturage et glandée, au moulin banal ou à la franche brassine. Elle fixe à cet égard la tradition, dans des records qui auront force de loi, et la fait passer intangible des anciens aux jeunes. Très intéressant le record de Fisenne de 1450, en un français de transition, que nous donnerons en appendice.

Ainsi 1<sup>o</sup> *pour les bois*, il nous apprend que le seigneur de Durbuy peut faire mettre les porcs de son pays dans le bois de Bronheyd, autant de fois qu'il lui plait, pour autant que les masuirs de Fisenne peuvent à leur tour mettre leurs porcs à la glandée sur le bois du pays, en payant au seigneur de Durbuy demi panage.

Une ordonnance de la Haute Cour de Durbuy en 1554, faite par ordre du comte, détermine « comment on doit dorénavant régler les porquiers assermentés, chargés de lever, chasser et garder les porcs à pannage. » Pour observer l'ancien usage du pays, le prévôt et les échevins avec les porquiers assermentés sont tenus de visiter les bois du pays chaque année pour faire rapport bon et loyal sur la glandée, pour fixer à chacun son quartier... La 4<sup>e</sup> sonne est ordonnée à Giloteau, fils Ansillon et Antoine, fils Jean Lynar pour le quartier d'Erezée, Erpigny, Haseille, Clerheyd, Estiné, Blier, Amoinnes, Beffe et Trinal, Oster, *Fizenne*, Wenin, Oppagne, Grandménil, Lafosse, Manhay, Villers et Vaulx Chavagne, Laurent de Braz et Chaisne alle Pierre.

Les masuirs de Fisenne ont aussi leurs aisemences sur toutes les forêts du seigneur de Durbuy pour y prendre le bois nécessaire à la construction et la réparation de leurs maisonnages, et la fabri-



cation de leurs instruments de labour. Sont seuls réservés les bois de « *ladri* » et les francs bois des seigneurs <sup>(1)</sup>.

Ils peuvent aussi essarter sur les sarlages de Durbuy en payant la dime et le terrage.

Quand il s'agit en 1590 de faire une coupe extraordinaire dans les bois de la terre de Durbuy, sur ordre de Philippe II, la cour de Fisenne se joint à la haute cour de Durbuy et les cours voisines, pour réclamer la sauvegarde de leurs droits « de paixon des porcs, de l'usance ménager ès chauffage, bâtiments nécessaires, instruments servant de labour ». Le 9 juin 1590, le grand conseil de Malines déclara « Sa Majesté fondée à ordonner cette coupe réglée, en laissant néanmoins, à même les bois du pays, une quantité suffisante de chênes, c.-à-d. sur chaque bonier, trente vieux arbres portant haute fleur » <sup>(2)</sup>.

2° La cour de justice veillait aussi à la création et à l'entretien des *chemins ruraux*, et chaque année le sergent faisait la visitation des haies et des bornes, les délimitant. Le record cite les chemins de Fiseune et Blier existant en 1450, créés par le seigneur ou la communauté. Les principaux qui existent toujours, sont : 1° le chemin qui prend à Bichofossé, passe devant la maison Jehan le Maire et monte entre deux cortils devant Bronheyd ; il est haut chemin à un seigneur de Durbuy et s'appelle chemin du seigneur ; 2° celui qui passe sur le Heyd sert aux manants de Ny ou Biron en temps de guerre ou de sécheresse, pour mener leur bétail à l'Aisne, au Vêrichet, et à ceux de Fisenne pour aller essarter sur les Heyds ; 3° un autre qui prend au Tilleul de Hubranville, passe le paxau de pierre, la terre de Piederchin et celle de Triheux, revient à vaulx Flory Haye, monte le Mazy, retourne entre le Potray et la maison Jehan le Maire, au-dessus du Pachys, pour aller par le pré à la Fontaine, les Affreux et vers Chambrouille, tout droit au gué de l'Aisne ; il sert aux manants de Soy pour conduire en temps de guerre ou de sécheresse leurs bêtes à l'eau. Noton 4° à Blier, le chemin dans « Banstems », commençant au pont de Blier, qui monte à mont « l'affronpinoix » vers le Cheneulx et est de quatre chevaux accouplés.

4° Enfin Fisenne avait son *moulin banal* où tous les manants pouvaient faire moudre leurs grains. C'était le « Leumoulin ou moulin

---

(1) Record en app. n° VI.

(2) Voir ce jugement en app. n° VII.

le leu », appartenant au monastère de Stavelot (1). Comme celui de Sans Souci à Postdam, il a toute une histoire : Situé dans la pittoresque vallée de l'Aisne en amont du hameau de ce nom, il égrenait paisiblement son tic-tac pour les bons moines de Stavelot, quand le 10 mai 1324, Jean l'Aveugle le cède en fief, sous forme d'engagère, pour services rendus à Simon Philippe de Pistoirce... avec Heyd, Lorcé, Aisne, le moulin d'Aisne sous Fisenne, celui de La Fosse, de la prévôté de Durbuy. Il pouvait disposer de Heyd et Lorcé, de la cour de Wéris, d'Aisne et son moulin de la cour de la Sarte, de Lafosse de la cour de Grandménil, dépendances de la seigneurie de Durbuy. Mais le Leumoulin, propriété de Stavelot, ne pouvait être l'objet de cette engagère.

Aussi il ne tarda pas à revenir à ses légitimes propriétaires, quand vers 1400, il devient un brandon de discorde entre ses maîtres et le seigneur de Durbuy. « Le moulin de Stavelot situé en Hubertpré, dit le record, nuisait au moulin d'Aisne, placé à 200 mètres en aval sur la cour de la Sarte : quand il moulait, il boutait l'eau hors de son cours, de quoi le moulin de Durbuy ne pouvait moudre ». Pour remédier à cette situation, les moines font un accord avec le seigneur de Durbuy : « le moulin de Stavelot irait jus, à condition que les masuys de Fisenne iraient moudre leurs grains au moulin du seigneur de Durbuy, et seraient servis par le meunier sans payer le droit de mouture, aussi tôt qu'il n'y aurait plus rien sur le moulin. Ils ne seraient tenus à faire aucune corvée, aucun charriage pour le moulin. Quand le moulin chômera ou que le meunier fera le difficile, ils pourront reprendre leurs sacs et se présenter à un autre moulin de la seigneurie de Durbuy (soit à Eveux ou à Amonines), en payant le droit de mouture ».

Le 9 janvier 1679, aux plaids généraux, les manants et la cour de Fisenne se plaignent de ce que Jean Jacob, meunier d'Aisne, contrevient aux anciens records des privilèges qu'ils ont au fait du moulage. La cour lui ordonne de moudre les grains des remontrants, les premiers après ce qui se trouvera sur le moulin, sinon il leur sera libre de se présenter à un autre moulin du s<sup>e</sup> de Durbuy, et le meunier d'Aisne les garantira de toutes redevances.

Le Leumoulin, mis bas par l'accord entre Stavelot et Durbuy, ne disparut pas : les bâtiments furent transformés pour abriter une

---

(1) Abréviation de « Staveleu moulin ».

forge ; de ce fait il perdra son nom de Leumoulin pour devenir « La Forge le Maire ».

Les anciennes forges que nous rencontrons, nombreuses à cette époque, échelonnées le long de l'Aisne et de l'Ourthe <sup>(1)</sup>, n'étaient pas de simples ateliers comme ceux de maréchaux modernes : c'était des hauts-fourneaux primitifs, dans lesquels on extrayait le fer du minerai amené par eau ou par chariots, de Ferrière et même de la Lorraine. La fonte ainsi extraite par fusion provoquée par le feu au charbon de bois, était coulée dans des moules et sortait de la forge transformée en objets d'art, croix de cimetière <sup>(2)</sup>, crémaillères <sup>(3)</sup>, croppes en cendres, marmites, taques de foyer, dont il nous reste par ci par là quelques curieux exemplaires.

Cependant les scories délaissées par ces forges, alimentées par le charbon de bois, contenaient encore 30 à 40 % de fer ; des hommes avisés, il y a 50 ans, les achetèrent à bas prix pour les faire passer par nos hauts-fourneaux modernes et réaliser un sérieux bénéfice.

Le 9 février 1545, Guillaume de Manderscheidt, abbé de Stavelot, loue la forge pour 6 ans à François Géro, mayer de Fisenne, moyennant 5 1/2 florins brabant à payer à la Purification. Dans ce bail étaient comprises les dépendances du vieux moulin avec les prés avoisinants, entre autres le Hubertpreit <sup>(4)</sup>.

Le 5 juin 1552, ce bail est renouvelé au même François <sup>(5)</sup>, moyennant 6 florins, et le 24 nov. 1571, moyennant 6 1/2 florins. Le 23 mars 1573, François Géro fils succède à son père, jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1589. Il mourut à Fisenne le 6 mars 1628.

Au 1<sup>er</sup> mai 1589, la forge le Maire est admodiée à Everard Sarter dit de Trina, seigneur d'Izier et d'Amonines, moyennant 6 fl. brabant à payer à la St-André.

---

(1) Les forges de l'Aisne étaient, en 1500, d'amont à l'aval, la Forge à l'Apleit sur Dochamps, (apleit = pommeraie « de apel » ou rucher : aplier) ; le Hoirnoux à Blier (de fourneau), la Forge Lemaire à Fisenne, la Forge sous Mormont. Sur l'Ourthe, citons le Marteau à Petit Han.

(2) La plupart de ces croix sont malheureusement muettes et ne portent aucune inscription. Seuls, les croix calvaires, comme celles d'Amonines et Fisenne, portent une date 1565 et le nom du fondeur : Pirotte Jalhey d'Amonines.

(3) La crémaillère en fer forgé du vieux château de Soy est également signée.

(4) Hubertpreit, cité au record de 1450, était à cette date la propriété du vieux Hubert de Blier.

(5) Ce bail de 50 ans au même François Géro, le mayer de Fisenne, explique le nouveau nom du Leumoulin : la Forge le Maire ou la forge du mayer.



Le 20 janvier 1629, Nicolas Hocht, prieur de Stavelot, la loue à David de Mohonval, de Fisenne, qui habita celle-ci jusqu'en 1644 (1).

Il loue en même temps tous les autres biens de Stavelot à Herman Martiny, d'Erpigny, mayeur et receveur de M<sup>me</sup> Neuforge de Warge, douairière de Fisenne, moyennant 20 flor. brabant à payer à la St-Etienne (2).

A la St-Jean 1644, le bail est repris par Guillaume delle Neuville, greffier de Soy et le même Herman Martiny.

Quand plus tard le bois du pays fut soumis, comme en 1590, à une coupe réglée, la Forge le Maire changea de nouveau de décor et fut muée en une scierie mécanique. Enfin vers 1860, le moulin le Leu retrouva sa poésie primitive et la destination qu'indiquait son ancien nom. Le moulin fut rétabli dans de nouveaux bâtiments, à quelque distance de l'Aisne ; un bief fut creusé et le nouveau moulin ne nuit plus comme jadis au moulin d'Aisne ; ils égrènent chacun leur tic-tac dans la beile vallée et vivent en paix côtes à côtes. Le Leumoulin s'appelle maintenant du nom de son propriétaire, Hubert Durdu, qui y fut meunier, très sympathique et gai luron. Il fut occupé après la mort de celui-ci par Béchoux qui, en 1915, reprit la ferme de Bras-Séviscourt. Le nouveau meunier, Georges de Harre, y continue la tradition.

*La cour de Blier*, Quand, en 1618, Blier avec Haseille et Erpigny en partie, devint seigneurie indépendante de Fisenne, par achat de

---

(1) *David de Mohonval*, mambour de l'église de Fisenne en 1623, avait épousé le 20 février 1618, Marie, fille Mathieu-Jean Anthoine, dont il eut : David, 7 mars 1619 ; Marie, 17 avril 1622 ; Jeanne en 1627 ; Mathieu en 1628 ; Jeanne en 1635.

(2) *Herman de Longuenoul d'Erpigny dit Martiny*, fils de Martin de Longuenoul, seigneur d'Erpigny et Agathe de Martiny, officier des s<sup>l</sup>es de Fisenne et de Noiremont, habitant la ferme d'Erpigny, appelé anciennement le fief des oiseaux. De ce fief relevaient au moyen-âge la garde des oiseaux de proie destinés à la grande vénerie des forêts royales et domaniales, ainsi que la guerie dans la terre de Durbuy. Ses armoiries, confirmées le 6 nov. 1698, sont : d'argent au chevron d'azur, accompagné en chef de deux faucons affrontés au naturel, et en pointe d'un chêne arraché de sinople. Elles sont une allusion aux charges et fonctions confiées au détenteur du « fief des oiseaux ». Herman se maria trois fois : avec Jeanne Deppas, en 2<sup>des</sup> noces avec Marguerite de Harre, et en 3<sup>e</sup> noces avec Marie Doms.

Il fonda avec sa première femme une chapelle en l'honneur de St-Joseph, avec 2 messes hebdomadaires et un ermitage dans sa maison d'Erpigny et eut pour aumônier le 3 mars 1648, Jacques Fabri. Les dimes de la cour de la Sarte lui étaient louées par le seigneur de Durbuy, comte de Grobendonck, en 1630, pour 105 muids avoine. Voyez sa généalogie dans *Annales Arch. Lux.*, t. 46, 1911, p. 295, par Emile Diderich.

Nicolas de Blier, celui-ci eut sa cour. L'ancien ban de la Sarle ne vient plus dès lors que jusqu'aux héritages situés au dessous du « Chêne St-Jean ».

Lorsqu'en 1740, Jean Ernest de Hamal, s<sup>r</sup> de Blier, conteste au curé de Fisenne, Jean François Delgombe, son droit sur les dîmes novalles <sup>(1)</sup>, celui-ci lui écrit : « Attendu que la cure de Fisenne, plus ancienne de temps immémorial que l'érection de la s<sup>ie</sup> de Blier, qui n'était qu'une partie de celle de Fisenne, aliénée par un seigneur de Fisenne en faveur de Nicolas de Blier, n'est, à l'égard d'un curé, qu'une seule et même dîme. L'endroit contesté fait partie du bois de Bronheyd qui, de mémoire d'homme et de science de tous, a été d'un bout à l'autre, bois de haute futaie, admis dans la suite au sartage ; mes prédécesseurs ont constamment levé la dîme novalle dans ce bois ; si la Dame de Fisenne a laissé le terrage aux habitants, elle n'a jamais prétendu à la dîme du curé. Dans tout le reste des aisances, la dame de Fisenne comme le s<sup>r</sup> de Blier, lève le terrage et le curé de Fisenne la dîme : sçavoir de douze gerbes, deux : une au seig<sup>r</sup> pour le terrage, l'autre au curé pour la dîme ».

*De la cour de Govy*, nous en avons suffisamment parlé dans la première partie. Le curé de Fisenne en était le sire et se faisait aider par quatre hommes tenants.

*La cour de Seron* était entrée dans la seigneurie de Soy par le mariage de Henri de Hamal, dit de Soy, s<sup>r</sup> de Soy, Grande Bomal, Petit Modave, prévôt de Durbuy en 1472 et 1479, mort à Bomal le 5 mai 1483, avec Aelis, fille Eustache de Seron, écuyer, s<sup>r</sup> du dit lieu, et Catherine de Juppleu, veuve Guillaume de Hosden. Henri était veuf de Catherine de Seraing, morte le 2 avril 1463, qui lui avait laissé 1<sup>o</sup> Anne, épouse en 1482 Guy de Berlaymont, fils Guy et Agnès d'Oultremont et 2<sup>o</sup> Marguerite, épouse Jean d'Alsteren, chevalier banneret, sire de Hamal.

La cour de Séron s'étendait vers Clémont et le Val d'Aisne jusqu'au hameau de Wenin. Elle passa, avec la H. C. de Soy, entre les mains des Hamal, Bouland, Barbanson, Ligne d'Arenberg. En 1708, don Gaspar de Zuniga, second mari de Marie Thérèse de Ligne d'Arenberg, cède la dîme de Seron à Antoine George de Fisenne, moyennant 24 muids épeautre et avoine. Depuis le 9 août 1705, Joseph de Blier, greffier de Soy, la tenait pour 11 muids.

---

(1) Dîmes novalles, c.-à-d. prises sur le produit des terres nouvellement défrichées ou essartées.

Au contrat de mariage de son fils aîné avec Suzanne de Thénen, passé le 17 février 1713, Antoine George de Fisenne laisse à Paul Louis Joseph avec la terre et seigneurie de Fisenne, le fief et la dime de Sairon et la seigneurie d'Oppagne telles qu'il les a acquis. Séron passa ensuite aux mains de Louis Mathias de Fisenne.

#### CHAPITRE IV. — LA VIE POLITIQUE ET SOCIALE.

A toutes les périodes de l'histoire, nous avons trouvé des traces de l'existence et de la situation politique de Fisenne sous les différents régimes qui se sont succédé en Belgique :

A l'époque celtique, avec son trésor caché au bois des Roches et la figurine du serpent sculptée dans ces roches ; à l'époque romaine (57 av. J. C., 445 ap. J. C.), avec son antique voie ou diverticulum ; à l'époque franque (445—853) avec la donation de la forêt à Stavelot, par Sigebert et Chilpéric, et la confirmation de celle-ci par Louis le Pieux, le 1<sup>er</sup> octobre 814 ; à l'époque féodo communale, c'est la villa Phisinas, rachetée par Poppon en 1040 ; puis c'est la seigneurie foncière de Fisenne, avec ses châtelains, vassaux des moines de Stavelot et du seigneur de Durbuy, vassaux eux-mêmes des ducs de Luxembourg et des souverains belges, puis la période franco-hollandaise qui amène la dislocation de Fisenne, au point de vue communal et religieux, (1794—1830) et enfin la période d'indépendance, de paix et de prospérité nationales (1830—1914), la guerre européenne avec la violation de notre territoire et le passage des troupes allemandes.

Au milieu de tout cela, Fisenne forme une petite unité politique parfaite. Sous l'ancien régime, la communauté a son mayer et ses plaids, la seigneurie, sa cour de justice avec mayer et sept échevins, son greffier, son sergent ; elle a son notaire dans la personne du curé, immatriculé de la cour épiscopale de Liège. Il n'y manquait que le signe patibulaire : mais à quoi bon une potence parmi ses paisibles habitants ! (1)

Dans l'ancien temps, on ne voit guère l'autorité supérieure intervenir à Fisenne qu'en matière fiscale, pour la levée des tailles ordinaires ou extraordinaires et pour les contributions de guerre, sans compter les réquisitions et les pillages, le tout se terminant

---

(1) Conrotte : « Les Eneilles à travers les âges ».



par la vente des biens ecclésiastiques en 1797, inutilement réclamés sous Guillaume de Hollande.

Cependant Fisenne paraît avoir été relativement à l'abri des pillages et des incendies, sous l'ancien régime fécond en guerres. Son château n'a jamais subi de siège (1).

Durant les guerres de la succession d'Espagne et de la succession d'Autriche (1648—1715), Louis XIV et Louis XV envahissent plusieurs fois la Belgique. Le contre-coup de ces luttes politiques se fait sentir jusqu'à Fisenne.

Louis de la Roche note qu'à son entrée dans la cure, il n'a pas trouvé de registres d'état-civil : ils avaient été détruits par les Allemands, déjà !

En 1624, le pays eut beaucoup à souffrir de l'invasion des troupes hollandaises et Dochamps fut incendié avec son église.

Le 15 juillet 1693, l'armée du Dauphin de France, passant par Fisenne pour gagner Liège, renversa et pilla toutes les ruches à miel du curé Jean de Villers et de Pierre d'Aisne habitant au Wé-richet. Le curé parvint à en refaire deux qu'il remplaça dans son apier, et Pierre d'Aisne donna à l'église St-Remi deux claz de cire, le claz à 22 pattars.

Les 23 et 24 mai 1704, les troupes conduites par Gasion, ont fourragé et pillé la campagne de Fisenne. Le 20 juin, le curé de Villers comparait devant la cour pour faire constater la perte de sept journals et une quarle d'épeautre et de trois charrées de foin, sans comprendre le tort fait à sa dime de grains, s'élevant au moins à trois muids d'épeautre.

Aussi, après la signature du traité d'Utrecht en 1713, il mit au frontispice de la nouvelle église de Fisenne le chronogramme : « *Pax erat* et dicabar Seto Remigio ». « La paix est signée et je suis dédiée à St-Remi ».

En 1815, plusieurs divisions des armées alliées d'outre Rhin passèrent à Fisenne pour gagner le pont de Durbuy, le seul qui, jusqu'à Liège, reliât alors les deux rives de l'Ourthe.

Le vieux *Mouchet* de Fisenne qui avait fait les campagnes de Napoléon et avait échappé à la retraite de Russie, racontait, aux soirées d'hiver, ses exploits de vieux grognard.

---

(1) La tour et forteresse de Soy fut prise d'assaut, le 5 décembre 1412, par Henry de Welchenhausen, prévôt de Durbuy, parce que Jean de Hamal, Sr de Soy, était du nombre des révoltés contre Antoine et Elisabeth de Goerlitz.

Le 16 août 1914, vers 5 h. du soir, dévalent à travers Fisenne les canons et caissons de l'armée allemande, qui occupe Soy et y fixe l'étape. Le lendemain, les troupes saxonnes de *von Hausen* passent en masses serrées, et le passage durera ainsi sans discontinuer jusqu'au 22 août. Loge au château de Fisenne le 17, le grand duc de Saxe Weimar avec sa suite. Manhay et Grandménil ont été incendiés. Le 20, loge au presbytère le colonel von Mendelsloh, de Leipzig, qui a brûlé vers midi Briscol et tué 9 de ses habitants <sup>(1)</sup>.

Le soir, vers 9 h. 1/2, ses troupes, cantonnées à Fisenne, tirent et font croire à une embûche de francs-tireurs. Heureusement, le colonel, instruit par le chapelain de la mentalité pacifique des habitants, arrêta les projets criminels de ses feldwebels.

Puis nous eûmes en permanence une compagnie d'arrière-garde, sous les ordres du major Wittich.

---

(1) Sans compter les 4 fusillés de Heure.

## CHAPITRE V.

### Étymologie de Fisenne

Les formes les plus anciennes du nom de Fisenne sont :

1. *Phisinas*, en 1040, au procès-verbal de la consécration de l'autel St-Remacle à Stavelot, sous Poppon ;
2. *Fisines*, en 1089 ; dans un acte de Stavelot, rapportant comment le monastère, sous le règne de Henri III et la prélature de l'abbé Poppon, acquit Lukesingen, 2 manses à Andernach, la none de Boppard, en échange de Winingen, on lit : „Hujus commutationis atque traditionis testes fuerunt... Arnulfus de Fisines “ ;
3. *Fiezène*, en 1342 ; dans une charte de Jean l'Aveugle, comte de Namur, concernant les biens de l'Abbaye de Clairefontaine à Hives, est cité comme témoin : Colin de Fiezène ;
4. *Fisine*, en 1374 ; Anselme de Fiezines, prévôt de Durbuy, signe ainsi : Ansial de Fisine ;
5. *Fiezme (pour Fiezine)* en 1324, dans un acte de Jean l'Aveugle, par lequel il cède en fief et sous forme d'engagère à Simon Philippe de Pistoie..., la villa d'Ayne, le moulin d'Ayne dessous Fiezme, le moulin le Leu, et le moulin de la Fosse, de la Prévôté de Durbuy ;
6. *Fizin*, en 1450, au record, où nous lisons que „Gillotheaux de Fizin est maire héritable de la vilhe de Fizin, qui est treffons Dieu et St. Remacle à Stavelot “ ;
7. puis nous rencontrons les formes : *Fysin*, en 1474, *Fisinne* et *Fysinne*, de 1500 à 1530, *Phizenne*, *Fissayne*, *Phizinne* de 1530 à 1550, etc., et de nos jours, *Fisenne*.



On ne lui connaît aucun homonyme. *Fismes* (Aisne) n'a avec lui qu'une certaine ressemblance purement orthographique, car on prononce „Fime“ et le nom romain en est *Fines*.

Il fait cependant penser aux deux *Fize* liégeois, que feu M. Demarteau <sup>(1)</sup> assimilait aux *Fexhe*, *Feschaux*, *Grand Feissant*, etc. dérivés du l. *fiscus*, bien du fisc. Mais cette hypothèse, toute séduisante qu'elle paraît sous d'autres rapports, est condamnée par la linguistique, la diphtongue *sc* aboutissant régulièrement à *sch*, *ch*, *xh*, ainsi que l'attestent d'ailleurs les références *Fexhe* et *Feschaux*.

A cause, sans doute, des *Chenisai*, *Cotehai*, *Faygé*, *Fayhai*, *Batijé*, etc. de la toponymie wallonne, refaits sur *Chenis* ou *Chenoit*, *Courtil*, *Fayt*, *Battis*, etc., certains ont songé à faire de *Fizenne* un synonyme de *Fizé*, constaté également une ou deux fois dans notre province et diminutif de *feodum* par les formes romanes *fiez*, *fi* (sief). Toutefois, cette dérivation en *-ine* ou en *-cine* tendrait à attribuer à notre localité une origine relativement trop récente. Ajoutons encore que le mot *sief* lui-même est déjà rare dans un grand pays comme la France, et qu'il y est presque toujours employé avec l'article ou suivi d'un complément déterminatif.

D'après MM. Roland <sup>(2)</sup> et Roger <sup>(3)</sup>, le mot *Fizenne* rentrerait dans la famille des noms en *-inum*, *-ina*, qui pullulent dans notre pays sous les formes romanes *-in*, *-ine*, *-enne* et flamande *-en*, au même titre que *Wenin*, *Werpín*, *Wellin*, *Méline*, *Marenne*, *Verdenne*, etc. Parlant des *-in* du Tournaisis, feu M. Kurth <sup>(4)</sup> avait déjà dit : „Une pareille accumulation évoque nécessairement l'idée d'une origine commune, et dans ce cas l'hypothèse d'une colonisation germanique en masse à l'époque de la conquête s'offre à nous comme des plus séduisantes“. La désinence en question aurait la même valeur <sup>(5)</sup> qu'une autre congénère, savoir *-ing*, romanisée en Lorraine et en Belgique en *-ange* (*-inga*), *-aing*, *-ain*, *-in* (*-ingum*), en Bourgogne, en Franche-Comté et en Suisse romande en *-inges* (*-inga*), *-ans*, *-ens* (*-ingum*). Pareillement à cette dernière — qui, d'après l'opinion généralement admise aujourd'hui, caractérise des collectivités

---

(1) L'Ardenne belgo-romaine, p. 34.

(2) Toponymie Namuroise, I, p. 519.

(3) Notamment dans tome XLIX (1914) de nos Annales, p. 64.

(4) Frontière Linguist., I, p. 322.

(5) Cf. « *wiccrino marca* (910) » de Wicker (Arnold, Ansiedel, et Wander., p. 56), « *sundhemino marca* » (ibid. p. 263), « *ad steininen strazen* » (ibid. p. 363).

germaniques antérieures à l'hégémonie salienne, et vu qu'ils ne cohabitent pas en Wallonie avec des *-heim* (*-han*), *-ingheim* (*-enghien*) et *-zele*, particuliers aux Francs Saliens et désignant des domaines, des résidences de chefs de bandes guerrières, nos *-in* et *-ine* ont dû s'appliquer aussi à des colonies germaniques établies, soit dans les derniers temps de la domination impériale avec l'autorisation ou la tolérance de Rome <sup>(1)</sup>, soit, comme le croyait M. Kurth, au début de la conquête franque.

Le chef du clan fondateur de *Fizenne* serait, dans ce système, un certain *Fiso*, nom d'homme répertorié dans *Foerstemann* (Alt-deutsches Namenbuch).

Depuis lors, M. Carnoy <sup>(2)</sup>, tout en reconnaissant comme incontestable la nationalité germanique du suffixe, qu'il a fait remonter à l'*ein*(s) gothique — lequel par son sens abstrait était prédisposé à désigner les endroits où se passait l'action, puis à des collectifs — a expliqué une quarantaine de *-ine* de Wallonie par des substantifs, des adjectifs et des verbes empruntés à la plus ancienne couche du vocabulaire franc. S'il en était ainsi, la part, qui reviendrait aux Francs dans le vocabulaire des langues romanes, serait bien plus importante qu'on l'a cru jusqu'ici : on retrouverait notamment dans la même contrée les mêmes radicaux affectés d'autres suffixes congénères ; d'autre part les glossaires donneraient, en fait de noms affublés de l'*ine* germanique, bien autre chose que les *aatine*, *fouine*, *gésine*, *guerpine*, *haine* et *plévine* de Godefroy (Lexique de l'ancien français).

M. Carnoy ne fait pas mention de *Fizenne*. Tenons-nous en donc, faute de mieux, au système de MM. Roland et Roger.

### Les lieux-dits.

#### 1° Terrains cultivés :

##### Ban de Fisenne :

Quartier de la Cominale ou del Comène (= Quémanne, Quémenne, Comogne, Commune, d'autres localités) : Entre deux Cortils (jardins), les Esquelles (1690 Quecelles), Oneux (= Aulnoy, aunaie), Marsenval, le Cromb Bonnier, les Masys, les Sartais, aux Saulx, Coupé Chêne, Crenez, la Xhesse, les longues Royes, sur les Plains, en Hollande, Piethderchin (1450) ou

---

(1) D'après l'archéologie (monnaies), la balance pencherait plutôt en faveur de la première hypothèse. Les établissements germaniques postérieurs aux invasions sont caractérisés par les noms en *-ville*, *-court*, *-villers* ou par la désinence *-iacus* > *y*.

(2) Mélanges Maëller, I, p. 308.

Pet de chien (1700), Triheux, Flory Haye (1450), Bichofosseit (1450) ou Brichefosse (1660) ;

Quartier dit En Namance (Amance 1539) : Le blanc Terroir ; Quartier d'En Rubranville (\*Rutbrandisvilla, la villa de Rutbrand) ; Habranville, Hubranville (1450).

Dessous la Ville, la Terre au loup, le Trou du renard, sur Stockeux ou Stacqueux (= Stocky, Stoquoit, de stoc, souehe), à la grosse Pierre, le grand Sorne (1667 Sorre), Roupies ou Roupilles, le Quarrray, le Thier delle Creux d'Oppagne (Croix d'Oppagne), la Croix de la morte bonne femme, les Etangs messire Paulis, Préalle (*pratella*), au chemin de Chars à bœufs, Mande ;

Quartier de sur les Heyds (heide = bruyère) : Sol Haye, la Genette, le Grand Fossé, les haies et triches de Biron, la Spinette, le Trou du Caffour (chaufour, four à chaux), le Fond l'Evêque, devant les Heyds, derrière les Cortils, au col et au bout des heyds (1700) ;

Quartier de sur Clémont : La Croix St-Antoine, les Roupilles(cité).

#### Ban de Séron :

Séron (Sayron, Soiron), le Tige (\**terricus* chemin de terre), Famry ou Femmery, la Spinette ou l'Espinette (cité), la Heyd de Wéris, le Poiry franc, la Basse à la Chapelle, Sanhay, Herdávoye (voie herdable, de la herde), Conure (= *Colnidum* Conneux ?), Greffons, Hestreux, Gottales (1450 Cothehalle), Werethfosse (1450) ou Levrettefosse.

#### Ban de Blier :

Bans temps, le Pont à Blier (Blir), amont l'Affronpinois (1450), Envers Bleden, les Préaux, Hestroulle, Prangelieu ou Prangeleux, Thier Mars (Thiermasse 1605), le Chesneux, Charneux, le Hoirnoux (1590 ; avec forge, maison et « hourlay »), sur le Jardin, les Haies de Harsiprez, deseur les étangs du curé de Bonsin, sur Grevelette (1600), la Cherâ (1740 ; voie charriable), le Champ delle Votte (1610) ; à Wérihet (Wérisaulx, Werichaux 1450, Wérihay 1530), aux Affreux (ravin), Chambrouille, la Vaulx d'Ayne, sous le Bois, Granmont ; à Aisne (Ayne, Eyne), les Réaux ou enz ès Ruas ; au Fief St-Remacle, en Nabenne (Aubaine 1700 ; blanche Aisne ?), la Fange Gerlache, le Heyd de Blier, le Prangeleu de la Weide, le Champ Doguè, Hasimont, Hazeilles, Méan.



## 2° *Prairies :*

### Ban de Fisenne :

Les Vieux Prez, sous le Moustier, la Terre du Rosseaux, le Grand Pachis deseur la Ville, les trois Prairies, les Sartais, le Fond delle Hesse, le Grand prez avec le Potray (= étang marécageux) entouré d'une palissade vers le village (1620).

### Ban de Blier :

La Val d'Ayne, le Wérihet, derrière le moulin d'Aisne, le Leumoulin, Hubert preit, Renardpreit (1589), la Forge le Maire, le Grand Preit Antoine de Blir vers Pierreux (1600), Thiry preit, le Prez au Pont de Blier, le Preit delle Forge (1595), le Preit le Cuvely (1612), le Preit du Thier, Nabenne, le Pré le Prestre, le By de la Forge, le grand Tixhe, le Preit du Hoirnou, Jehanpreit, le Quarray, le mont du Thier de Hazeilles, le Thier de Rolly, Dimaige preit, Gobiespreit (Gobertpré ?) Lennelpreit ou Leneispreis (1450) ou le Laid pré (1580), dessous le Prangelieu de Blière (1740), le preit du Cierlo et Caro (1612).

## 3° *Bois :*

Sur les versants du Ferré Chêne (Feraï Chêne), Bronheyd ou Bronhet (1450 Brohe), le Bois Monsieur, le Bois des Roches (roches de poudingue), al Hesse, l'Etoile, la Cloche de Moscou, le Roteux, Herboufa (= hêtre de Harbod), la Fosse du sergent de la Sarte, Inz ès Vâs (dans les vaux) ; à Nallogne, les Affreux vers Oster.

## 4° *Cours d'eau, fontaines, gués, moulins :*

L'Aisne, le Ry des Gottales à Seron, le Ry des Feuilles, le Ry de Blaire, alle Fontaine, la Basse à la Chapelle, le Ry des Gottes, la Fontaine St-Germain, la Source des Jupsens (fontaine des Egyptiens 1700 ; égyptien = sorcier), la Fontaine du Prangeleux, la Source des Roches ; le Ry de Tibery, le Ry de Lésibour ; Weiz delle Rondaille, Weis à Blier, le Gué de Leux-Moulin, la Wez la Baux (1450) ; le Moulin d'Aisne, le Leumoulin (Loupmollin, moulin de Stavelot, Stavleumolin), Forge le Maire.

EREZÉE. — Château de Fisenne



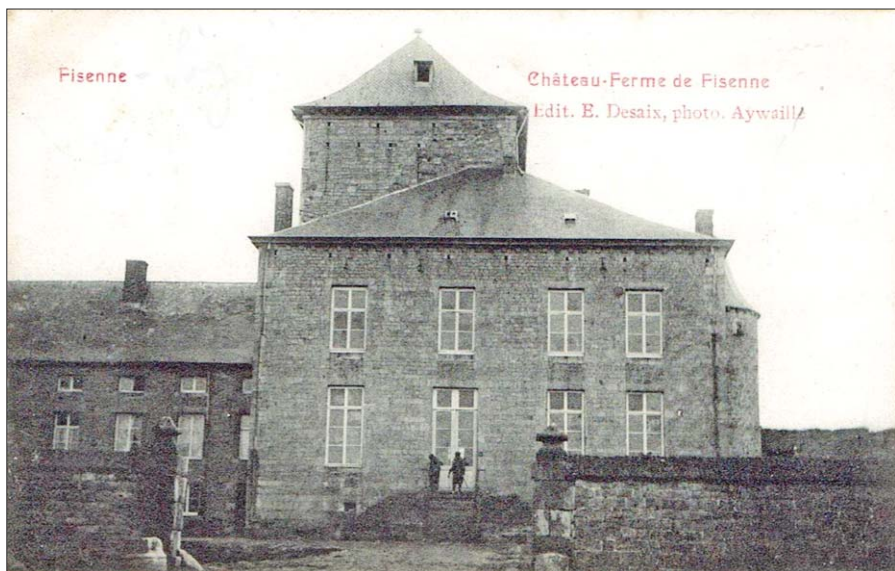
Au cœur du village dans la proximité immédiate de l'église, important château-ferme dont l'origine médiévale est toujours visible à travers le remarquable logis. La disparité entre celui-ci, de facture gothique, et les ailes agricoles bâties dans le style classique au XVIII<sup>e</sup> siècle s'explique par une phase de reconstruction de l'ensemble au XVIII<sup>e</sup> siècle, restée inachevée et ayant par conséquent maintenu l'habitation. Parallèle à la route dont elle est séparée par un profond retrait, longue aile agricole ponctuée par un porche d'accès et une importante tour d'angle en décrochement.

Étienne Guillaume

Fisenne

Château-Ferme de Fisenne

Edit. E. Desaix, photo. Aywaill



## CHAPITRE VI.

### La Maison noble de Fisenne

#### A

##### I. Anseau de Fisenne

devint prévôt de Durbuy après Eustache de Hamal, seigneur de Soy, et eut pour successeur, dans cette charge, Jean de Villers, le 9 mai 1380. Jadis prisonnier à Basweiler, sous le comte de St-Pol, il toucha de ce chef 90 moutons et 6 vieux gros en 1374. Il portait l'écu d'argent à l'aigle éployé à une tête tournée à dextre de gueules, accompagné de trois roses et signait Ansial de Fisin. Son frère, Pierart de Fisenne, fut également prisonnier à Basweiler, sous Robert de Namur, et toucha 64  $\frac{1}{3}$  moutons d'indemnité, en 1374. Il portait l'écu d'argent à l'aigle éployé de gueules, un bâton en barre brochant et un lambel, broché en cœur sur le tout.

##### II. Gilles dit Giloteau de Fisenne

écuyer, seigneur et maire héréditaire de Fisenne, en 1450, épousa Jeanne de Vilhain. Il fut le fondateur de l'église de Fisenne, avec l'Abbé de Stavelot, Henri de Mérode (1433-1460).

De son mariage naquirent deux enfants :

1. Guy, qui suit :

2. Marie, qui épousa, par contrat passé en 1457, Jean de Vervoz, écuyer, fils de Jean et de Jeanne-Marguerite Droumart ; elle lui donna deux enfants : a) Jean de Vervoz, dit l'aîné, écuyer, homme féodal et échevin de la Haute Cour de Durbuy ; celui-ci épousa Marie, fille de Jean le Clokier et de Catherine de Loncin d'Awans ; b) Isabelle, épouse de Raes ou Raskin de Vervoz, seigneur de Vervoz et Sclassin (Hautfays) (1).

---

(1) Le 6 juin 1503, Raskin de Vervoz transporte à Giloteau de Fisenne, par devant la H. C. de Durbuy, 45 muids épeautre de rente qu'il avait sur la seigneurie de Fisenne par le mariage de sa femme. (Lefort II, 364.)



### III. Guy de Fisenne

écuyer, seigneur et maire héréditaire de Fisenne, épousa N., dont il eut deux fils, qui devinrent les souches des deux branches de la famille :

1. Jean de Fisenne, qui suit.

2. Everard de Fisenne, qui suivra après la descendance de son frère aîné, laquelle s'éteignit en 1620.

### IV. Jean de Fisenne

écuyer, seigneur et maire de Fisenne <sup>(1)</sup> épousa en 1471 Jeanne, fille de Guillaume de Loncin d'Awans, seigneur de Loncin, et de Catherine de Metz. Le 28 mai 1482 sa veuve releva, devant Stavelot, Fisenne et Blier.

De leur mariage naquirent :

1. Guy de Fisenne, qui suit.

2. Guillaume de Fisenne, écuyer, bourgeois de Namur, qui épousa Jeanne, fille de Jean de Salmier de Ciergnon, seigneur de Sovet, Spy, Herock, et d'Agnès de Vari-soulx <sup>(2)</sup> († 1527). Il testa et mourut sans postérité en 1510 ; il fut inhumé dans l'église St-Aubain à Namur. Sa veuve épousa en secondes noces Léonard de Wultz, licencié en médecine, échevin de Liège, comte palatin, bailli du Pont d'Amercœur ; elle mourut veuve en 1550.

3. Gilles de Fisenne, écuyer, qui épousa en 1536 Anne, fille de Warnier de Longchamps et de Catherine d'Acosse.

---

(1) La cour de Jenneret constate, le 22 décembre 1474, un accord conclu entre Istas, religieux de Stavelot agissant pour son monastère, et Jean, fils Emoteay de Jenneret (*Gennereche*), par lequel le monastère de Stavelot et Johan de Fisenne (*Fysin*) donnent en location audit Jean leurs dîmes et revenus à Bende (*Bene*) dans la mairie de Jenneret, moyennant une rente annuelle de 21 mulds d'épeautre (deux actes du même jour).

Halkin et Roland, Chartes de Stavelot-Malmédy, t. II, p. 469 (résumé).

Originaux sur parchemin n<sup>os</sup> 246 et 247 (anc. 142), avec quatre sceaux.

(2) Guillaume de Fisenne, écuyer, relève en 1498, à la Cour féodale de Liège, les deux parts du « poid delle crane de la cité de Liège », la première comme fils de la sœur de Guillaume de Loncin, et l'autre, comme représentant Ailide, épouse de Stasse Chabot, jadis mayeur de Liège.

Sa veuve, Jeanne Salmier, relève les deux mêmes parts en 1510.

En 1524, les relève Guy, seigneur de Fisenne, frère de Guillaume,

4. Everard de Fisenne, qui épousa Catherine, fille de Jacques de Crissegnée, bourgmestre de Liège en 1485, et de Bertheline de Bombaye (1).

5. Jeanne de Fisenne, qui épousa Jean de Dave, de Nielmont, oncle maternel de Thomas de T'Serclaes, grand oncle du comte Tilly.

## V. Guy de Fisenne

écuyer, seigneur de Fisenne, échevin d'Ocquier en 1523, épousa en premières noccs Agnès, fille de Warnier de Longchamps et de Catherine d'Acosse, dont il eut un fils et deux filles, et en secondes noccs, par contrat du 26 septembre 1537, Christine, fille de Jean de Moege, écuyer, voué de Bodegnée, de la maison de Warfusée, et de Jeanne de Vault d'Avesne (2).

Il eut du premier lit :

1. Jean, qui suit.

2. Catherine de Fisenne, qui épousa, par contrat du 9 novembre 1514, Guillaume, fils de Guillaume d'Orjo, seigneur de Lonchin, et de Marguerite de Sauvage dit Carpentier.

3. Hélène de Fisenne, qui épousa Josse Royer, écuyer, seigneur de La Neuville, fils de Jean et de Jeanne d'Anthinne.

## VI. Jean de Fisenne

écuyer, seigneur de Fisenne, Tamine et Blier, épousa, par contrat passé le 24 août 1531 (3), approuvé aux Echevins de Liège le 5 sep-

---

(1) Cf. Balau, Histoire de Modave, p. 158.

(2) Guy, seigneur de Fisenne, demande record à la Cour de Fisenne, le 1<sup>er</sup> juin 1519, touchant le relief des biens paternels fait par lui, et Guillaume son frère, Jeanne sa sœur avec Jean de Dave son époux. (Lefort, II, p. 364.)

« Guys de Phizenne, en 1534, a en fief d'un seigneur de Durbuy la terre et seigneurie de Phizenne, la mairie héritable d'un abbé de Stavelot laquelle est dans les limites de la seigneurie de Durbuy et le seigneur de Durbuy est hautain ».

Registre aux dénombrements des fiefs d'un château de Durbuy, par le greffier Le Joene.

(3) Dans ce contrat, Guy donne à son fils Jean sa maison, boverie, cherwage et toutes ses propriétés d'Ocquier, avec la seigneurie de Fisenne pour en jouir après son décès.

Le seigneur de Tamine donne à sa fille la seigneurie de Tamine (à charge de 40 flor. bbts à redimer), avec 12 bonniers de prés valant 6 flor. bbts chacun par an, 10 flor. de rente sur la taverne, 16 flor. sur les appendices acquis de M. de Bredhevis.

Lefort, II.

tembre 1536, Marie, fille de Jean de Sacquespée, seigneur de Tamine, Nandrin et Achène, et de Louise d'Argenteau de Bricquemont (1), dame d'Achène, petite-fille de Jean de Sacquespée et de Françoise de Waverville de Seraing; étaient présents à ce contrat: Louis de la Marck, comte de Rochefort et Montaigu; Jean d'Argenteau, seigneur de Bricquemont; Jean de Huyet. Marie est veuve en 1556.

De ce mariage naquirent :

1. Jean, qui suit.

2. Catherine de Fisenne, dame de Tamine, qui épousa Nicolas de Waha de Fronville, écuyer, seigneur de Haversin et de Buissonville, fils de Didier de Waha, seigneur de Tavier, et de Catherine de Carpentier, dame de Haversin. Catherine mourut le 16 mai 1596 et Nicolas le 16 janvier 1603; ils sont inhumés dans l'ancienne église de Fronville. Un de leurs fils, Hubert de Waha, l'ainé, épousa, le 12 avril 1613, Marguerite de Waha, fille seconde de Georges et d'Isabelle d'Awans.

3. Adrien de Fisenne, seigneur d'Achène, écuyer, qui épousa, en 1564, Marguerite, fille de Jean Chevalier, seigneur de Barse, et de Vérone de Ramelot, dont il eut :

a) Marie de Fisenne, dame d'Achène, qui épousa, en premières noces, en 1590, Pierre, baron de Waha de Fronville, écuyer, seigneur d'Asestrouff, fils de Didier et de Catherine de Carpentier; en secondes noces, Jacques de Beaufort-Spontin, seigneur de Freyr, Senenne, Crupet, Wasseige, gentilhomme de l'Etat noble du Comté de Namur, député en 1590, veuf de Anne Louise de Montjoye, fils de Guillaume de Spontin et de Jeanne d'Ochain.

b) Catherine de Fisenne, qui épousa Philippe, fils de Guy d'Orjo, écuyer, seigneur de Vyle, Lonchin et Baronville, et de Jeanne de Fisenne. 2)

## VII. Jean de Fisenne

écuyer, seigneur de Fisenne, Blier, Tamines, épousa, en 1556, Anne, fille de Jean d'Ochain, écuyer, seigneur de Jemeppe et Chavanne, et de Catherine de Halloy. Le 24 novembre 1565, il aban-

---

(1) Louise hérita avec son frère Jacques de son oncle, Simon de Spontin, dernier rejeton mâle de la branche des Beaufort, sires de Dorinne. (Histoire de Dorinne, par Servais, p. 65).

(2) Fille de Jean de Fisenne, seigneur de Vyle et Baronville, et d'Agnès de Hodister. (Voir seconde branche B 3.)



donna ses droits sur Jemeppe et Chavanne à son beau-frère, Nicolas d'Ochain<sup>(1)</sup>. Jean testa le 1<sup>er</sup> avril 1605 et mourut le 15 avril 1607. Sa veuve mourut le 15 octobre 1625<sup>(2)</sup>. Ils sont enterrés dans l'ancienne église de Fisenne, au pied du Crucifix, sous une pierre tombale ornée de leurs armes et de leurs quartiers de noblesse. Jean porte d'argent au lion rampant de sable, couronné, armé et lampassé d'or, portant au cou un écusson dirigé vers la tête, d'argent à l'aigle éployé à une tête tournée à dextre de gueules. Anne d'Ochain porte de gueules à deux lions léopardés d'argent<sup>(3)</sup>. Leurs quartiers sont : Fisenne, Longchamps, Sacquespée, Argenteau — Ochain, Lompré, Halloy, Modave.

---

(1) Cour féodale de Laroche. Jeanne d'Ochain, leur sœur, épousa Guillaume de Spontin, écuyer, seigneur de Freyr et Serynne.

(2) Le 14 novembre 1554, Jean, fils de feu Jean de Fisenne, relève devant Stavelot tous les fiefs échus par droit de succession de son père et de Gilson de Fisenne, son grand-père.

La ville de Marche atteste que les 200 flor. de rente, affectés sur la ville d'Anvers, en 1557, sont échus par la mort de Jean d'Ochain et de Catherine de Halloy, son épouse, à Jean de Fisenne et Anne de Jemeppe, son épouse, fille aux dits seigneurs.

Le 16 octobre 1559, Jean de Rougrave, seigneur de Hermal, Emptines, ajourne Jean de Fisenne pour rentrer en possession de la seigneurie de Hermal, qui fut à Jean Sacquespée, seigneur de Tamine, au lieu de Achène. Lefort, II, 372.

(3) Une pierre de taille, au-dessus de la porte d'entrée du château de Fisenne, portait les quartiers de Jean de Fisenne et Anne d'Ochain : Fisenne, Sacquépée, Longchamps, Argenteau, Ochain, Halloy, Lompré, Modave.

Un Mémoire des papiers conservés par le baron de Waha, seigneur de Haversin, cite notamment :

1. Le testament conjonctif de Didier de Waha et Catherine de Carpentier du 15 juillet 1573, rappelant Nicolas de Waha, seigneur de Haversin, époux de Catherine de Fisenne, dame de Tamyne.

2. Le relief de main à bouche de Anne d'Ochain, touchant Fisenne, et cession de Jean de Fisenne en faveur de Nicolas de Waha, en 1582.

3. Le testament de Jean de Fisenne et Anne d'Ochain, du 1<sup>er</sup> avril 1605.

4. Le contrat de mariage de Hubert de Waha, seigneur de Haversin, et Marguerite de Waha de Laroche, du 12 février 1613, rappelant que Hubert est fils de Nicolas et Catherine de Fisenne.

5. Les convenances de mariage de Adrien de Fisenne, accompagné de Jean, son frère, seigneur de Fisenne, et Guy d'Orjo, seigneur de Ville, avec Marguerite, fille de feu Jean, chevalier, et Vérone de Ramelot, dame de Barche, veuve de Philippe de Crisgnée, accompagnée de Maître Gérard Chevalier, chanoine de Liège, faites en la maison de Vérone le 21 septembre 1564.

6. Le contrat de mariage de Pierre de Waha, seigneur d'Astrouffe, et Marie, fille aînée de Adrien de Fisenne et Marguerite Chevalier, en présence du seigneur de Fisenne,

Ils eurent :

1. Guy de Fisenne, qui suit.

2. Jeanne de Fisenne, qui, en 1605, entra au monastère des Sœurs Grises à Dinant. En 1610, sa cousine, Jeanne de Waha, alla la rejoindre.

### VIII. Guy de Fisenne

écuyer, seigneur de Fisenne, Blier, Plainevaux et Chefsonfosse, gentilhomme de l'Etat noble du Pays de Liège et Comté de Looz, épousa, par contrat passé le 9 février 1599, Jeanne de Rahier, dame de Plainevaux et Chefsonfosse, fille de Gilles de Rahier, seigneur et mayeur héréditaire de Rahier, seigneur de Renier et Chefsonfosse, châtelain et souverain officier du Comté de Logne, et d'Anne de Presseux. Elle était veuve de Thierry de Hoensbroeck, seigneur de Plainevaux, Nandrin, Fraineuse.

Guy mourut à Plainevaux, le 21 décembre 1626, et Jeanne, le 15 janvier 1643 <sup>(1)</sup>.

Ils eurent :

1. Guy de Fisenne, qui mourut, jeune encore, pendant la guerre contre les hérétiques, en Bohême (1619).

2. Anne de Fisenne, qui suit.

### IX. Anne de Fisenne

héritière de Fisenne, Plainevaux et Chefsonfosse, épousa, le 9 mars 1621, Nicolas de Neuforge <sup>(2)</sup>, seigneur de Warge, la Monsée, Crosée,

---

de Gilles de Crisgnée, seigneur de Lisen, son beau-frère, les seigneurs de Coujoux et Haversin, Guillaume d'Oumale, fait en 1590.

7. Le testament de Guy d'Orjo, seigneur de Baronville, veuf de Jeanne de Fisenne, du 12 novembre 1589, rappelant ses cinq enfants, Guillaume, Jean, Philippe, Jeanne et Anne, et citant Hélène de Fisenne, religieuse, tante du testateur.

8. La ratification à la H. C. d'Achène jugeante à Ciney, le 20 septembre 1626, du testament de Catherine de Fisenne, veuve de Philippe d'Orjo, fait le 23 juin 1618, rappelant Jean et Marguerite, leurs enfants.

(1) « Epitaphe au Val Benoît de Jeanne de Rahier, dame de Plennevaux, Fisenne, Chefsonfosse, † 15 janvier 1643, veuve Thierry de Hoensbroeck, seigneur de Plennevaux, et de Guy de Fisenne, seigneur dudit lieu, ensevelis à Plennevaux. »

Bullet. Inst. Arch. de Liège, t. 30, p. 17.

(2) Nicolas de Neuforge de Warge descend du fondateur de l'autel et du bénéfice de St-Jean en l'église de Dieupart-lez-Alwaille, par Collienne de Neuforge, époux de Béatrix (Pub. de la S. H. du Grand Duché, vol. 48, p. 173). Collienne de Neuforge, souche des seigneurs de Warge, appartenait à la branche des Neuforge des Pouhons.

fils de Nicolas de Neuforge, seigneur des dits lieux, chatelain d'Aigremont, et de Marie de Campene, petit-fils de Collienne de Neuforge et de Catherine de Rave. Guy de Fisenne constitue son gendre pour relever devant Stavelot, le 22 mai 1624; il avait vendu à Nicolas de Blier ses droits sur Blier et Haseille, en 1618. Nicolas de Neuforge mourut en 1625, des suites d'une blessure à la cuisse, produite par un coup de mousqueton de huguenot <sup>(1)</sup>. Son testament (1625) le présente, en effet, « étant au lit malade et blessé en la cuisse d'un coup de mousketon, par un ennemi de la foi et de la religion ». Il mourut le 2 septembre 1625. Il fut enterré dans l'église de Fisenne, sous une pierre tombale à ses armes et quartiers. Les armes de Neuforge sont d'argent à 3 losanges d'azur. Les 8 quartiers sont : Neuforge, Rave, Campène, La Marck <sup>(2)</sup>, Fisenne, Ochain, Rahier, Presseux de Hauregard. L'inscription porte : « Ci git sous cest pierre le corps de noble Sr Nicolas de Neuforge, Sr de Warge, La Mousée, espous à noble Dame Anne de Fisenne, Héritier des S<sup>rs</sup> de Fisenne, Plenevaux, lequel mourut le 2 de septembre 1625. »

Il laissa :

1. Jean Albert, qui suit;

2. Charles Nicolas de Neuforge, baptisé à Fisenne, le 20 juillet 1623, qui eut dans sa part, selon l'acte, Fisenne avec Blier et Chefsonfosse. Chanoine de Saint-Denis à Liège <sup>(3)</sup>, il mourut le 2 octobre 1643 et fut inhumé à St-Denis. Il légua au curé de Fisenne un cens de 4 fl. bb et 25 patars pour son anniversaire.

---

(1) Nicolas de Neuforge a servi dès 1611 le roi d'Espagne et a passé en 1619 avec charge de cornette au service de S. M. I. sous le comte de Bucquoy et fut à la bataille et défaite du Comte de Mansfeld. Son fils Jean Albert a servi S. M. I. aux Pays-Bas en la bataille de Thionville, sous le comte Piccolhuomini et y fut fait prisonnier. En 1641, il est cornette sous le comte de Lamboy, puis colonel au siège d'Arras et autres villes du Comté d'Artois. (Lefort, II, 361.)

(2) La pierre tombale de Nicolas en la chapelle de Fisenne porte les quartiers Neuforge, Rave, Campene, La Marck, Fisenne, Ochain, Rahier, Presseux de Hauregard.

Celle de son grand-père, † 2 sept. 1582, et de sa grand'mère † 15 mars 1586, dans la chapelle des pouhons, porte : Neuforge, la Vaulx Renard, Rave, Girbold.

Marie de Campene, mère de Nicolas, était fille de Josse de Campene, S<sup>r</sup> de la Neffe, Ostregnies, Sarpasteau, Hossencourt, et de Marie de La Marck, d'Arenberg. (Ann. de la Noblesse 1867.)

(3) Charles de Neuforge, frère de Nicolas, était aussi Chanoine de St-Denis à Liège, quand en 1625 il fut désigné comme tuteur des enfants de son frère.



3. Anne Marguerite de Neuforge, baptisée à Fisenne, le 21 janvier 1625, Dame de la Monsée et Chefsonfosse, qui épousa Gérard de la Vaulx Renard, écuyer, capitaine au service de S. M. I.

#### **X. Jean Albert de Neuforge,**

seigneur de Fisenne, Warge, Plainevaux, La Neuville (lez Huy), baptisé à Fisenne le 19 juin 1622, épousa, le 16 octobre 1641, Emerentienne Thérèse de Calonne, fille d'Antoine de Calonne de Courtebourne et de Marie de le Beck, dont il eut :

1. Henri François de Neuforge de Warge, seigneur de Geumy et de Godomont, capitaine de cavalerie au régiment de Barantin en 1701, colonel d'infanterie en 1707, épousa N. de Prouville ;

2. Charles Albert de Neuforge.

3. Marie Thérèse de Neuforge, Dame de Fisenne, qui épousa Jacques Leonard Prion dit de Bernalmont, colonel en retraite, portant « de vair ». Elle habita le château de Fisenne jusqu'au 12 mars 1701.

4. Nicolas Dieudonné de Neuforge, qui épousa Marie de Villers, fille de Jean Pâques de Villers, dont il eut Marie Thérèse Emerentienne, mariée en 1710, à Renier Alexandre Amori, fils d'Arnold François, procureur de la Cour épiscopale de Liège, et de Marie Jeanne Markon dit Sandron.

5. Jean Marie de Neuforge, né le 7 janvier 1644, mourut célibataire.

6. Georges Antoine de Neuforge.

7. Gabriel Nicolas de Neuforge, né le 25 mars 1648.

En 1681, Jean Albert de Neuforge, baron de Neuville-sur-Meuse, déclare tenir du roi de France la Seigneurie de Fisenne (Prévôté de Durbuy).

Le 19 mai 1701, ses enfants la vendirent à Antoine Georges de Fisenne, habitant Liège, descendant de la branche cadette, pour la somme de « dix mille écus, faisant quarante mille francs, monnaie de Liège ».

La branche aînée de Fisenne est éteinte par la mort imprévue de Guy de Fisenne, frère d'Anne. Nous reprenons la descendance de Everard de Fisenne, frère de Jean, à partir de 1470.

## B.

**IV bis ou B 1. Everard de Fisenne, écuyer, prévôt de Durbuy** de 1470 à 1495. Il choisit pour son lieutenant Jean de Vervoz échevin de la Haute Cour de Durbuy, fils de Jean et de Marie de Fisenne, petit-fils de Giloteau de Fisenne. Everard épousa, en 1456 Gelette (ou Gelle), fille de Jacques d'Heur (ou d'Eves), seigneur de Vyle en Condroz et de Jeanne de Baronville (1).

De ce mariage naquirent :

1. Jean de Fisenne, seigneur de Vyle en 1500.
2. Everard de Fisenne, seigneur de Vyle, qui épousa Catherine d'Anthisne, dont il n'eut pas d'enfant.
3. Marie de Fisenne, citée devant la Cour de Vyle en 1487 et 1506.
4. Jacques de Fisenne, qui suit.
5. Paul de Fisenne, qui suivra son frère Jacques.
6. Jeanne de Fisenne, qui épousa, en 1491, par contrat du 5 février, Henri, fils de Wauthier Ruffignon de Jupille (de Bastogne) seigneur de Jupille.

**B 2. Jacques dit Jacquemin de Fisenne,** seigneur de Vyle et Baronville, épousa, le 20 décembre 1491, Antoinette, fille de Isaac de Licques (ou de Lyxts), seigneur de Fernaiz et de Bonne de Mons. Il mourut le 15 mai 1513, laissant

1. Jean de Fisenne, qui suit ;
2. Robert, qui épousa N., dont il eut Pollet.

### B 3. Jean de Fisenne

écuyer, seigneur de Vyle et Baronville, épousa, vers 1529, Agnès fille de Gilles de Hodister (2), écuyer, mayeur héréditaire de Hamoir

---

(1) H. de Lescaille « *Notice sur les Seigneuries de Vyle et Tharoul* » dans « *Bulletin de l'Institut arch. liégeois* », XVI, 405-482. Everard de Fisenne relève Baronville le 14 février 1456, et le 29 avril 1457 (Bormans, Fiefs de Namur), Vyle Wynansraede le 4 juin 1464.

Lefort, XV, p. 78, dit : « Everard de Fizen, prévost de Durbuy, 1457, ép Dell<sup>e</sup> Jehenne de Balonville », et « Jehenne de Fizen, épouse Guy d'Orjo, dame de Balonville, a<sup>o</sup> 1548 ». C'est Baronville qu'il faut lire.

(2) Hodister (dans le canton de Laroche) portait de gueules au forceau d'argent accompagné de 3 feuilles de 4 feuillettes de même, boutonné d'or, deux en chef et l'un en pointe. Selon d'autres, d'azur au forceau d'argent accompagné de trois roses de même. En 1574 et 1631, il est parlé de Jean de Hodister et de Maximilien d'Hodister. Bartholet VII n 252

et de Jeanne d'Anthisne. Veuve en 1538, Agnès épousa en secondes noces, par contrat du 26 novembre 1539, Guillaume le Périlleux, de Rochelée, écuyer, avoué d'Amay.

Jean de Fisenne laissa d'Agnès :

1. Agnès, religieuse à St-Trond.

2. Françoise, religieuse à St-Trond.

3. Jeanne de Fisenne, Dame de Vyle, qui épousa, vers 1557, Guy, fils de Guillaume d'Orjo, seigneur de Lonchin, échevin d'Awans, et de Catherine de Fisenne<sup>(1)</sup>. Il fit son testament le 26 septembre 1574.

4. Hélène Catherine de Fisenne, qui épousa le frère de Guy, Jean d'Orjo, capitaine des vieux arbalétriers à cheval, bourgmestre de Liège en 1554; celui-ci mourut sans héritiers, le 7 mars 1588; Hélène testa le 10 mars 1593 et mourut le 18 avril; ils sont tous deux inhumés à Lonchin. Leurs quartiers sont : D'Orjo, Carpentier, Fisin, Liche, Fisen, Longchamps, Hodister, Anthisne.

---

(1) Willaume d'Orjo, seigneur de Lonchin, échevin d'Awans, en Hesbaye, en 1528, vivait encore à Lonchin en 1555; il épousa, par contrat du 9 novembre 1514, *Catherine de Fisenne*, fille de Guy et d'Agnès de Longchamps, qui vivait veuve en 1565, et avait eu de son mariage : 1<sup>o</sup> Guy, qui suit; 2<sup>o</sup> Jean, capitaine des vieux arbalétriers, bourgmestre de Liège en 1554, marié à *Hélène de Fisenne*, dame de Baronville, fille de Jean, seigneur de Vyle en Condroz et de Baronville, et d'Agnès de Hodister. Il mourut le 7 mars 1558; sa veuve testa le 10 mars 1593 et mourut la même année. Leur épitaphe, déjà en partie usée à l'époque où Loyens la vit, à Loncin, était conçue en ces termes : Cy gist noble homme Jean d'Orjo, seigneur de Ville, jadis bourgmeistre et capitaine des vieux arbalétriers de la cité de Liège qui trespassa l'an 1558 et d<sup>lle</sup> Hélène, fille Jean seigneur de Ville et Baronville qui trespassa l'an.... Ils moururent sans enfants. 3<sup>o</sup> Gilles, abbé de St-Gilles à Liège, vivant encore en 1597, 4<sup>o</sup> Josse, abbé de Neufmoutier, près de Huy, en 1589, mort en 1601. 5<sup>o</sup> Philippe, abbé de Flœne. 6<sup>o</sup> Henri, chanoine de Ste-Croix, mort en 1608, enterré en cette église, où l'on voyait son épitaphe avec ces quartiers : Dorjo, Fisen, Carpentier, Longchamps. 7<sup>o</sup> Marie, religieuse au Val Notre Dame. 8<sup>o</sup> Jeanne, religieuse à Milen près de Saint-Trond. 9<sup>o</sup> Marguerite, mariée à Mathias de Rorive, fils de Jacques et de Catherine Belinne, mentionnés en 1573. Elle mourut le 12 décembre 1578. 10<sup>o</sup> Anne, mariée par contrat du 15 juin 1555, à Jean de Lyntre, dit de Baillonville, fils de Jean, greffier des échevins de Liège, et de Marguerite d'Oumale.

*Guy d'Orjo*, seigneur de Lonchin et de Vyle en Condroz et Baronville, du chef de sa femme, épousa *Jeanne de Fisenne*, dame de Vyle, sœur de la femme de son frère. Il fit son testament le 26 septembre 1574, qui fut approuvé aux échevins de Liège le 9 avril 1579. Ils eurent de leur union : 1. Willaume, seigneur de Vyle et Baronville (1574, 1589), qui épousa Anne de Warisoulx, chanoinesse d'Andenne, fille de Michel de Warisoulx, chevalier, lieutenant du comte de Berlaymont, etc., et de Jeanne de T'Serclaes de Tilly, dont quatre filles. 2. Philippe (1584, 1598), qui épousa *Cathe-*



## C.

### B 2 bis ou C 1. Paul de Fisenne

épousa N., Dame de Govy, dont les descendants ont retenu le nom. Il alla s'établir à Liège, vers 1500, lors des troubles amenés au pays de Durbuy, par le Sanglier des Ardennes.

La Cour de Govy, située et enclavée dans la terre de Fisenne, devint dès lors un fief, dont le curé de Fisenne était le sire. Paul adopta les armes de sa femme, qui portait d'argent à la croix de sinople, au premier quartier, un gland de sable tigé et feuillé de sinople; au cimier, une hure de sanglier tenant en gueule le gland de l'écu. Il fonda son anniversaire à Fisenne. Il laissa :

Paul de Fisenne.

---

*rine de Fizenne, fille d'Adrien, seigneur d'Achène, et de Marguerite Chevallier, qui suit.* 3. Jean, seigneur de Lonchin, qui épousa Marie de Reepen, dame de ce lieu. 4. Gilles, chanoine régulier de St-Gilles (1593). 5. Anne, mariée par contrat du 26 janvier 1594, à Jean de Celles, seigneur de Hodoumont, jallet, fils de Jean et de Marie de Ramelot. Ils testèrent le 12 décembre 1627. Les quartiers, placés sur leur tombe, étaient Celles, Berlaymont, Bouton, Berlo, Ramelot, Rouvroy, Crisnée, Rahier, Orjo, Karpentier, Fizenne, Longchamps, Fizenne, Hodister, Licques, Anthisnes. 6. Marie. 7. Jeanne, mariée à Antoine de Bombaye, fils de Gérard et de Marguerite de Verleumont. 8. Catherine, religieuse au monastère de St-Victor-lez-Huy (1574). 9. Agnès, religieuse au même monastère (1574). 10. Hélène, religieuse au Val-Benoît (Liège).

Philippe d'Orjo et Catherine de Fizenne, fille d'Adrien, seigneur d'Achène, eurent : 1. Jean, gouverneur et capitaine du château de Namur, qui épousa Marie Florence de Jamblinne, fille de Maximilien, seigneur de Jennevaux et de Anne de Severy. Il mourut à Namur le 26 janvier 1652, et repose avec son épouse au chœur de l'église des récollets (Eg. Notre-Dame). 2. Guy, chanoine régulier à St-Gilles (1636). 3. Marguerite, mariée à Jean de Coppin, seigneur de Beausaint, le 1<sup>er</sup> août 1631. 4. Jeanne. 5. Catherine. 6. Anne. (Stein d'Altenstein. Annuaire de la Noblesse, 24, 1870, p. 266-267).

Gilles d'Orjo, fils de Philippe et de Marie de Niverlée, se fit délivrer par le magistrat de Liège un certificat constatant sa filiation, certificat daté du 27 février 1601; nous y lisons que le seigneur Gilles d'Orjo, de Morville (Anthée), est petit-fils de Jean, marié à Jeanne, fille légitime de Guillaume de Beyne, qui habitait avec son frère Guillaume la banlieue de Liège. Guillaume, marié à Catherine, fille légitime du seigneur de Fizenne, eut plusieurs enfants, dont Guy et Jean, qui furent plusieurs années hommes d'armes pour le service de Charles V, sous les bandes d'ordonnances des seigneurs duc d'Aerschot et comte de Mansfeld, contre les Français; Guy épousa noble damoiselle Jehenne de Fizenne, dame de Vyle, et Jean, son frère, damoiselle Hélène de Fizenne, dame de Baronville; ils tinrent leurs vies durantés état de gentilshommes et de noblesse et furent appelés aux journées du Pays de Liège avec l'Etat de la noblesse. (Annuaire de la Noblesse, 24, 1870, p. 271.)

## C 2. Paul de Fisenne

épousa, à Liège, en 1510, Marie, fille de Jean d'Ans dit de Hollogne et de Marguerite de Langes, Dame de Boffus et de Tahier, dont il eut :

1. Jean-Paul, qui suit;

2. Thiery de Fisenne, licencié en droit, avocat, qui épousa, par contrat de 1544, Péronne, fille de Gilles de Stier, bourgmestre de Liège en 1548, et de Ide le Berlier.

De ce mariage naquirent :

1. Thiry de Fisenne, qui épousa Marie, fille d'Adolphe de Gulpen et de Catherine, baronne de Schartzembergh.

2. Paul de Fisenne, qui épousa Péronne, fille de Jean Grenade et d'Anne de la Pierre, dont furent issus : Théodore, baptisé à N.-D. aux Fonts, à Liège, le 16 juillet 1586 ; Jean, baptisé à N.-D. aux Fonts le 16 juin 1588 ; Pierrette ; Anne ; Marie, née à Liège le 13 juillet 1595 ; Paul, né à Liège le 22 juin 1598, bénéficiaire de l'autel St-Josse et Ste-Lucie, à N.-D. à Tongres, dès le 20 mai 1647, chanoine de N.-D. de Tongres le 24 septembre 1630.

## C 3. Jean-Paul de Fisenne

épousa à Liège, en 1534, Marie, fille de Jacques de Hodeige (1), voué de Balvémont et d'Everardine de Pailhe.

De ce mariage naquirent :

1. Paul, qui suit ;

2. Jean-Paul, qui suivra après la descendance de son frère.

## C 4. Paul de Fisenne

épousa Marie, fille de Denis Gœswin, bourgmestre de Liège en 1567, et de Marie de Fosse, petite-fille de Arnould Gœswin et de Jeanne de Limbourg. Leurs enfants firent partage, le 24 mars 1635, devant les Eschevins de Liège.

Ils eurent :

1. Georges de Fisenne, qui suit ;

2. Marie de Fisenne, qui épousa, en premières noces, Jean Delbrouck, en secondes noces, le 6 février 1614, Albert de Grady, qui

---

(1) Au registre des Echevins de Liège, on lit : Renier de Hodeige. Lefort, suppl. p. 605, verso, dit également : « Mariage entre Jehan, fils Paul de Govy, viesvarier, et Maroe, veuve, et Maroe fille Renier de Hodege, merchler, le 10 Décembre 1534. » Lefort, suppl. p. 605, v°.

mourut le 9 août 1617<sup>(1)</sup>. Son fils, Albert de Grady, épousa, par convenances du 20 janvier 1612, Marguerite, fille de Jean de Looz, procureur de la Cour de Liège, et de Pétronille de Pont.

3. Anne de Fisenne, née à Liège, le 4 septembre 1589, religieuse aux sœurs de Hasque, à Liège.

4. Barthélemy de Fisenne, né le 6 février 1592, qui fit ses humanités chez les Jésuites à Liège et entra dans la Compagnie de Jésus, dès 1610 ; après avoir régenté les basses classes, puis la rhétorique, pendant 6 ans, il fut successivement recteur des collèges de Hesdin, Dinant et Lille, ainsi que directeur des religieux préparant la troisième épreuve de leur second noviciat. Il avait la réputation d'un homme doux et modeste, il passait pour avoir une grande aptitude aux affaires : grand ménager de ses paroles, il étudiait et écrivait beaucoup. Il consacra sa vie à l'éducation de la jeunesse et aux études historiques. Il mourut à Lille, le 26 juin 1649, d'un abcès à la tête, qui lui laissa à peine le temps de recevoir les derniers sacrements. On assure qu'il avait eu le dessein de composer une histoire des Pays-Bas, mais qu'il abandonna ce projet, dont il jugea l'exécution au-dessus de ses forces, pour se vouer exclusivement aux annales de son pays de Liège. Malgré les erreurs assez nombreuses de ses chroniques, il fut, pour son époque, un historiographe remarquable ; on l'a même comparé à Tite Live. On lui doit les ouvrages suivants, dont une partie ne parut qu'après sa mort : 1. *Origo prima festi Corporis Christi, ex viso Stæ Virginis Julianæ divinitus oblato ; Leodii ex officina Joannis Ouvrex 1628*, dédié aux Doyen et Chanoines de Liège, et *Duaci, apud Balth. Bellerum, 1628*. L'édition de Douai porte le privilège donné à Ouvrex et daté de Douai le 4 août 1628<sup>(2)</sup>. 2. *Paradoxum christianum neminem lædi nisi a se ipso. Leodii ex officina Joannis Ouvrex, 1640, 8°*, et *Monachii 1748*. 3. *Sancta Legia Romanæ Ecclesiæ filia sive Historia Ecclesiæ Leodiensis*<sup>(3)</sup>, *ex typographia Joannis Tournay, 1642*, avec frontispice de Michel Natalis. 4. *Flores Ecclesiæ Leodiensis sive Vitæ vel Elogia sanctorum et*

---

(1) Annuaire de la noblesse Belge, t. 26, p. 174, t. 28, pp. 276 et 409.

(2) Il y a aussi un exemplaire portant : *Leodii, typis Joannis Ouvrex, 1629* ; De Theux ne cite pas cette édition, qui probablement n'est qu'un nouveau titre. Le P. Lahier, S. J., publia à Tournai, 1645, 8°, cet ouvrage sous le titre « Ste Julienne, ou l'institution de la Feste du T. S. et Auguste Sacrement ».

(3) Une seconde édition, divisée en deux parties, dont la première fut revue et augmentée par l'auteur, parut à Liège, chez Henri Streel, en 1696.



*aliorum qui illustri virtute hanc diœcesim exornarunt.* Publié à Lille chez Nicolas de Rache, en 1647, et dédié à Guillaume de Lamboy, maréchal de l'Empire.

5. Paul de Fisenne, docteur en théologie, élu abbé du Val Saint-Lambert, le 28 décembre 1609 : ce prélat, qui à la gravité unissait une science et une vertu peu communes, reçut gracieusement, en 1610, du Saint-Siège Apostolique, pour honorer son mérite, l'usage de la mitre à perpétuité pour lui et ses successeurs. Il mourut le 16 juin 1624.

6. Elisabeth de Fisenne, née le 12 avril 1594.

7. Jean de Fisenne, qui épousa Jeanne Namur.

8. Denis de Fisenne, marié à Marguerite de Puys.

### C 5. Georges de Fisenne

receveur et syndic de la cathédrale de Liège, épousa par conventions du 22 novembre 1615, Anne, fille d'Antoine de Romarin et d'Anne Trappé. Il fut le premier qui chargea ses armes (de Govy : d'argent à la croix de sinople) d'un écusson au lion de sable en surtout (aux armes de Fisenne). Après la mort de Guy de Fisenne vers 1620, il pouvait reprendre les armes de Fisenne.

Ils eurent :

1. Marie de Fisenne, née le 22 février 1617.

2. Anne, née le 8 décembre 1618.

3. Paul, qui suit.

4. Pierre de Fisenne, chevalier romain et prodataire apostolique du Saint-Siège, « qui déjà comblé d'honneurs se fut infailliblement élevé à un plus haut rang auquel l'appelaient ses éminentes vertus, s'il n'eût été prévenu par une mort prématurée » (1).

5. Marie, née le 13 janvier 1623.

6. Catherine, née le 22 janvier 1625.

7. Antoine de Fisenne (2), religieux à l'Abbaye du Val Saint-Lambert.

---

(1) Diplôme de noblesse de Léopold I<sup>er</sup>, emp. d'Autriche, du 18 juillet 1701.

(2) Un manuscrit de la deuxième partie de l'Histoire de Liège par Bart. Fisen, porte son nom et le dit neveu de l'auteur. Ce manuscrit est en la possession de M. Eugène de Fisenne, à Fisenne (Soy).

## C 6. Paul de Fisenne

seigneur de Rianwé<sup>(1)</sup>, receveur général de S. A. et des Etats du Pays de Liège et comté de Looz, officier de S. A. le Prince de Stavelot au comté de Logne, naquit à Liège, le 12 décembre 1620 et mourut au château d'Awant, près d'Aywaille, le 18 septembre 1697. Il épousa Marguerite, fille d'Erard, baron de Foulon de Cambray<sup>(2)</sup>, commissaire de la Cité de Liège, et de Marie Groutaers. Marguerite mourut à Awant le 8 janvier 1698, à l'âge de 81 ans, et repose avec son mari dans la chapelle d'Awant.

De ce mariage naquirent :

1. Antoine Georges de Fisenne, qui suit.

2. Anne Marguerite, qui épousa Nicolas de Vervoz.

3. Marie, épouse de Charles Hautbrun.

4. Anne, qui épousa, le 26 novembre 1690, dans la chapelle castrale d'Awant, Nicolas de Serno d'Ama.

## C 7. Antoine Georges de Fisenne

seigneur de Fisenne, Rianwé, Awant, Oppagne et Séron, né en 1645, fut reçu avocat de la Cour de Liège, le 3 septembre 1667. Il épousa, le 24 mai 1685, Ménasse Louise, fille de Louis de Voès et de Gertrude Cox, veuve de Jean Arnold Eyben, avocat<sup>(3)</sup>.

---

(1) *Rianwé*, au comté de Durbuy, est une seigneurie ou ban, qui avait sous sa dépendance Grandhan, Petitban, Hampteau et Sinsin la Grande, avec leurs appendices, y ayant toutes les amendes et reconnaissance de tous cas, sauf l'exécution criminelle. Ce ban fut fondé par Gilkin de Rianwez, chatelain héréditaire de Durbuy, qui épousa la fille aînée de Percheval de Wihogné et de N. de Velleroux, dont fut issue une fille, mariée à Thierry de Rochefort, seigneur de Buzin et de Failon, qui mourut sans hoirs. (Henricourt, le Miroir des nobles, p. 227).

(2) Erard avait épousé, en 1613, Marie, fille de Paschase Groutaers et d'Isabelle d'Archis, dont il eut Marguerite et Erasme; ce dernier fut échevin et bourgmestre de Liège.

(3) Louis de Voès, fils de Henri et de Marguerite du Pont, épousa Gertrude, fille de Jean Cox et de Ménasse Ghérinx, dont il eut Louise Ménasse. Celle-ci épousa en premières noces Jean Arnold Eyben, avocat, dont elle eut: 1. Jean Arnold Eyben, qui mourut à Louvain le 15 juin 1704, laissant une fille, Louise Thérèse Eyben, qui épousa le 6 juin 1714, à Louvain, le baron Guillaume Walrave François de Waha de Baillonville, podestat de Stavelot, et mourut à 27 ans, le 10 juin 1729. 2. Marie-Catherine Eyben, qui épousa, dans la chapelle du séminaire de Liège, le 5 février 1694, Bartold Mäinicken, capitaine du Brandebourg, lequel mourut à Aix-la-Chapelle le 11 mars 1706, après avoir abjuré le protestantisme entre les mains de l'abbé de Rolduc; elle en eut: a) Bertold Antoine; b) Philippe Heindard, nés à Liège et baptisés à N.-D. aux Fonts;

Il habita à Liège devant l'église St-Etienne, paroisse Ste-Aldegonde. Il racheta, le 19 mai 1701, aux petits-enfants de Nicolas de Neuforge et d'Anne de Fisenne, la seigneurie de Fisenne, pour la somme de 10,000 écus, faisant 40,000 frs. en monnaie de Liège, dont 6000 écus pour la juridiction de Fisenne, 1000 écus pour la Cour de Blier, et le reste pour les autres cours. Il obtint, le 18 juillet 1701, de Léopold I<sup>er</sup>, empereur du St-Empire romain, un diplôme de reconnaissance de noblesse, qui fixe ses armes : « L'écu d'argent à la croix de sinople, avec écusson aussi d'argent, au milieu duquel un lion de sable couronné en sautoir ». Philippe V, roi d'Espagne, les lui confirma le 3 février 1706. Le 21 août 1708, Antoine George de Fisenne acquit la dime de Seron <sup>(1)</sup> de Dom Gaspar de Zuniga, prince de Barbanson, comte de Laroche et seigneur de Soy, pour 24 muids moitiabiles d'épeautre et d'avoine <sup>(2)</sup>. Le 25 septembre 1711, il acquit également la seigneurie d'Oppagne, des mains de Jean Gabriel Charles, baron de Waha Fronville, dit Taminnes, seigneur d'Oppagne, pour la somme de 2410 florins brabant ; fief de la principauté de Liège et de sa cour féodale, la seigneurie d'Oppagne était aux de Waha : Henri de Rahier en portait vêtue des mains d'Englebert Hubert, frère de Jean Gabriel Charles. Après la signature du traité d'Utrecht, Antoine Georges, après avoir fait démolir l'ancienne église de Fisenne jusqu'aux fondements <sup>(3)</sup>, entreprit la construction de la chapelle actuelle, dès 1713. Cette chapelle fut consacrée, le dernier dimanche de septembre 1717, par Louis François de Rossius de Liboy, suffragant de Liège.

Antoine Georges testa le 30 septembre 1719, et mourut au château d'Awant, le 1<sup>er</sup> octobre, à l'âge de 74 ans ; il fut inhumé dans le chœur de l'église Saint-Etienne à Liège ; sa veuve testa le

---

c) une fille, qui entra aux Récollectines, sous le nom de sœur Marie-Thérèse de l'Incarnation, fut 30 ans supérieure du Couvent de Stockem et mourut le 28 janvier 1781, à 76 ans ; d) une fille, religieuse à l'abbaye royale de Juvigny. Marie Catherine Eyben épousa en secondes noces, le 20 février 1710, Jean Evrard, baron de Faypont de Thisse.

(1) La cour de Séron ou Sayron, à Fisenne, située entre Fisenne et Oppagne, était une dépendance de la seigneurie hautaine de Soy, mais faisait partie de la paroisse de Fisenne.

(2) Joseph de Blier, greffier de Soy, la tenait dès le 9 août 1705, pour onze muids de rente annuelle.

(3) Cette ancienne église de 1450, en style gothique, avait trois nefs. Les fûts et bases de colonnes sont dispersés, çà et là, à Fisenne.



18 septembre 1733 et mourut à Awant le 11 août 1735 ; elle fut inhumée dans le chœur de la chapelle d'Awant <sup>(1)</sup>.

Ils eurent :

1. Paul Louis Joseph, qui suit.

2. Antoine Erard, baptisé à N.-D. aux Fonts, le 25 août 1690, qui devint chanoine de Saint-Barthélemy à Liège et mourut le 7 octobre 1747.

3. Charles Aymon Laurent qui, né à Liège le 2 août 1692 et baptisé le 6, mourut le 8 du même mois.

4. Maximilien qui, né à Liège le 20 juillet 1694 et baptisé le lendemain à N.-D. aux Fonts <sup>(2)</sup>, mourut le 19 novembre suivant.

5. Wilhelmine <sup>(3)</sup> qui, née le 5 décembre 1686, mourut à l'âge de 4 ans, le 8 octobre 1691.

6. Georges Dieudonné Ernest, seigneur d'Awant, Rianwez, Comblain, qui, né le 17 février 1697, mourut célibataire au château d'Awant le 3 février 1747.

### **C 8. Paul Louis Joseph de Fisenne**

seigneur de Fisenne et Oppagne, officier suprême du comté de Logne, né le 6 février 1688, épousa par convenances du 17 février 1713, Suzanne Agnès, fille de Winand de Thenen, seigneur de Hasselholz, bourgmestre d'Aix-la-Chapelle, et de Henriette de Brandt de Bernage de Cologne. Suzanne était née à Aix-la-Chapelle le 22 janvier 1693. Le mariage eut lieu à Ste-Aldegonde à Liège, le 11 février 1713. Paul Louis mourut à Liège, le 12 décembre 1727. Sa veuve, douairière de Fisenne, acquit, le 8 octobre 1740, les biens de Joseph de Blier, avocat à la Cour de Liège, situés à Blier. Elle mourut à Aix-la-Chapelle, le 30 avril 1771, âgée de 78 ans.

Ils eurent :

1. Paul Antoine Joseph, né à Liège le 13 mars 1715, mort en bas âge.

---

(1) Leur fils Louis Mathias leur fit dresser une pierre tombale à Fisenne, dans le chœur.

(2) Il eut pour parrain Maximilien Henri de Foulon, jurisconsulte à Liège, fils de Pascal de Foulon, conseiller et greffier de justice, de la Cité et Pays de Liège, et de Marguerite d'Archis, et neveu d'Erard Denis, baron de Foulon, seigneur de Kermpt, bourgmestre de Liège.

(3) Elle eut pour parrain le Cardinal Wilhelm, Landgrave de Furstenberg.

2. Louis Mathias, qui suit.

3. Antoine Henri, né à Liège le 30 avril 1718, qui mourut en bas âge.

4. Marie Ernestine Thérèse, née à Liège le 15 mai 1719.

5. Jacques Henri, seigneur de Wymbs, chanoine du chapitre Royal de N.-D. à Aix-la-Chapelle qui, né à Liège le 28 février 1722, mourut à Aix-la-Chapelle en 1766.

6. Paul Antoine Joseph, né à Liège le 17 juin 1723, chanoine régulier de l'abbaye de Flône, curé d'Engis, où il mourut le 13 janvier 1773.

7. Marie-Louise Ménasse qui, née à Aix-la-Chapelle et y baptisée à St-Adalbert le 13 octobre 1724, épousa, le 2 décembre 1747, Georges Ludolphe, baron de Walthausen, seigneur de Lindau en Hanovre, fils de Louis Frédéric et d'Erengarde Anne de Weghe, Dame de Farenhorst et Jülow. Georges Ludolphe fut lieutenant-général de cavalerie, colonel propriétaire d'un régiment de dragons au service de S. M. Britannique, électeur de Hanovre et gouverneur de la ville et de l'Université de Göttingue. Il mourut en héros chrétien comme il avait vécu, laissant quatre fils et deux filles, dont l'aînée fut Dame Bernardine à la noble abbaye de Borcette près d'Aix-la-Chapelle.

8. Georges Erard, seigneur d'Awant qui, né à Aix-la-Chapelle et baptisé à St-Adalbert le 28 février 1726, fut chanoine de St-Paul à Liège (1). Il mourut à Liège le 10 mars 1774 et est inhumé dans les cloîtres de St-Paul, avec ses confrères. Il fut également chanoine de Ste-Barthélemy, à Liège. Il résigna cette prébende avant le 14 octobre 1761, en faveur de Pierre Célestin Joseph de Jong (2). Par accord conclu le 17 janvier 1750 entre la douairière de Fisenne et ses enfants, Georges Erard, chanoine de St-Paul et de St-Barthélemy, fut établi propriétaire des seigneuries et biens d'Awant, Olne

---

(1) Il avança, le 31 mars 1773, à Pascal Erard, baron de Foulon, prêtre et prébendier de la Collégiale de N.-D. à Maestricht, la somme de 600 florins bbt's de Liège, dont il a besoin pour être reçu chanoine de cette collégiale. Jacques François Joseph, baron de Foulon, seigneur de Norbeck, son frère, s'offrit comme caution et obligea, comme tel, une rente de 29 florins 9 sols payée par Jean Gilles Romain de Jupille. Ce prêt se fit « en considération de la parenté et amitié qu'il a pour lui ».

(2) Une bulle du Pape Clément III, datée du 14 des Kalendes d'octobre 1761, désignant Célestin de Jong comme successeur de Georges Erard, est conservée dans les archives de la famille de Fisenne.

et Rianvez, ainsi que des biens de ses frères décédés, Georges Dieudonné et Antoine Erard, à condition de payer à chacun de ses frères 500 florins bbt's de rente annuelle.

9. Erard Philippe de Néri, qui suivra après la descendance de son frère. (Cf. D 1.)

### C 9. Louis Mathias de Fisenne

seigneur de Fisenne et Oppagne, né à Liège et baptisé à N.-D. aux Fonts, le 29 avril 1716, conseiller de la Cité de Liège en 1749, épousa le 15 avril 1748, Marie Catherine, fille d'Antoine François Ignace Closset, jurisconsulte, avocat, trésorier général et bourgmestre de Liège en 1732 et 1739, et de Marie-Barbe Bettonville (\*). La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Damien Bettonville, doyen de St-Jean l'Evangéliste à Liège, dans la chapelle décanale de St-Jean. A cette occasion, le doyen de St-Jean, oncle de Marie Catherine, fit don à l'église de Fisenne d'un beau missel Plantin avec fermoirs et coins en argent, en style renaissance, qui existe encore à Fisenne. Louis Mathias mourut à Fisenne le 27 juin 1784, et est inhumé au chœur de la chapelle, sous la pierre tombale d'Antoine Georges de Fisenne. Marie Barbe, son épouse, mourut à Fisenne le 9 décembre 1795, et fut inhumée au cimetière de Fisenne.

De leur mariage naquirent :

1. Louis Damien Joseph, né à Liège le 30 septembre 1749 ; étudiant à l'Université de Louvain, il fut, durant les vacances, emporté par la fièvre, le 15 octobre 1770 ; il repose dans le chœur de l'église de Fisenne.

2. Marie Gertrude Antoinette, née le 2 juin 1752, morte le 24 juillet suivant.

3. Marie Barbe Henriette, née le 31 mars 1751 et baptisée le même jour, à St-Adalbert à Aix-la-Chapelle ; elle mourut célibataire à Ciney le 27 janvier 1838, dans la 87<sup>e</sup> année de son âge.

4. Georges Ernest Eugène, né le 20 août 1753, à Fisenne, y baptisé le 4 septembre (†) ; il devint chanoine de Saint-Pierre à

---

(1) Marie Barbe Bettonville, veuve d'Antoine de Closset, mourut le 22 août 1752 et est inhumée en l'église St-Martin, à Liège.

(2) Il eut pour parrain Georges Erard de Fisenne, chanoine de St-Paul et St-Barthélemy à Liège, et pour marraine, Ernestine Henriette Joséphine Woot de Tintot, née de Cassal, au nom de Catherine de Kerckove, née Bettonville.



Liège et mourut à Fisenne le 16 juillet 1797. Une bulle du pape Pie VI confirme à G. E. E. de Fisenne, clerc, le bénéfice de la Ste Trinité et de l'Assomption de N.-D. dans l'église de St-Martin en Isle à Liège, le 22 mars 1775. Il fut admis chanoine de St-Pierre le 9 juillet 1767. (Poncelet, Chartes de St-Pierre; O. J. Thimister, Cart. de St-Paul.)

5. Marie Agnès Joséphine, née à Fisenne le 26 septembre 1758; elle épousa, le 12 mai 1791, Eugène Augustin, baron de Waha Baillonville d'Ouhar<sup>(1)</sup>; elle mourut le 2 avril 1792 et fut inhumée au cimetière de Fisenne.

6. Philippine Alexandrine, née à Liège le 7 octobre 1764, et baptisée à N.-D. aux Fonts; elle épousa en premières noces, le 5 mai 1788, François Maréchal, mayor de Longwy, dont elle eut deux filles : a) Marie Barbe Henriette, qui épousa Jean Brausch, percepteur des contributions à Dippach, et b) Catherine Amélie, qui épousa Nicolas Rosset, notaire à Arlon. Elle épousa, en secondes noces, Xavier Schlim, prévôt d'Arlon, dont elle eut : a) Marie Barbe Henriette Victoire, qui épousa Nicolas Schumacher, notaire à Bettange, et b) François qui, revenant des Indes, en 1824, sur un bâtiment de guerre, mourut dans un naufrage. Philippine mourut à Arlon le 6 mai 1800.

7. Louis Antoine, qui suit.

### **C 10. Louis Antoine de Fisenne**

seigneur de Fisenne et Oppagne, né à Fisenne le 1<sup>er</sup> février 1771, et baptisé le même jour<sup>(2)</sup>, épousa, le 30 novembre 1798, Anne Joséphe, fille de Jean-Baptiste Deville, de Petithan, et de Catherine Barchon. Cette mésalliance, contractée sous le régime de la Terreur, fut bénite dans la chapelle de l'ermitage de Favenalle (Petithan) par Jean Nicolas Lemauvais, curé de Petithan.

Ce mariage fut acté à la municipalité de Durbuy, le 11 décembre suivant. Louis Antoine, par ces temps malheureux, dut vendre la seigneurie de Fisenne. La tradition rapporte qu'il aurait

---

(1) Eugène Augustin, baron de Waha de Baillonville, second fils de Jean Charles Alexandre et de Marie Charlotte Jos. Juliane de Charneux, dame d'Ouhar, né le 14 juin 1769, mort le 10 avril 1821, marié plusieurs fois, a laissé de Marie-Antoinette de Pitteurs deux fils, dont l'aîné seul se maria, mais n'eut aucune descendance mâle. (Ann. de la Noblesse, VI, 1858, p. 306.)

(2) Il eut pour parrain Didace Closset, chanoine de Thorn, et pour marraine Marie-Louise de Walthausen, née de Fisenne.



décédée le 15 septembre 1840, fille de Mathieu Joseph de Clotz, seigneur de Kukem, et de Jeanne Marie Thérèse de Collenbach.

De ce mariage naquirent :

1. Elisabeth Walburge Magdeleine Auguste Claire Marie, née à Aix-la-Chapelle le 28 juin 1795, décédée à Liège le 10 juin 1862. Elle avait épousé en premières noces Henri Joseph Constantin de Stembert, conseiller à la Cour suprême de Liège, et en secondes noces, en 1824, Lambert Marie, chevalier de Stembert, né à Liège, le 9 janvier 1785, y décédé le 11 janvier 1867, fils de Lambert François Antoine Joseph, chevalier du St-Empire, avoué héréditaire de la ville et ban de Verviers, et de Marie Joséphe de Grady de Horion.

2. Marie Cornélie Thérèse Sophie Joséphine, née à Aix-la-Chapelle, en 1796, décédée à Liège le 11 décembre 1863. Elle avait épousé Frédéric Nicolas Joseph, chevalier de Sauvage Vercour, veuf de Marie Adrienne Joséphe Charlotte, baronne de Rosen, membre de l'Ordre equestre de Liège (1830), né à Liège le 25 novembre 1795, décédé à Sclessin le 24 octobre 1864, fils de Jean Nicolas Joseph, chevalier de Sauvage Vercour, et de Marie Barbe Brahy. De ce mariage naquit à Liège le 4 avril 1827 Marie Augustin Hippolyte, marié à Liège le 27 septembre 1853 à Marie Philippine Albertine Herminie de Woot de Trixhe. (Annuaire de la noblesse, t. 24, p. 401, 1870.)

3. Louis, qui épousa M. Cramer.

4. Auguste, qui suit.

5. Fanny, qui épousa Louis de Morzée.

6. Hubert, qui suivra après son frère. (Cf. D 3bis ou E.)

7. Elisabeth Valérie Hubertine Amélie; née en 1809, décédée à Liège, le 26 janvier 1881, elle entra au couvent des religieuses Carmélites à Liège, sous la direction de sa cousine Adelaïde, qui fut prieure de ce couvent pendant 50 ans.

8. Ferdinand Joseph Dieudonné, né à Aix-la-Chapelle le 17 décembre 1810, décédé le 8 novembre 1883; ancien secrétaire de régence, il avait épousé, le 30 juin 1837, Caroline de Grady de Stembert, fille adoptive du chevalier Lambert de Stembert, fille de Henri Albert Joseph, chevalier de Grady de Horion, et de Marie Barbe Jeannette de Grady de Crœnendaël,



parrain (1). Il vécut célibataire dans la pratique d'une austère vertu. Sa piété et son humilité ont tellement édifié ceux qui l'ont connu, qu'ils ne peuvent sans émotion rappeler son souvenir. Il fut haut gruyer du comte d'Ursel, pour « le bois du Pays » et juge de paix suppléant du canton d'Erezée; il eut l'occasion de faire un brillant mariage en épousant la baronne de Brughen d'Aix-la-Chapelle, ce qui lui eût permis de rentrer en possession de Fisenne, mais il ne put se décider à se marier; il mourut célibataire à Fisenne le 18 juin 1882.

2. Henri Antoine Constantin, qui suit.

3. Marie Thérèse Erardine; née le 22 nivose an xiii, baptisée le 12 janvier 1805, elle épousa, le 1<sup>er</sup> février 1831, Dieudonné Joseph Dumoulin, de Villers Ste-Gertrude; elle mourut à Ochamps, le 18 février 1873, et fut inhumée à Fisenne, le 21 février. Son époux mourut à Aisne-sous-Fisenne, le 27 août 1880. Ils eurent onze enfants, dont dix moururent en bas âge ou célibataires. Le dixième, Charles Fortuné, né le 30 juin 1847, épousa Marie Thérèse Collard, d'Amonines; il mourut sans enfant sous l'occupation allemande (31-XII-1916). En août 1914, les Saxons brûlèrent le hameau de Briscole (Erezée) et déportèrent Philippe Delneuve, bourgmestre d'Erezée, qui mourut à St-Vith, des suites de mauvais traitements. Fortuné Dumoulin, 1<sup>er</sup> échevin, dut assumer de force les responsabilités de bourgmestre d'Erezée: les menaces et les corvées hâtèrent sa mort.

4. François Georges; né à Ny (Soy) le 21 février 1807, il mourut à Petithan, le 18 janvier 1809, et y fut inhumé.

### **C 11. Henri Antoine Constantin de Fisenne**

né le 23 septembre 1802 (1<sup>er</sup> de l'an xi) et baptisé à Fisenne (2) le même jour, mourut au château de Fisenne le 13 juillet 1890. Il avait épousé, le 11 mai 1825, Marie Isabelle Joséphine, fille de Henri Joseph Dayeneux (3), avocat, haut forestier de Durbuy, juge

---

(1) Henri Ledoyen, déporté à l'île de Ré en octobre 1797, y arriva le 3 février 1799; mis en liberté le 31 janvier 1800, il rentra à Fisenne en mai, après avoir passé dans 36 prisons.

(2) Il eut pour parrain Antoine de Closset, chanoine de St-Jean à Liège, retraité au château du Rond Chêne, près d'Esneux, sa propriété.

(3) Son père, Louis Servais d'Ayeneux, licencié ès lois, receveur du domaine à Durbuy, haut gruyer, échevin de la H. C. de Durbuy, en 1752, avait un fief à Palange. Il appartenait à une famille liégeoise originaire d'Ayeneux. Le prince de Salm-Salm, beau-frère du duc d'Ursel, chanoine très foncier de St-Lambert, l'amena à Durbuy. Il portait: d'argent au lion de gueules armé et couronné d'or, tenant un marteau d'azur manché et couronné d'or; au cimier le lion issant tenant le marteau.

de paix du canton d'Erezée, maire de Fisenne, et de Marie Jeanne Antoinette de Blier. Isabelle mourut le 13 juin 1890 et est inhumée avec son mari au cimetière de Fisenne.

Ils eurent :

1. Louis Antoine Joseph, né le 26 mars 1826, mort de la fièvre scarlatine le 29 décembre 1829.

2. Constantin Henri Joseph, né le 15 février 1828, mort de la même maladie que son frère le 30 décembre 1829.

3. Célestin Charles Joseph, qui suit :

4. Marie Josèphe Florence, née le 10 janvier 1832, décédée le 21 octobre 1834.

5. Constantin Henri Joseph ; né à Blier le 27 janvier 1835, il devint bourgmestre de Soy et conseiller provincial du Luxembourg ; il épousa, le 6 février 1869, Marie Barbe Hamoir de Monteuville ; il mourut le 14 mars 1904, et son épouse, le 21 mai 1914 ; ils n'eurent point d'enfant.

6. Louis Joseph, né à Blier le 14 mai 1837, décédé le 23 novembre suivant.

7. Victoire Clémence, née à Blier le 21 mars 1840, décédée le 30 mars 1842.

### **C 12. Célestin Charles Joseph de Fisenne**

né à Fisenne le 17 janvier 1830, épousa, le 21 mai 1853, Marie Josèphe, fille de François Joseph Havelange, fermier de Soy, et de Thérèse Grégoire. Marie Josèphe mourut à Fisenne le 19 juin 1896, et son épouse le 7 octobre 1903.

Ils eurent :

1. Constant Joseph ; né le 8 juin 1854, il devint bourgmestre de Soy, conseiller provincial suppléant, juge de paix suppléant du canton d'Erezée, et mourut sans alliance, à Fisenne, le 14 février 1917.

2. Gustave Célestin Joseph, né le 31 mai 1856, décédé le 16 août 1862.

3. Marie Octavie, née le 8 septembre 1858, qui épousa, le 28 juillet 1886, Jean Joseph, fils de Henri Joseph Marquet et d'Elisabeth François. De ce mariage naquirent à Laroche : a) Isabelle Marie Thérèse Joséphine, née le 9 juin 1889, qui épousa, en 1912, Eugène Béchet, capitaine commandant d'artillerie de l'armée belge. b) Thérèse.

4. Eugène Marie Joseph, qui suit.

5. Isabelle Hortense, née le 21 juillet 1864, décédée le 25 septembre suivant.

6. Marie Zélie Constance, née le 24 juin 1867, qui épousa, le 16 avril 1907, Eugène, fils de Jacques Havelange, fermier de Soy, et de Marie Lizin, inspecteur-vétérinaire à Chênée; ils n'ont pas d'enfant.

### **C 13. Eugène Marie Joseph de Fisenne**

né le 25 mars 1861, conseiller communal de Soy, épousa, le 7 juin 1905, Maria, fille de Lambert Vincent, fermier de Bois St-Jean (Bérisménil), et de Virginie Purnode, née le 12 septembre 1876, dont sont issus :

1. Marie Louise Virginie, née à Fisenne, le 11 septembre 1906.

2. Valentine Marie Victoire Eugénie, née le 2 février 1908.

3. Louis Jean Marie Célestin Ghislain Gérard, né le 20 mai 1911.

## **D.**

### **C 9 bis ou D 1. Erard Philippe de Néri de Fisenne**

seigneur de Rianwez, lieutenant-colonel dans le régiment de Schelle au service de S. M. Britannique en Hanovre, né à Liège, le 26 mai 1727, décédé le 11 février 1774, à Aix-la-Chapelle, avait épousé, le 13 mai 1766, Marie Elisabeth, fille de Walter van Heiningen et de Marie Madeleine Niclaes, née à Aix-la-Chapelle le 14 décembre 1740. Son épouse mourut à Aix-la-Chapelle le 21 août 1812. Ils sont tous deux inhumés dans l'église St-Adalbert.

Ils eurent :

1. Walter Joseph Jean Népomucène, qui suit.

2. Louis Pierre Antoine; né le 14 juin 1768, il devint chanoine du chapitre royal de N.-D. et du chapitre impérial de St-Adalbert, à Aix-la-Chapelle, dont il fut le dernier membre survivant. Il mourut à sa campagne de Kaisersruhe près d'Aix-la-Chapelle, le 9 janvier 1865. Il s'occupa d'études historiques et prépara une histoire des Papes.

3. Pierre Georges, qui suivra après la descendance de son frère aîné. Il est l'auteur du rameau hollandais. (Cf. D 2bis ou F 1).

### **D 2. Walter Joseph Jean Népomucène de Fisenne**

né à Aix-la-Chapelle, le 24 avril 1767, épousa en 1792, Augusta Marie Thérèse Jeanne Walburge de Clotz, née le 6 décembre 1766,



décédée le 15 septembre 1840, fille de Mathieu Joseph de Clotz, seigneur de Kukem, et de Jeanne Marie Thérèse de Collenbach.

De ce mariage naquirent :

1. Elisabeth Walburge Magdeleine Auguste Claire Marie, née à Aix-la-Chapelle le 28 juin 1795, décédée à Liège le 10 juin 1862. Elle avait épousé en premières noces Henri Joseph Constantin de Stembert, conseiller à la Cour suprême de Liège, et en secondes noces, en 1824, Lambert Marie, chevalier de Stembert, né à Liège, le 9 janvier 1785, y décédé le 11 janvier 1867, fils de Lambert François Antoine Joseph, chevalier du St-Empire, avoué héréditaire de la ville et ban de Verviers, et de Marie Josèphe de Grady de Horion.

2. Marie Cornélie Thérèse Sophie Joséphine, née à Aix-la-Chapelle, en 1796, décédée à Liège le 11 décembre 1863. Elle avait épousé Frédéric Nicolas Joseph, chevalier de Sauvage Vercour, veuf de Marie Adrienne Josèphe Charlotte, baronne de Rosen, membre de l'Ordre equestre de Liège (1830), né à Liège le 25 novembre 1795, décédé à Sclessin le 24 octobre 1864, fils de Jean Nicolas Joseph, chevalier de Sauvage Vercour, et de Marie Barbe Brahy. De ce mariage naquit à Liège le 4 avril 1827 Marie Augustin Hippolyte, marié à Liège le 27 septembre 1853 à Marie Philippine Albertine Herminie de Woot de Trixhe. (Annuaire de la noblesse, t. 24, p. 401, 1870.)

3. Louis, qui épousa M. Cramer.

4. Auguste, qui suit.

5. Fanny, qui épousa Louis de Morzée.

6. Hubert, qui suivra après son frère. (Cf. D 3bis ou E.)

7. Elisabeth Valérie Hubertine Amélie; née en 1809, décédée à Liège, le 26 janvier 1881, elle entra au couvent des religieuses Carmélites à Liège, sous la direction de sa cousine Adelaïde, qui fut prieure de ce couvent pendant 50 ans.

8. Ferdinand Joseph Dieudonné, né à Aix-la-Chapelle le 17 décembre 1810, décédé le 8 novembre 1883; ancien secrétaire de régence, il avait épousé, le 30 juin 1837, Caroline de Grady de Stembert, fille adoptive du chevalier Lambert de Stembert, fille de Henri Albert Joseph, chevalier de Grady de Horion, et de Marie Barbe Jeannette de Grady de Crœnendaël,

### **D 3. Auguste von Fisenne**

né à Aix-la-Chapelle, le 23 décembre 1803, épousa en premières noces, à Wassenberg, Conradine Heuzen, et en secondes noces, à Wassenberg, le 23 avril 1838, Caroline Heuzen, sœur de Conradine, née le 4 février 1816, décédée le 27 mai 1882.

Il eut un fils du premier mariage et neuf enfants du second :

1. Auguste, né le 26 janvier 1835.

2. Elise, née le 17 avril 1839, qui, religieuse, s'embarqua, comme missionnaire, en 1861, à Rotterdam pour Batavia et les Indes néerlandaises.

3. Albert, qui suit.

4. Mathilde, née le 7 août 1842.

5. Jeanne, née le 21 avril 1844.

6. Joséphine, née le 7 janvier 1848, religieuse à Venloo.

7. Marie, née le 29 mai 1849, célibataire, qui habita avec son frère Jean, curé, qui suit.

8. Jean, né le 10 février 1851, à Geilenkirchen, qui reçut, après de brillantes études, la prêtrise à Liège le 30 mai 1874. Successivement vicaire à Clermont et Ensival, il fut nommé curé à Tilleur, le 24 mai 1882. Il sacrifia sa fortune pour y créer une école de garçons, dirigée par les frères des Ecoles chrétiennes. Il se dévoua courageusement en 1894, lors de l'épidémie de choléra qui sévit à Tilleur. Le 7 septembre 1896, il fut nommé curé à Baelen-sur-Vesdre, où il multiplia les œuvres sociales, organisa le culte au hameau d'Overoth, où il installa des religieuses, et mourut de crises cardiaques le 20 septembre 1909. Son père, Auguste de Fisenne, se retira auprès de lui et mourut à Tilleur le 22 décembre 1886, à l'âge de 83 ans.

9. Lambert, né le 5 août 1852, architecte à Meersen (Limbourg hol.) Il épousa à Gand, le 3 mai 1884, Marie Lefébure, née le 22 septembre 1856, dont il n'eut pas d'enfant.

10. Conrad, né le 29 janvier 1857.

### **D 4. Albert von Fisenne**

né à Geilenkirchen, le 12 janvier 1841, épousa Hubertine Peltzer, de Limnich, fille de Franz et d'Hubertine Kaiser.

De ce mariage naquirent.

1. Franz, né le 29 janvier 1874.

2. Sabine, née le 29 avril 1875.
3. Auguste, né le 18 mai 1877.
4. Marie, née le 27 juillet 1879.
5. Joséphine, née le 9 décembre 1882.

## E

### D 3 bis ou E. Hubert von Fisenne

von der Linde, né à Aix-la-Chapelle le 14 septembre 1806, décédé à Laurensberg le 21 décembre 1869, bourgmestre de Laurensberg, avait épousé en 1832 Marie Ida Hollmann, née le 12 août 1812, décédée le 25 juin 1847.

De ce mariage naquirent :

1. Louis, né le 7 août 1834, décédé en juin 1865; il avait hérité, en janvier 1865, des biens de son grand oncle, Louis Antoine de Fisenne, chanoine d'Aix-la-Chapelle.
2. Carl, décédé en juin 1884.
3. Marie Clara Joséphine Hubertine, née à Bachtenberg, le 17 avril 1837, qui épousa à La Linde près de Liège, le 1<sup>er</sup> avril 1858, Henry Chevalier de Grady de Horion, fils de Henri Albert Joseph et de Marie Barbe Jeannette de Grady de Croenendal.
4. Ottilia, née le 17 mai 1842, décédée le 6 février 1880. (1)
5. Marie.

## F

### D 2 bis ou F 1. Pierre Georges de Fisenne

né à Aix-la-Chapelle, épousa en 1807, Amélie Sibille Josèphe, fille de Joseph de Pranghe et d'Anne de Collenbach, de Düsseldorf.

De ce mariage naquirent :

1. François Pierre Hubert, qui suit :
2. Adélaïde, née à Aix-la-Chapelle; elle entra en religion dans l'Ordre des Carmélites; elle fut prieure du couvent de Liège pendant plus de cinquante ans et y mourut vers 1881.

---

(1) Cf. H. Fr. Macco, Beiträge zur Genealogie rheinischer Adels- und Patrizierfamilien. II. Band (1887).



## **F 2. Jonckheer François Pierre Hubert van Fisenne**

né à Aix-la-Chapelle, le 6 novembre 1808, décédé à Ryswyk, le 6 juin 1838, avait épousé en 1835, Emilie Georgine Cornélie van der Kun, née à Rotterdam le 13 novembre 1811, y décédée le 30 avril 1870, fille du Jonckheer Jean Samuel Antoine van der Kun et de Marie Thérèse Catherine de Vogel van Aalst <sup>(1)</sup>.

De ce mariage naquit :

Pierre Marie Georges, qui suit.

## **F 3. Jonckheer Pierre Marie Georges van Fisenne**

né à Rotterdam le 22 septembre 1837, fit ses études à l'Université de Louvain <sup>(2)</sup> et épousa, à Rotterdam, le 30 avril 1868, sa cousine germaine, Elisa Léopoldine Marie van der Kun, née à Rotterdam le 19 avril 1848, fille de Jacques Henri Corneille van der Kun et de Eugénie Justine Marie Serrays. De ce mariage naquirent deux enfants. Pierre mourut en catholique fervent à sa villa du Burgh, à Ryswyk, le 7 avril 1914, laissant :

1. Louis Eugène Emile Marie, né à Rotterdam le 11 novembre 1870, y décédé le même jour.

2. Louis Eugène Marie, né à Ryswyk le 20 janvier 1874, qui habite la villa du Burgh, à Ryswyk.

## **G**

### **G 4 bis ou G 1. Jean Paul de Fisenne**

fils de Jean Paul et de Marie de Hodeige, épousa, vers 1560, Catherine, fille de Pierre de Fossé et de Gertrude de Lens, dont il eut, entre autres : <sup>(3)</sup>

---

(1) La sœur de Jean Samuel, Marie Cornélie, avait épousé Jacques Benoit Joseph, baron de Bloemmart de Soye, né à Anvers le 5 février 1770, mort à Paris le 27 avril 1854, dont elle eut Jacques Emmanuel Marie, né à Anvers le 11 avril 1807. Née à Rotterdam le 1<sup>er</sup> novembre 1777, Marie Cornélie mourut au château de Soye (Namur) le 8 novembre 1861. Voir « Annuaire général des Pays-Bas » de Vorsterman van Oyen et G. D. Frankinet, 1874, p. 250.

(2) Louis de Fisenne rapporte dans ses mémoires que Pierre van Fisenne apprit à Louvain de son professeur, Henry, qu'il provenait d'un petit village et d'une ancienne famille de l'Ardenne, ce qu'il ignorait.

(3) Jean Paul Fisen et Catherine de Fossé eurent 18 enfants, dont Lambert seul se maria. Henri, le cadet, fut subdataire sous le pontificat de Grégoire XV, préfet de Congrégation, chanoine de Liège. Il quitta Rome en avril 1627 et mourut à Liège, à l'hôtel de la Vaulx St-Lambert, en 1630; il fut enseveli dans l'église Ste-Marie-Madeleine. Lefort III.

1. Lambert, qui suit.

2. Henri, docteur en droit canon de Rome, sous-dataire du Pape Grégoire XV, reçu chanoine de St-Lambert à Liège le 5 mai 1623.

### G 2. Lambert de Fisenne

bourgmestre de Theux en 1605 et 1606, épousa Marie, fille de Englebert de Presseux, échevin de Theux, et de Marie d'Oneux, petite fille de Jean de Presseux, receveur du Marquisat de Franchimont et échevin de Theux, et de Catherine d'Eltzbach (1).

De ce mariage naquirent :

1. Jean, qui suit.

2. Marie, née à Liège le 28 septembre 1612.

3. Catherine, née à Liège, le 5 octobre 1617.

4. Catherine, née à Liège le 26 août 1620.

5. Henri, né à Liège le 2 août 1623.

6. Lambert, né à Theux le 10 février 1610.

7. Engelbert, né à Theux le 29 juillet 1603.

8. Pierre, né à Theux le 2 novembre 1608.

### G 3. Jean de Fisenne

né à Theux en 1605, épousa Jeanne, fille de Gisbert de Herck (2) et de Marie Walscaert, dont il eut :

1. Englebert, qui suit.

2. Herman, né à Liège et baptisé à N. D. aux Fonts le 2 août 1658.

3. Anne Marie, qui mourut le 16 octobre 1693, et fut inhumée à St-Nicolas au Trait.

### G 4. Engelbert de Fisenne

né à Liège, et baptisé à N. D. aux Fonts, le 23 mai 1635, décédé le 15 avril 1733, fut l'un des plus célèbres peintres de la Principauté de Liège.

---

(1) Presseux porte : d'argent à trois losanges d'azur. Godefroid de Presseux eschevin de la H. C. de Durbuy en 1561, écuyer, épousa vers 1500, Marie Briffoz, Dame de Tohogne, qui est veuve le 7 mars 1517. Il eut entre autres enfants, Godefroid, Abbé d'Orval, mort le 1<sup>er</sup> novembre 1540.

(2) Issu d'une ancienne famille patricienne de St-Trond.

Nous devons la plupart de ces renseignements à M. Bodart de Bruxelles.

Il avait épousé, le 13 janvier 1692, sa cousine germaine, Anne Catherine a Campo, fille de Jean a Campo, dit des Champs, et de Marie de Herck; elle mourut le 12 juillet 1726. Ils reposent tous deux en l'église St-Hubert à Liège, sous une pierre tombale, ornée de leurs armoiries et portant l'inscription suivante : « Ici reposent les corps de Engelbert Fisen, bourgeois de Liège et peintre, décédé le 15 avril 1733, et Mlle Anne Catherine a Campo, son épouse, décédée le 12 juillet 1726. R. I. P. »

Englebert Fisen fut l'élève de Bertholet, mieux connu sous le nom de Barthelemy Flemalle, chanoine de la collégiale de St-Paul à Liège (1612-1675). A l'exemple de ses confrères, Fisen alla se perfectionner dans l'art de la peinture religieuse, en Italie. On a de lui : « le Christ en Croix » et la « Visitation » à l'église St-Barthelemy à Liège. Nagler et Kramin le citent en passant sous le nom de *Feisen* (1).

Englebert Fisen eut de son mariage :

1. Jean François; né à Liège le 28 décembre 1692, reçu avocat de la Cour de Liège le 19 juillet 1721, conseiller de la cité, il épousa en premières noces, Marie Hélène de Firquet, qui mourut le 6 octobre 1763, et fut inhumée à St-Séverin, et en secondes noces, Marie Anne Moulan, qui mourut le 17 juillet 1781.

2. Marie Jeanne Louise; née à Liège et baptisée à N.-D. aux Fonts, le 3 mars 1695, elle entra, le 19 février 1713, au couvent des Clarisses à Liège, et y prit l'habit le 20 août 1714.

3. Lambert Engelbert; né à Liège et baptisé le 7 août 1697, il embrassa la vie religieuse à Huy, au couvent des Croisiers, y enseigna pendant plusieurs années la philosophie et la théologie, et fut élu général de l'Ordre des Croisiers le 4 décembre 1741, après avoir été prieur des maisons de Mont-Orient et de Dinant.

---

(1) Sur Fisen Englebert, voir *Helbig* « Histoire de la peinture au Pays de Liège », p. 242, et *Siret*. Dans la liste des peintures de Fisen, publiées par Helbig, d'après les papiers du peintre liégeois, (Bulletin de la Soc. d'Art et d'Hist. du diocèse de Liège, t. I) nous lisons : « Le dernier jour de juillet 1687, j'ai fait marché avec S. A. S. le cardinal de Furstenberg, d'une tapisserie pour le château de Modave, pour 600 escus ». (Hist. de Modave par S. Balau, p. 111.)

Le portrait de E. Fisen et de sa famille, peint par lui-même, a été légué, en 1887, par M. le notaire Jamar, à la ville de Liège pour le Musée communal. L'église St-Thomas possède deux tableaux de lui : « L'Apparition de N. S. à St-Thomas » et « St-Thomas avec les Apôtres ». En mémoire du peintre liégeois, le 2 février 1877, on donna son nom à la rue Fisen. (Th. Gobert, les rues de Liège, t. III.)



Il succéda dans cette lourde charge à Jean Reinders. Le nouveau général se distingua par sa piété et son zèle pour l'observance de la discipline. Mais son zèle l'emporta trop loin ; il voulut réformer les statuts de son Ordre et s'attira ainsi une vive opposition, qui lui causa beaucoup de chagrin et faillit provoquer la désunion entre les divers monastères. Lambert Fisen mourut en 1778.

4. Anne Marie, baptisée le 28 octobre 1698.

5. Herman Joseph ; né à Liège et baptisé le 12 novembre 1700, il fit ses études de théologie à Rome, devint bénéficiaire de la collégiale Ste-Croix à Liège et mourut le 6 juillet 1779.



La croix funéraire de Pirotte Jalhez (1565) à Fisenne.

Cette croix est à présent située en face de la chapelle Notre-Dame de Lourdes (rue de la Chapelle), à la croisée des chemins sur un socle récent en moellons de poudingue. Sa réplique est située dans le cimetière d'Amonines, au chevet de l'église, abritée sous un auvent de bois.





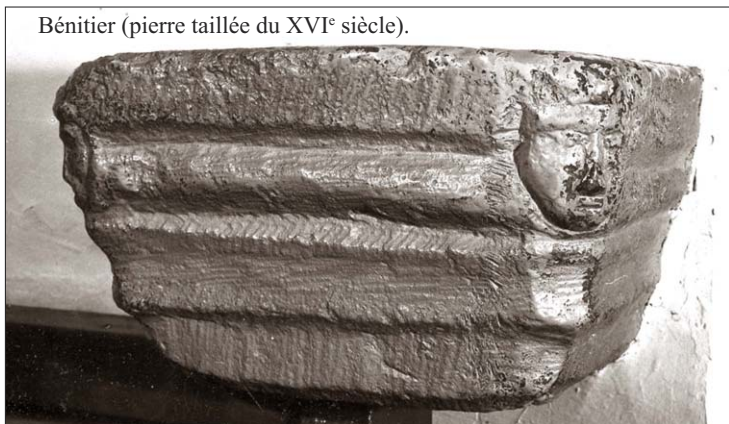


Dalle funéraire de Jan-Ernest de Hamal et de  
Dorothée Dochain (1719).



Dalle funéraire de Lambert de Blier et de  
Marie Gilson (1714 - 1716).

Bénitier (pierre taillée du XVI<sup>e</sup> siècle).





## CHAPITRE VII.

### Armoiries des Seigneurs de Fisenne

*Anseau de Fisenne*, prévôt de Durbuy en 1374, porte d'argent à l'aigle éployé à une tête tournée à dextre de gueules.

*Gilothéau de Fisenne*, maire de Fisenne en 1450, porte d'argent au lion rampant de sable, couronné, armé et lampassé d'or <sup>(1)</sup>, chargé d'un écusson dirigé vers la tête, d'argent à l'aigle éployé à une tête tournée à dextre. (Bertholet, o. p., t. VII, p. 492).

*Jean de Fisenne, l'ainé*, en 1470, porte l'écu d'argent au lion rampant de sable, couronné d'or, armé et lampassé de gueules, au cimier, un casque tourné visière ouverte, d'or, surmonté du lion de l'écu issant, portant au cou l'écusson d'argent à l'aigle éployé de gueules. (Lefort, certificat du 26 mars 1701).

Son frère, *Everard de Fisenne*, prévôt de Durbuy, doit briser comme cadet, et ajoute un lambel à ses armes.

*Paul de Fisenne*, son fils cadet, après son mariage avec la fille du seigneur de Govy, adopte les armes de son beau-père, qui sont « d'argent à la croix de sinople chargée en cœur d'une étoile et cantonnée de douze trèfles » et en retient la croix de sinople cantonnée d'un gland de sable tigé et feuillé de sinople. Ces armes dites de Govy seront celles des Fisenne de Liège jusque 1620.

A la mort de Guy de Fisenne en 1619, pendant la guerre contre les hérétiques en Bohême, *Georges de Fisenne* chargea ses armes de Govy de l'« écusson au lion de sable en surtout ».

Après le rachat de Fisenne par *Antoine Georges* en 1701, le diplôme de noblesse de Léopold I<sup>er</sup> lui confirme ces armes : « l'écu d'argent à la croix de sinople, avec écusson aussi d'argent, au milieu duquel un lion de sable couronné en sautoir ; pour attribut, une couronne d'or ornée de neuf perles, et surmontée de deux heaulmes ou cimiers en face, et couronnés, portant, au sommet et

---

(1) Bertholet se trompe : c'est « couronné d'or, armé et lampassé de gueules ». Ramelot, dans la terre de Durbuy, porte aussi « d'argent au lion de sable, couronné d'or, armé et lampassé de gueules » comme Fisenne,

en face, un lion de sable couronné et découvert jusqu'au pénil, avec lambrequins d'argent et sinople, sur le tout, et pour supports, deux lions aussi de sable armés ». Lefort, par certificat du 8 janvier 1722, décrit les mêmes armes, qui sont encore celles de la famille de Fisenne.

La branche hollandaise des *Van Fisenne de Ryswyk*, par gratification de Guillaume, roi de Hollande, du 13 septembre 1866, porte : l'écu brodé d'or, les lambrequins d'or et de sinople, et deux lions d'or pour supports.

La devise de *Fisenne* est « *Fortitudo in adversis* » c'est-à-dire « *Courage dans l'adversité* ».



Armoiries de Fisenne

*D'argent au lion de sable, chargé sur l'épaule d'un écusson d'argent à l'aigle de gueules.*

## CHAPITRE VIII.

### **La Maison de Blier**

#### **I. Collignon de Blier**

franc bourgeois de Durbuy, vivait en 1465 et eut :

1. Colar de Blier, qui suit.

2. Nicole de Blier, curé de Petithan en 1477, (avant le transfert de la cure de Favenalle à Petithan). Il testa à Fisenne et y fonda son anniversaire, « le samedi de prestre caresme ».

#### **II. Colar de Blier**

échevin de la Haute Cour de Soy, en 1513, et de la cour de Fisenne, en 1450, mit ses nombreux enfants en possession de ses biens en 1528.

Il eut :

1. Henry de Blier le Vieux, qui suit.

2. Antoine de Blier, curé de Soy de 1535 à 1563 ; il fit son testament le 31 janvier 1559, fonda ses anniversaires à Soy et à Fisenne.

3. Thiry de Blier, qui épousa Marie de Moirmont, décédée en 1630. « Thiripré » à Blier a conservé son nom. Sa fille Béatrix est mentionnée en 1605.

4. Gilotheau de Blier.

5. Collignon de Blier.

6. Hubert de Blier le Vieux, qui épousa Pirette N. dont il eut deux fils. Il mourut le 25 février 1569. Il eut a) Hubert de Blier le Jeune, lequel, prisonnier des Hollandais en 1604, dut vendre ses biens pour payer sa rançon ; il testa le 7 juillet 1622 et fonda son anniversaire à Fisenne, sur les prés qu'il avait acquis de Philippe Tamison de Dinant. b) Pierre de Blier, qui a une fille Pierrette, marraine, le 1<sup>er</sup> avril 1599, de Pierrette, fille de Pierre Lambert de Somme et d'Agis de Blier, son épouse,



7. Catherine de Blier, qui épousa Jean de Martinster, fils de Henry, petit-fils de Jehanson, échevin de Soy en 1521.

8. Anne de Blier, qui habita Soy avec son frère Antoine, dont elle hérita 6 setiers d'épeautre de rente en 1559.

9. Agnès de Blier, citée avec Isabelle, au testament du curé de Soy.

10. Isabelle de Blier.

### **III. Henry de Blier le Vieux**

seigneur d'Hébronval, mayeur de Blier en 1580, dit de Brau, avait épousé Anne, fille de Servais Bauduin de Bras et d'Anne Catherine de la Vaux Renard. Il fonda son anniversaire à Fisenne en 1575, et mourut le 30 décembre 1587.

Il eut :

1. Henri de Blier le Jeune, qui suit.

2. Servais de Blier, mayeur de Bras en 1620.

3. Jean de Blier, curé d'Oppagne, où il mourut le 6 août 1594.

4. Everard de Blier, qui suivra après Henry.

5. Nicolas de Blier, qui viendra après la descendance de Henry et Everard.

6. Poncelet de Blier.

7. Anne de Blier, épouse de Henri Collignon d'Oppagne.

8. Catherine de Blier, épouse de Jehan Herla de Werpin.

### **A.**

#### **1. Henry de Blier le Jeune**

seigneur d'Hébronval, dit de Brau, mayeur d'Ottre, né vers 1550, épousa Bietline, fille de Remacle d'Huart, seigneur de Grimbiéville et Grimbiémont, et de Jacqueline de Haach. Il fonda son anniversaire en 1599, à Fisenne, sur les biens Thiry Méan d'Occquier.

Il eut :

1. Henry, seigneur d'Hébronval et d'Ottre, en partie.

2. Jean, seigneur d'Ottre en partie, échevin de Houffalize, où il mourut le 28 décembre 1684; il avait épousé Marie Anne Piret, de Bihain, et eut entre autres, Marguerite Françoise, qui épousa,

le 3 mars 1680, à Houffalize, Gérard Toussaint de Hubertmont, greffier de Houffalize, et mourut le 12 août 1706.

3. Everard, qui habitait avec son oncle, Pierre d'Huart, seigneur et mayeur de Lierneux en 1633.

## B.

### B. 1. Everard de Blier

capitaine de cuirassiers au service de l'Espagne en 1580, nommé capitaine-prévôt de Durbuy, prêta le serment de fidélité, le 2 mars 1595, et choisit, le 12 mai suivant, pour son lieutenant-prévôt, Jean de Presseux, écuyer, seigneur de Tohogne. Il mourut avec lui sur le champ de bataille de Wachtendonck, en 1605. Son anniversaire fut fondé, à Fisenne, sur les biens d'Erpigny. Il laissa un fils, Henry de Blier, qui suit.

### B 2. Henry de Blier

seigneur d'Hébronval, en partie, eut trois enfants :

1. Anne de Blier, qui épousa Jean Everard de Fanzel et habita, en 1619, Erpigny.

2. Catherine de Blier, qui épousa Henry Ansillon de Ny, mayeur de Ny, fils d'Ansillon de Ny, échevin de la Cour de Fisenne ; ils fondèrent leur anniversaire à Fisenne en 1610.

3. Guy de Blier, qui suit :

### B 3. Guy de Blier

mayeur de Blier, qui épousa Marie Jadot d'Erneuville, et mourut le 5 janvier 1630 ; ses enfants firent partage le 15 juin 1638.

Il eut :

1. Jacques de Blier, qui épousa à Eneilles, le 20 janvier 1632, Marie le Patron, et habita Deulin (Fronville). Il mourut le 31 octobre 1661.

2. Elisabeth de Blier, qui épousa, le 2 février 1638, à Fisenne, Jean Cosme de Petite Somme, veuf de Marie du Chesne, échevin de la Haute Cour de Durbuy, mayeur de Durbuy, dont elle eut : a) Catherine, née le 2 septembre 1643, et b) Jean-Pierre, né le 1<sup>er</sup> septembre 1645. Veuve en 1666, elle habita Warre, près Durbuy.

3. Marie de Blier, née le 13 février 1620.

4. Anne de Blier, qui épousa Jacques Pirard, fils de Jean Pirard, dit le Mareschal, d'Eneille, et d'Elisabeth du Chesne, dont elle eut : a) Pierre, né le 29 août 1637; b) Henri, né le 1<sup>er</sup> février 1640; c) Elisabeth, née le 25 août 1641, morte jeune; d) Catherine, née le 22 juillet 1646, et e) Jeanne. Jacques mourut en 1646 et Anne le 3 février 1683.

5. Everard de Blier, né en 1627, chapelain de Petite Somme, qui testa le 28 mars 1702 et mourut le 8 novembre suivant. Il fut inhumé en l'église des Eneilles.

6. Henry de Blier, qui suit.

#### **B 4. Henry de Blier**

mayer de Blier, né en 1610, épousa, le 14 juillet 1637, à Ortho, Marie, fille de Lambert de Nisramont, échevin de la Haute Cour de Laroche, et de Marguerite de Bande (1). Henri reçut, le 7 janvier 1639, de son beau-frère, Georges de Nisramont, lieutenant-prévôt de Laroche, ce qui lui venait en vertu de son contrat de mariage.

Il eut :

1. Elisabeth de Blier, née à Blier en 1638.
2. Andriane de Blier, née en 1640.
3. Lambert de Blier, qui suit.
4. Henri de Blier, né en 1648.

#### **B 5. Lambert de Blier**

procureur et greffier des cours de Fisenne, Eneilles, mayer de Ny, né à Ortho le 1<sup>er</sup> juin 1642, épousa Marie, fille de Jacques Gilson d'Eveux et de Sainte le Parmentier. Son épouse mourut le 30 mars 1714 et Lambert, le 20 avril 1716; ils furent inhumés en l'église de Fisenne, devant l'autel de la B. V. Marie, sous une pierre tombale à leurs armoiries.

---

(1) Les seigneurs du franc alleu de Nisramont sont déclarés par charte de Philippe, roi de Castille, le 25 avril 1532, « francs et exempts de tailles et aides accordées ou à accorder au pays de Luxembourg, moyennant quoi ils tiendront prêts au service chevaux armés et bons équipages, sur réquisition du prévôt de Laroche qui en fera la revue au moins une fois l'an ». (Laroche, reg. 1563.)



Ils eurent :

1. Anne Marie de Blier, née le 28 avril 1666.

2. Anne Catherine de Blier, née le 12 janvier 1668, qui épousa le 13 juin 1691, Pierre Harray, d'Ouffet. Veuve en 1726, elle mourut en 1753, laissant : a) Jean Philippe Harray, curé à Laneuville sur Meuse en 1722 et à Tihange en 1753; b) Lambert Joseph, fermier à Rome (Petithan), qui épousa Catherine Catin, dont il eut Pierre François et Jeanne Catherine; c) Dieudonnée, qui épousa Jean Louis Remy et mourut le 15 février 1788; d) Henry François, né en 1693; e) Everard, né le 23 mars 1695.

3. Lambert Thomas de Blier qui suit.

4. Elisabeth de Blier, née le 7 février 1670.

5. Everard de Blier, né à Fisenne le 23 septembre 1671, prêtre et bénéficiaire de l'autel Ste-Barbe à Erezée, qui mourut le 21 mai 1724 et fut inhumé à Fisenne.

6. Joseph de Blier, né le 25 janvier 1674, jurisconsulte et avocat de la Cour de Liège, en 1709, échevin de Soy en 1700, greffier de Soy et Ny, lequel épousa Thérèse, fille de Jean Ponsart, commissaire de la cité de Liège, et d'Anne Pieters, petite-fille de Benoît Ponsart et de Catherine Woot de Trixhe. Il mourut à Liège le 23 janvier 1763, laissant : a) Jean Lambert; b) Gérard François, chirurgien, qui épousa Marie Catherine Laloir et mourut le 23 novembre 1754, laissant Charles Augustin François, né le 24 octobre 1753, mort sans enfant, à Liège le 5 mai 1820; ce dernier avait épousé en premières noces, le 18 mai 1793, Marie Anne Joséphine, fille de Pierre Jean Gille le Bochoz et de Marie Jeanne Catherine Gilman, et en secondes noces, Marie Isabelle Honorée, fille de Gilles Barrett (1), chirurgien, médecin du prince-évêque de Liège.

7. Jean François de Blier, né à Fisenne le 23 mars 1676, curé de Bonsin, bénéficiaire recteur de St-Hubert, à Fisenne, qui mourut à Bonsin le 18 décembre 1756; un terrain de Blier rappelle encore son souvenir et s'appelle : « deseur les étangs du curé de Bonsin. »

---

(1) Issu d'une famille noble d'origine irlandaise.

Notaire à Liège, de 1779 à 1794, prélocuteur, procureur, greffier, conseiller de la Cité, en 1784 et 1791, secrétaire du cabinet du Prince évêque, etc., membre du Comité aristocratique lors de la Révolution liégeoise de 1789, greffier en chef de la Cour d'appel, Charles Augustin François de Blier était propriétaire du château de Flémalle-Haute. Sa veuve Marie Isabelle Barrett fonda, en 1823, l'école des sœurs de la Providence, à Flémalle. Son beau frère, Jean Arnold Barrett, évêque de Namur, se retira en mai 1815, à Flémalle Haute, et y mourut le 31 juillet 1835, laissant 8000 frs. à l'école des sœurs de Flémalle, et avantageant le séminaire de Bastogne. (Aigret. Hist. de St-Aubain, p. 551 et Conrotte et Flamion : Hist. du Sém. de Bastogne. n. 55.)

## B 6. Lambert Thomas de Blier

né en 1669, officier mayeur de Fisenne, greffier de la Haute Cour de Soy, mayeur des Eneilles, greffier de Hampteau et de Ny, il épousa, le 10 mai 1708 à Bonsin, Catherine Antoinette, fille de Simon Gobbar <sup>(1)</sup>, échevin et mayeur de Bonsin, et de Catherine Antoinette d'Ocquier. Il avait droit de collation du bénéfice Ste-Barbe à Erezée, et avait son banc de droit en l'église de Fisenne. Il mourut le 7 mars 1746 et son épouse, le 4 avril suivant. Ils sont inhumés au cimetière de Fisenne.

Ils eurent :

1. Everard Lambert de Blier, né à Fisenne, le 28 avril 1709, notaire en 1731, mayeur de Ny, mort sans alliance le 1<sup>er</sup> février 1740, et inhumé au cimetière de Fisenne.

2. Jean François de Blier, qui épousa, le 7 mai 1736, Anne Marguerite, fille d'André Jacques de Chos, mayeur de Soy, et d'Isabelle Catherine Bouret <sup>(2)</sup>. Il mourut à Soy le 21 janvier 1751.

3. Joseph Remy de Blier, né le 20 novembre 1712, mort en bas âge.

4. Jacques François Joseph de Blier, né à Fisenne le 21 juin 1714, curé à Bonsin, bénéficiaire à Fisenne, comme son oncle ; il testa le 10 avril 1769 et mourut à Bonsin le 14 février 1770 ; son titre clérical est du 29 décembre 1739.

5. Anne Marie Thérèse Catherine de Blier, née à Fisenne le 16 mars 1716, qui épousa en 1743, à Fronville, Lambert Joseph Legrand, chirurgien, capitaine de cavalerie au régiment du Condroz, échevin de Fronville et Bonsin, fils de Claude et de Charlotte de Blier <sup>(3)</sup>.

6. Barbe Elisabeth Blier, née le 4 décembre 1718.

7. Jean Philippe de Blier, né à Fisenne le 7 septembre 1722. mayeur de Blier, greffier de la Cour de Govy (Fisenne), qui épousa,

---

(1) Simon était le neveu de Jean de Gobbar, évêque de Mégare, chanoine archidiacre et suffragant d'Olmultz.

(2) André Jacques de Chos descendait de Herman de Chos, haut sergent de la Haute Cour de Durbuy, officier de la seigneurie de Soy, et de Jeanne Monet, qui portaient d'argent à trois épis de sinople ; au cimier, un épi de l'écu.

(3) Charlotte de Blier était fille de Jacques de Blier de Deulin et de Marie Le Patron, petite-fille de Guy de Blier.

le 12 mai 1759, Jeanne Duchamps, dont il eut : *a*) Marie Josèphe Antoinette, née le 27 mars 1760; *b*) Pierre Joseph, né le 26 février 1762; *c*) Remy Joseph, né le 9 février 1764; *d*) Jean Ernest, né le 4 août 1766. Jean Philippe, qui mourut subitement le 18 février 1775.

8. Simon Joseph de Blier, né à Bonsin le 25 novembre 1723, licencié en médecine, échevin et greffier de la Haute Cour de Durbuy, qui épousa, le 10 juillet 1763, à Durbuy, Marie Josèphe Louise, fille de Louis Servais Dayeneux et d'Anne Marguerite Bourguignon, sa première épouse, née à Falange, le 26 avril 1740. Simon mourut le 22 février 1776 et son épouse le 5 octobre 1811, laissant 5 enfants : *a*) Marie Josèphe, née à Durbuy le 21 août 1764, y décédée le 15 novembre 1769; *b*) Charles Joseph, né à Durbuy le 13 mai 1766, échevin de la Haute Cour de Durbuy, greffier de la Justice de Paix, assesseur du siège prévôtal, mort sans alliance à Durbuy le 8 mars 1802; *c*) Antoine Claude Simon Joseph, né à Durbuy le 7 avril 1768, procureur, mort sans alliance le 12 octobre 1804; *d*) Louis Hyacinthe, né à Durbuy le 17 janvier 1770, décédé le 13 novembre 1777; *e*) Anne Henriette Josèphe, née à Durbuy le 11 décembre 1771.

9. Guillaume Joseph de Blier, qui suit.

### **B 7. Guillaume Joseph de Blier**

né à Fisenne le 11 novembre 1720, échevin et greffier de Soÿ, échevin de Durbuy, lieutenant-prévôt de la Haute Cour, hant gruyer, receveur de la seigneurie de Durbuy, épousa, dans la chapelle castrale de Blier, le 25 novembre 1746, sa cousine Marie Lambertine de Hamal, dame de Blier et Hazeille, fille de Jean Joseph Ernest de Hamal, seigneur de Blier, et de Marie Thérèse de Fuentès y Castillo. Sa descendance viendra après celle de Nicolas de Blier, l'aïeul de son épouse prénommée.

## **C.**

### **C 1. Nicolas de Blier**

écuyer, seigneur de Blier, Hazeille, Reppe et Wallay, capitaine de cuirassiers au service de l'Espagne, capitaine-prévôt de Durbuy, portait d'argent à trois fasces d'azur, au franc quartier d'or chargé



d'une rose de gueules tigée et feuillée de sinople, boutonnée d'or. Heaume non couronné, au cimier la rose de l'écu. Devise : « Virtute et Fortunà » (1).

Nicolas servit pendant 25 ans dans la cavalerie, successivement comme simple soldat, cornette, lieutenant, capitaine d'arquebusiers à cheval et capitaine de cuirassiers. En 1595, il monta, parmi les premiers, à l'assaut de Cambrai; il forma la tête de file devant Auvers et parvint à s'y maintenir jusqu'à ce qu'il eût reçu l'ordre de se retirer, pour marcher contre le château de St-Ricquy, dont il s'empara au péril de sa vie. Il y fit prisonnier le gouverneur, après avoir taillé en pièces la cavalerie et l'infanterie ennemies. Il prit part à l'expédition de l'île de Bommel où, pendant que l'armée se retirait sur Grootlyt, il couvrit la retraite avec sa compagnie. Il assista aux deux sièges de Bois-le-duc : au premier il entra dans la ville porteur de lettres de créance. Il fut aussi au siège d'Ostende au secours de l'Ecluse. A Schampelhoeck, il tint en respect un poste ennemi, deux heures durant, alors que sa compagnie était décimée et lui-même gravement blessé. Il aida à la prise de Wachtendriey, Groetkrekan, Grimberg et Oldenzeel. Pour reconnaître ses services, Albert et Isabelle lui accordèrent, par lettres patentes du 19 novembre 1611, le titre d'écuyer et le reconnurent pour seigneur de Blier, Haseille, Wallay et Reppe au comté de Namur. Le 20 juillet 1618, ils l'anoblirent. Le capitaine de Blier avait acheté au seigneur de Fisenne, Guy de Fisenne, la seigneurie de Blier, dans laquelle il avait déjà de nombreux biens patrimoniaux (2), il en possédait aussi à Hazeille. Il fit bâtir le château-ferme de Blier, et y fit aménager un oratoire ou chapelle castrale, qu'il pourvut de revenus. L'office y fut fondé le 7 mai 1615, sous la juridiction du curé de Fisenne.

---

(1) Au chœur de l'église de Durbuy est conservé un tableau, peint sur bois, qui représente un chevalier et une fillette agenouillés devant Saint Nicolas bénissant, ayant près de lui la cuvette avec les trois enfants; au coin, à droite, émerge le blason de Nicolas de Blier. Cette peinture décorait l'ancienne église St-Nicolas de Durbuy.

(2) Dans un relevé des actes de la cour de Fisenne, passés de 1581 à 1612, fait par Lambert de Blier, greffier en 1701, nous lisons en effet :

« Le 7 avril 1582, Everard de Blier vend à son frère Henry, sa part.

Le 21 mars 1583, Thiry de Blier vend à Collignon le Foullon du dit Blier, sa maison et a retenu une sachée avoine de rente affectée sur icelle, rédimible pour 36 florins.

Le 25 février 1586, émancipation des enfants Hubert de Blier, et différentes acquêtes faites par iceux des places des forges de Fysinne, que souloit tenir François

Cependant la trêve, signée le 9 août 1609, entre l'Espagne et les Provinces-Unies, expirait le 9 avril 1621 et tout faisait présager la reprise des hostilités. Philippe III mourut le 31 mars et l'archiduc Albert le suivit dans la tombe, le 13 juillet de la même année; Isabelle, n'ayant pas d'enfant, consentit à descendre du rang de souveraine à celui de gouvernante générale, au nom de son neveu, Philippe IV. Les hostilités reprirent sans déclaration de guerre. Spinola, maintenu à la tête des troupes espagnoles, soutint dignement sa réputation militaire: la prise de la capitale du Duché de Juliers honora ses troupes, mais elles échouèrent devant Berg op Zoom, l'année suivante. L'armée espagnole ne se ressaisit qu'en 1625. Par lettres du 28 janvier 1625, Nicolas de Blier fut nommé lieutenant-général des bandes d'ordonnances au service de l'archiduchesse Isabelle, sous les ordres d'Albert de Ligne d'Arenberg, prince de Barbanson<sup>(1)</sup>. Il assista au siège de Bréda, qui tomba au pouvoir des Espagnols, mais il y fut blessé et fait prisonnier<sup>(2)</sup>.

Nicolas avait succédé, comme capitaine-prévôt de Durbuy, à son frère Everard, mort en 1605, à Wachtendonck, et conserva cette charge jusqu'au 30 janvier 1628. Il fut en même temps gruyer et receveur du château, de la terre et de la seigneurie de Durbuy,

---

Géro, mayeur de Fysinne. (Les prés derrière le Leumoulin ou Forge le Maire s'appelaient Hubertpreits).

Le 30 décembre 1587, déportement de Henry de Blier le Vieux au prouffit de ses enfants.

Le 2 avril 1587, acquêtes faites par Henry de Blier au profit d'Antoine le Cuvelier, des cortils joindant aux boys du seigneur de Fizenne, pour 2 setiers aveine de rente aux conditions d'y pouvoir rentrer par un seul avis, faute de paiement.

Le 28 février 1591, Jean Herla de Werpın transporte à Henri de Blier les maisons en delà l'eau au dit Blier, nommés la maison de la forge, où réside le dit Henry joindant devant un chemin et derrière au Hoirnoux.

Item acquête du Hoirnoux, maison grange et estableries à Blier.

Le 28 mars 1591, autres causes personnelles contre Henry et contre Servais de Blier, mayeur de Fizenne.

Le 23 janvier 1593, transport d'un preit par delà l'eau, au loupmoulin.

Le 23 janvier 1595, François le Meulnier transporte à Henry de Blier la place et preit delle forge à Blier. Acquête par Henry de Blier d'une pièce de terre au fossé du Loupmoulin.

Le lendemain de la feste à Fizenne, 1595, acquête, par le même, d'un preit joindant à Micha et d'autre à la voye allant au boys du Seigneur. »

(1) Il avait épousé Marie, princesse de Barbanson, dame de Soy.

(2) Lettres patentes du 25 juillet 1625. Tandel: V. Com. Lux., p. 264.

pour le compte des archiducs, membre de l'état noble du comté de Namur, en même temps que seigneur de Wallay et de Reppe, par lettres patentes du 19 novembre 1611. Il fonda la chapelle St-Nicolas à Durbuy pour faciliter aux habitants de la ville la pratique de la religion ; jusque là, Durbuy, dépendance de Tohogne, n'avait qu'une chapelle castrale ou oratoire réservé aux seigneurs et à leur suite, oratoire desservi par un chapelain. La chapelle St-Nicolas fut consacrée le dernier juin 1600 et son grand autel fut dédié à St-Nicolas. A la mort du premier chapelain, Jean de Pième, en 1610, Nicolas de Blier en fit investir <sup>(1)</sup> Louis Godart, de Laroche, étudiant à l'Université de Louvain, qui, l'année suivante, parvint, avec l'aide de Nicolas, à faire ériger Durbuy en paroisse distincte avec Palenge comme annexe <sup>(2)</sup>.

Le capitaine de Blier avait épousé en premières noces Isabeau de Cellier, veuve du colonel de Dongelberghe ; elle mourut le 23 avril 1630 et fut inhumée en l'église de Durbuy. Il épousa en secondes noces Marie de Fourneau de Cruyckenbourg, douairière de Jean de Vilhain, écuyer, seigneur de Verlaine. Le 4 septembre 1635, en son château à Durbuy, il fonda son anniversaire, pour lui et Isabeau sa première femme, en l'église de Fisenne <sup>(3)</sup>.

---

(1) Henri de Bohon, curé de Tohogne, donna la collation de la chapelle St-Nicolas à Maître Jean Collaz. Le 3 avril 1610, Henry Marthoz, haut sergent de Durbuy, à la requisition de Louis Godart, se présenta chez Henri de Bohon, pour lui demander s'il voulait s'opposer à la possession que prétendait faire Maître Godart, de la chapelle St-Nicolas, en vertu des lettres patentes de leurs Altesses ; celui-ci répondit qu'il ne voulait pas s'opposer à cette possession, alléguant qu'« il n'avait confié la charge à Maître Jean Collaz qu'à la condition qu'il fit voir ses capacités et qu'il fut agréé de Monsieur Nicolas de Blier et des habitants ». Louis Godart, curé de Durbuy, résigna, en 1618, la cure et la chapelle castrale en faveur de Augustin Laurens, bénéficiaire de l'autel St-Vincent et Ste-Barbe, de la Collégiale de Dinant, pour entrer dans la Compagnie de Jésus et partir comme missionnaire aux Indes. Sa résignation fut agréée par les Archiducs, par lettres patentes du 7 avril 1618.

(2) Nicolas fonda aussi en son château de Blier, le 7 mai 1615, une chapelle avec office, à laquelle il attacha un chapelain.

(3) Voir Piot « La famille Van der Straeten ». Charles Fortuné Henri, baron Van der Straten, chevalier, pair du comté de Rochefort, seigneur de Waillet, du Mont, de Frenois, de Ponthoz et de Verlée, était fils de Oger Jean Van der Straten, chevalier, et de Lambertine, comtesse de Marchin. Il mourut le 27 mars 1759, et son épouse, le 17 juillet 1787 ; ils reposent dans la tribune de l'église de Waillet (Marche), sous une pierre tombale à leurs armes et quartiers.



De son premier mariage, il eut quatre enfants :

1. Everard de Blier, qui vivait le 15 juin 1607.

2. Charles de Blier, écuyer, qui succéda à son père comme capitaine-prévôt de Durbuy, le 30 janvier 1628. Il fut nommé lieutenant-général des bandes d'ordonnances du Roy, ès pays de par deçà.

3. Andriane de Blier, qui suit.

4. Marie de Blier, dame de Wallay et de Reppe, qui épousa, le 19 janvier 1630, Jean de Brialmont, écuyer, seigneur des Eneilles, échevin de la Haute-Cour de Durbuy, fils de Jean et d'Anne d'Ochain. Marie mourut le 23 septembre 1645, et son époux, le 6 novembre 1673. Ils reposent au chœur de l'église des Eneilles.

De leur union naquit Ignace de Brialmont, seigneur des Eneilles, qui épousa en premières noces Marie-Jeanne Brant de Brabant et en secondes noces, le 23 août 1709, Marguerite Gérardine de Coppin, née le 8 février 1680, fille de Pierre Louis de Coppin, chevalier, seigneur de Beusaint, Vecmont et Waillimont en partie, et de Marguerite de la Mock.

Du second lit Ignace de Brialmont eut trois filles : a) Marie Josèphe, dame de Wallay et de Reppe, qui épousa, le 28 septembre 1731, Charles Fortuné Henri, baron Van der Straeten-Waillet ; b) Adriane Charlotte, qui mourut sans alliance en 1785 ; c) Marie Anne Aldegonde, dame des Enneilles, Morville et Olizy, qui épousa, le 16 septembre 1742, Ernest Guillaume, baron d'Everlange-Witry, comte de Chesne, seigneur haut justicier de Witry, seigneur de Bodange, Cobreville, Assenois, Wisembach, Strainchamps, membre du siège des nobles du duché de Luxembourg et comté de Chiny, né le 29 octobre 1713, fils de Théodore Ignace et de Marie Catherine Claude, comtesse de Gevigny, de Pointe<sup>(1)</sup>.

De l'union de Marie Anne Aldegonde et d'Ernest Guillaume d'Everlange-Witry naquirent dix enfants :

1. Alexandre, né à Witry le 21 juin 1743, tué à la bataille de Hochkirck le 20 mai 1778, sans hoirs.

2. François Joseph Louis, chanoine de Tongres, né à Witry le 18 août 1744, mort le 6 octobre 1805.

3. Marie Louise Elisabeth, née le 11 mars 1746, qui épousa le 13 août 1763, Charles François Joseph, baron Van der Straeten

---

(1) Fille de Jean François, seigneur de Meilbourg, Sentzig, et de Thérèse de Jegher de Lochtenbourg.

Waillet, membre du siège des nobles de Luxembourg, fils de Charles Fortuné Henri et de Marie Joséphe de Brialmont.

4. Charles Fortuné Joseph, chanoine de Tournai, né le 26 août 1747, décédé le 17 décembre 1791.

5. Jean Bernard Auguste, né le 17 avril 1749, colonel au service de l'Electeur Palatin, chambellan du roi de Bavière; il racheta la terre de Chêne-à-Han (Grandhan) de la succession de la branche de Sommière, et y mourut le 7 février 1813, sans alliance.

6. Charles Antoine Théodore, né le 2 mars 1751, lieutenant dans le régiment royal suédois pour la France, puis chanoine à Tongres en 1778.

7. Jean Jacques Théodore, né le 31 décembre 1752, page du prince-évêque de Liège, puis, en 1780, chanoine à Huy.

8. Robert Joseph, dit le Chevalier de Witry, né le 6 avril 1754, page de Charles de Lorraine à Bruxelles, chevalier de l'Ordre de Malte le 21 septembre 1780; officier au régiment suédois, pour la France, il émigra de France en 1796; secrétaire d'ambassade du comte de Sitta, à St-Petersbourg, commandeur de l'Ordre de Malte, au chapitre du 27 octobre 1798, trésorier du prieuré de Russie, il quitta la cour de St-Petersbourg en 1804, et se fit jésuite à Dunebourg, sous le nom de Père Everlingen et obtint du duc de Richelieu la direction de l'instruction publique et des collèges d'Odessa en Crimée; il y mourut le 14 mai 1815.

9. Anne Antoinette Scholastique, religieuse à la Providence à Charleville, morte le 6 septembre 1804.

10. Paul Ferdinand, né en 1758, mort le 23 février 1760<sup>(1)</sup>.

---

(1) Everlange portait : l'écu d'azur à la fasce d'argent, accompagnée de deux étoiles à six rais d'or, une en chef et l'autre en pointe. Cimier : un buste d'homme vêtu mi-parti d'or et d'azur, à l'étoile à 6 rais de l'un en l'autre. Nicolas d'Everlange, chevalier, seigneur de Sommière et de Chesne à Han (sur l'Ourthe, entre Enelle et Grand Han), né en 1692, épousa le 1<sup>er</sup> octobre 1715, Anne Françoise, comtesse de Rougrave, fille de Guillaume, seigneur de Serainchamps, et de Marie Elisabeth du Mont de Hustenay, dont sont issus :

1. Théodore Ignace Joseph, né à Marche le 31 janvier 1718.

2. Ernestine Caroline, née à Chesne à Han le 31 août 1719.

3. Louise Philippine, née à Chesne à Han le 15 juillet 1721.

4. Marguerite Hübertaine Florence, baptisée à Grandhan le 17 janvier 1723.

5. Jean Théodore Charles, né le 12 janvier 1725.

6. Denis Charles Ange, né le 21 mars 1727, prêtre.

7. Marie Mechtilde Louise Françoise, née le 4 octobre 1728.

8. Antoine Ignace, né le 23 septembre 1733 à Chesne à Han.

## C 2. Andriane de Blier

dame de Blier et Hazeille, épousa, le 12 janvier 1634, Jean Albert, fils aîné de Maximilien de Hamal, seigneur de Petite Somme et de Marguerite de Preunen. A cette occasion, Nicolas de Blier mit ses enfants en possession de ses biens et Andriane eut pour sa part, Blier et Hazeille.

De ce mariage naquirent :

1. Charles Honoré de Hamal, seigneur de Petite Somme, Fresne, Loheré, etc., décédé le 10 juillet 1719; il avait épousé Marie Marguerite, baronne de Viron, fille de Gérard de Viron, seigneur de Bois Borsut et Tahier, gentilhomme de la Chambre du prince-évêque de Liège, de l'Etat noble du Pays de Liège et Comté de Looz, et de Julienne de Werpen de Ramezée; de ce mariage naquirent : a) Denis Charles Joseph de Hamal, seigneur de Petite Somme; b) Mechtilde Louise Thérèse, épouse de Servais François Guillaume de Baillet; c) Marie Juliane Angèle Lambertine, qui épousa, en 1737, son cousin germain Mathieu Ignace de Charneux, fils d'Arnould Laurent, seigneur d'Ouhar, et d'Anne Julienne de Viron; elle mourut à Liège le 5 août 1738; d) Marie Charlotte Ursule, née le 26 mai 1701, décédée à Durbuy le 2 mars 1779.

2. Nicolas de Hamal, né à Durbuy le 9 octobre 1636, qui épousa Pierrette Sentelet.

3. Henri Philippe de Hamal, capitaine de Charles II d'Espagne, qui épousa Anne Marie Henry de Namur, décédée le 17 avril 1723. Leur fille Andriane Charlotte, baptisée à St-Michel à Namur le 7 octobre 1690, y épousa, le 12 octobre 1707, don Ferdinand Ignace d'Urquiedo, capitaine espagnol, et habita avec lui St-Sébastien.

4. Jean Ernest de Hamal, qui suit.

5. Marguerite, religieuse Ursuline, fondatrice du couvent de Lorette.

6. Adrienne Charlotte, née à Blier le 12 janvier 1642, décédée sans alliance à Petite Somme, le 14 janvier 1700.

7. Marie Lambertine, décédée sans alliance le 31 mai 1714.

8. Maximilienne, née à Blier, le 8 décembre 1643.

## C 3. Jean Ernest de Hamal

seigneur de Blier, Hazeilles, Redu, né à Blier en 1640, épousa, en 1673, Dorothee d'Ochain, dite de Jemeppe. La même année, il fut



mis en possession des château, terre et seigneurie de Blier. Il fit restaurer la demeure seigneuriale, ses armoiries furent placées au-dessus de la grande porte extérieure. Dorothee mourut le 30 décembre 1702 et Jean Ernest mourut subitement à Marche le 15 avril 1712. Ils furent inhumés dans la chapelle de Fisenne sous une pierre tombale à leurs armes et quartiers : Hamal, My, Conjoux, Résimont, Cherdeneux, Preunen, Ochain, Halloy, Longpré, Vervy, Tellin, Saive, Heuver, Blier.

Jean Ernest de Hamal tenait la seigneurie de Redu de Jean-Pierre de Faucon<sup>(1)</sup>, qui l'avait achetée en 1647 à Guillaume de Vervoz, seigneur de Daverdisse, et en avait fait relief à la cour de Mirwart en juin 1651.

Jean Ernest de Hamal eut :

1. Lambertine Adrienne, qui épousa Guillaume de Fuentès y Castillo.

2. Jean Joseph de Hamal, qui suit.

3. Jeanne Ange, qui mourut jeune encore, en 1685.

4. Charlotte Dorothee, née et baptisée à Blier le 10 août 1677 ; elle épousa, le 13 février 1698, Jean Philippe de Ghenard, seigneur de Sohier, Vaulx, Bohan, Wanlin et Chairière, gentilhomme de l'état noble du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny<sup>(2)</sup>, qui mourut au château de Sohier en 1714. Sa veuve releva Sohier le 27 janvier 1715 et vécut plusieurs années encore, pour aller mourir au château de Botassart. Deux enfants étaient nés de leur union : a) Adrienne Charlotte Dorothee de Ghenard, née au château de Blier et baptisée à Fisenne le 28 mars 1699, qui, par son mariage avec Louis Gérard Joseph de Lamock, écuyer, seigneur de Botassart, Châteaumont, Sclassin, Dourbes, etc., porta en 1715 la seigneurie de Sohier dans

---

(1) Jean Pierre de Faucon, seigneur de Redu, issu d'une ancienne famille liegeoise établie en Allemagne, était venu aux Pays-Bas en 1638, avec l'armée de Piccolomini. En 1676, la seigneurie de Redu passa aux mains de Jean Ernest de Hamal ; elle fut achetée, vers 1699, par Jean Tonnoir, admodiateur de Daverdisse qui, faute de paiement, fut poursuivi en justice par son vendeur.

(2) Descendant d'Everard de Ghenard de Sohier et de Marie de Vaulx († en 1587), fille de Robert de Vaulx, lieutenant-prévôt de Bastogne (1542-1559), seigneur de Wardin, en 1560, et de sa seconde femme, Marguerite d'Ochain de Jemeppe. La pierre tombale de Marie de Vaulx porte quatre quartiers : Vaulx, Bohan, Ochain et Vervy.

la maison de la Mock<sup>(1)</sup>; b) Guillaume Joseph, né à Sohier le 4 juillet 1702, mort en bas âge.

#### **C 4. Jean Ernest Joseph de Hamal**

né à Blier, baptisé à Fisenne le 5 janvier 1681, seigneur de Blier, épousa, le 23 juin 1707, Marie Thérèse de Fuentès y Castillo, fille de Raphaël de Fuentès y Castillo et d'Anne Martine de Lattre, dame de Schylde et de la Chapelle sur la Lisse, (sœur de Guillaume de Castille, époux de Lambertine Andrienne de Hamal) habitant Bruxelles<sup>(2)</sup>. A l'occasion de leur mariage, ils firent don à l'église de Fisenne, du retable de l'autel de la Ste-Vierge et St-Adrien. Le tableau de ce retable représente St-Adrien martyrisé regardant la Vierge avec l'enfant apparaissant dans la nue. Au coin du tableau, les armes de Hamal de Castille, qui sont : 1. l'écu d'argent fuselé à cinq fuseaux de gueules; 2. l'écu de gueules au château d'or en abîme, au lion rampant d'azur en chef accompagné de trois étoiles à cinq rais de sable.

De leur mariage naquirent :

1. Marie Charlotte de Hamal, née à Blier, le 4 novembre 1711, qui eut pour parrain Guillaume de Castille, prévôt d'Arlon.

2. Marie Lambertine, qui suit.

#### **C 5. Marie Lambertine de Hamal**

née à Blier le 23 mars 1713, fut baptisée en la chapelle castrale de Blier et eut pour parrain Dom Antoine de Castille, chevalier,

---

(1) La famille la Mock, du duché de Bouillon, selon les uns, de Champagne, selon d'autres, portait : de gueules à la fasce d'argent, ondulée et flottée de sable, accompagnée de trois annelets d'or, deux en chef, un en pointe. Cimier : trois panaches d'argent. Elle possédait Botassart, Grosfays, et le fief de Chateaumont, au duché de Bouillon. Louis Gérard Joseph acquit, le 22 mars 1753, Saussure (ou Carlsbourg), qu'il revendit au prince Charles Godefroid de la Tour d'Auvergne, le 24 février 1756. Il mourut le 16 août 1756, âgé de 71 ans, à Botassart, où il repose dans la chapelle castrale. Sa veuve, Adrienne de Ghenard, mourut à Sohier le 31 août 1773, laissant un fils et trois filles.

(2) La famille noble Fuentès y Castillo, originaire d'Espagne, portait l'écu de gueules à un château d'or. Antoine François de Fuentès y Castillo, chevalier, commandeur de l'ordre N.-D. du Mont Carmel et St-Lazare de Jérusalem, capitaine de dragons, habita Marche en 1715 et avait épousé Marie Croes. Il était le frère de Don Guillaume, capitaine de cavalerie, puis grand prévôt d'Arlon, qui épousa Lambertine Andrienne de Hamal, et de Marie Thérèse, épouse de Jean Ernest Joseph de Hamal. Ils étaient enfants de Raphaël de Castille et d'Anne Martine de Lattre.

habitant Marche. Le 25 novembre 1746, elle épousa son cousin, Guillaume Joseph de Blier, lieutenant-prévôt de Durbuy, haut gruyer, receveur de la terre et seigneurie du dit lieu, fils de Lambert Thomas de Blier et de Catherine Antoinette de Golbar. Celui-ci, en 1787, comme seigneur foncier de Blier, déclare au gouvernement autrichien, « les revenus attachés à l'office dans l'oratoire de son château de Blier, paroisse de Fisenne, office fondé le 7 mai 1615, par feu Nicolas de Blier et de Walay, capitaine et prévôt de Durbuy » (1). Né à Fisenne le 4 novembre 1720, il mourut à Durbuy le 1<sup>er</sup> avril 1801. Son épouse Marie Lambertine mourut au château de Blier le 17 août 1789, et fut inhumée au cimetière de Fisenne.

De ce mariage naquirent :

1. Marie Thérèse Antoinette de Blier; née à Blier le 13 novembre 1747, elle épousa, le 9 novembre 1783, en la chapelle castrale de Blier, Remy Jean Joseph Malaise, né au château de Manhay (Vaulx Chavanne) (2) le 23 décembre 1745, fils de Nicolas Malaise et de Jeanne Renzonnet. Elle mourut le 10 janvier 1829, et Malaise le 11 mars 1831 : ils sont tous deux inhumés au cimetière de Durbuy.

2. François Joseph Ernest, né à Blier le 7 juillet 1749, reçu avocat au Conseil souverain du Luxembourg le 25 octobre 1771, capitaine-prévôt de Durbuy, receveur du château et seigneur de Durbuy en 1786, juge de paix, mayor de Durbuy, député aux Etats du Luxembourg en 1789, 1791 et 1794, député aux Etats Généraux en 1818, membre des Etats provinciaux et maire de Beaussaint; en 1824, il épousa, à Luxembourg, Marie Jeanne de Seyl, née en 1754, fille de Jean-Baptiste de Seyl, bourgmestre de Luxembourg, et de Marie Gudule Boudelaire. Il mourut sans enfant le 4 février 1826, et son épouse le 23 octobre 1844 à Durbuy, où ils sont inhumés.

3. Marie Charlotte, née à Blier le 16 avril 1851.

4. Marie Joséphe Lambertine; née à Blier le 6 mars 1753, elle épousa, au château de Blier, le 12 octobre 1792, Théodore Ignace Joseph Charles d'Everlange, seigneur d'Oneux, mayor de Borlon, veuf de Marie Pauline Théodore de Gaiffier de Tamison, fils de Jean-

---

(1) Chambre des comptes du Brabant, reg. 46581.

(2) Manhay, sous l'ancien régime, faisait partie de la paroisse de Bras-Lienne.



Baptiste d'Everlange de Lignières, seigneur de Sart, et d'Elisabeth de Vervoz, dame héritière d'Oneux <sup>(1)</sup>; il mourut en 1822.

5. Marie Jeanne Antoinette, qui suit.

## D.

### D 1. Marie Jeanne Antoinette de Blier

héritière de Blier, née à Blier le 9 août 1755, épousa, le 13 septembre 1790, Henri Louis Joseph Dayeneux, avocat, haut gruyer de Durbuy, juge de paix d'Erezée, mayeur de Fisenne, né à Durbuy le 11 juin 1762, fils de Louis Servais Dayeneux, seigneur de Palange, receveur, haut gruyer de Durbuy, échevin de la Haute Cour, et de Marie Joséphe de Xhignesse, sa seconde épouse <sup>(2)</sup>. Henri mourut à Blier le 26 octobre 1814, et son épouse le 16 janvier 1832; ils sont inhumés au cimetière de Fisenne.

De leur mariage naquirent :

1. Marie Jeanne Henriette Dayeneux, née à Blier en 1793, qui testa le 5 janvier 1858, avantageant la chapelle de Fisenne, et mourut sans alliance peu après <sup>(3)</sup>.

2. Marie Isabelle Joséphe, qui suit.

### D 2. Marie Isabelle Joséphe Dayeneux

née à Blier le 28 juillet 1797, épousa, le 13 mai 1825, à Soy, Henri Antoine Constantin de Fisenne, fils de Louis Antoine de Fisenne et d'Anne Joséphe Deville. Par ce mariage, la descendance de Blier se confond avec celle de Fisenne, habitant à Fisenne, sur les héritages de Henri Louis Joseph Dayeneux.

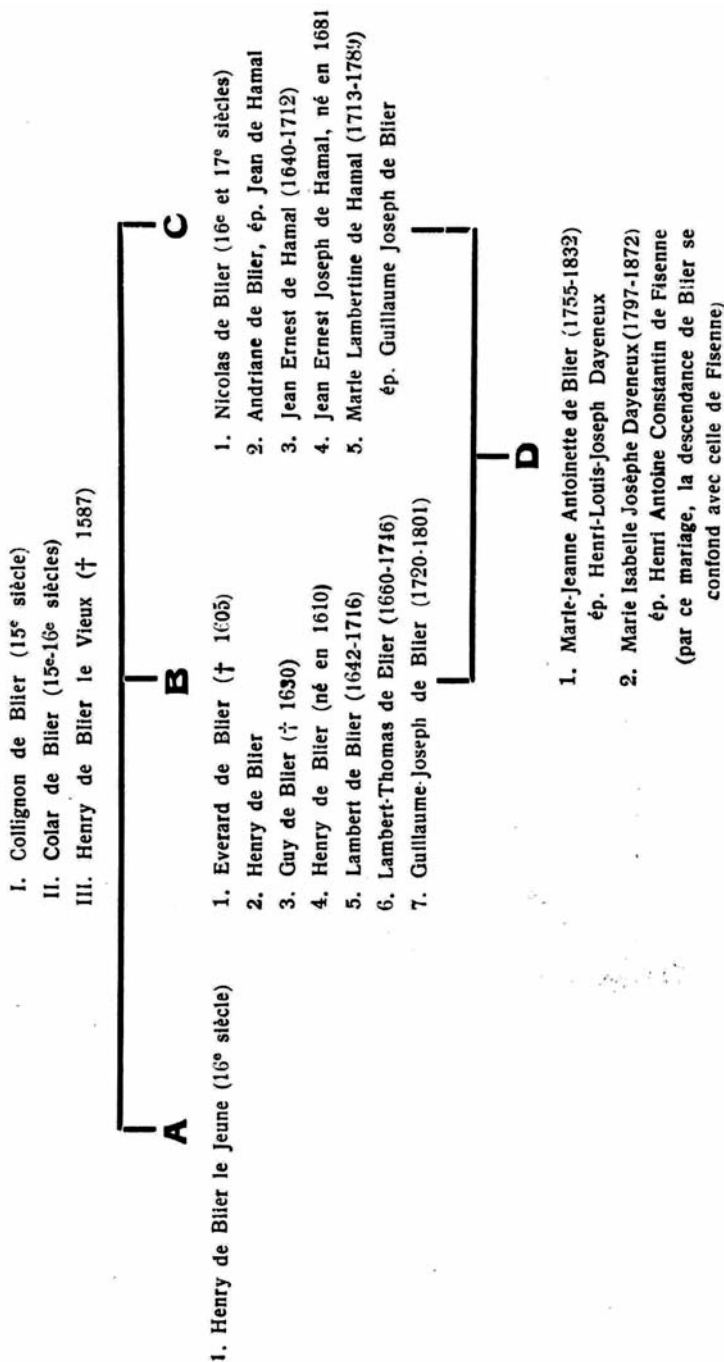
---

(1) Jean Baptiste d'Everlange, fils de Robert, seigneur de Sart, Beaumont, Lignières, né en 1691, et de Marguerite Charlotte de Warnant, (fille Jean Henri et Sabine Thérèse de Tomboy d'Enghien), épousa en 1749, Elisabeth de Vervoz, Dame héritière d'Oneux, et est l'auteur de la branche des Everlange d'Oneux. Vervoz porte de gueules à la bande d'argent.

(2) Né à Liège le 17 juillet 1707, Louis Servais, fils Baudouin d'Ayeneux, échevin de Fléron, d'Othée, etc. et de Marie de Cerf de Chênée, épousa en premières noces, à Liège, le 26 juillet 1734, Anne Marguerite Bourguignon, fille de Louis Guillaume, conseiller de Liège, et de Jeanne de Sarolea, décédée à Palange le 14 juin 1749, et en secondes noces, Anne Marie Joséphe de Xhignesse, fille de Louis, haut sergent de la Haute Cour de Durbuy, et d'Anne Claire Thiry. Il mourut à Palange le 31 octobre 1762, et est inhumé dans le chœur de l'église de Durbuy.

(3) Dayeneux de Fisenne acheta en 1798 les biens de cure de Fisenne. Sa fille donna le terrain pour construire le presbytère actuel, en 1838,

# LA FAMILLE DE BLIER



Plus tard, la propriété seigneuriale de Blier passa aux mains de Benjamin Auguste Seny, né à Vieux Waleffe. Celui-ci avait épousé Augustine Tombeur, qui mourut à Blier, le 10 juin 1873, à l'âge de 66 ans. Il eut, de son mariage, deux fils, Benjamin et Alfred, et mourut à Blier, le 21 juillet 1873, à l'âge de 69 ans. Il avait fait construire, à côté des anciens bâtiments de la ferme-château, une maison qui lui servait de logis. Son fils Alfred habita Blier, où, célibataire, il menait la vie de gentleman farmer. En 1882, il vendit la propriété à la veuve Wilmart Frankinet de Liège et regagna la Hesbaye. La veuve Wilmart venait passer la bonne saison à Blier avec ses enfants. En 1900, son fils aîné, M. Charles Wilmart, bourgmestre d'Amonine, conseiller provincial, président de l'Institut Archéologique du Luxembourg, fit construire le nouveau château de Blier; il avait épousé Jeanne Henriette Eugénie Regnier, qui mourut à Blier le 29 août 1915.



Durbuy - Quartier de la tour Collon vers 1870.



## CHAPITRE IX.

### Privilèges seigneuriaux

#### Droit de sépulture dans l'église

Pour exciter les seigneurs laïcs à avantager les édifices du culte ou à en créer, les souverains pontifes et les canons de l'Eglise ont accordé au fondateur, patron ou bienfaiteur insigne d'une église le droit de se faire inhumer dans le lieu saint et de placer une pierre tombale à l'endroit où il reposait avec sa famille. Ce droit passait à son héritier.

C'est ainsi que sous l'ancien régime, les seigneurs de Fisenne avaient leurs sépultures soit au chœur soit sous le crucifix dans l'église du lieu. Ils jouissaient, en plus, du banc d'œuvre.

Les seigneurs de Blier, n'étant ni fondateurs, ni patrons de l'église, ne pouvaient user du même privilège, qu'à la condition de payer à la fabrique le droit coutumier, qui, en 1700, s'élève à 10 louis pour chaque inhumation.

Après la mort de Sire Jean de Villers, en 1721, Paul Louis Joseph de Fisenne, se plaint à l'archidiacre Mathias Clerckx de ce que le curé défunt « s'est présumé de faire rompre la muraille de l'église pour y faire enchasser et emmurailler sa pierre sépulchrale, et cela, au préjudice du droit, qui compète au seigneur, en qualité de patron et bienfaiteur de l'église bâtie de fond en comble par le Seigneur son père », et le prie de faire enlever la pierre en question et de la placer en lieu convenable au cimetière.

La plainte, renvoyée par l'archidiacre à son official forain du Luxembourg, E. Lejœune, curé de Samré, fut présentée par lui aux héritiers du curé de Villers, par l'intermédiaire du sergent de la cour de Fisenne, Gerlache Sadzot. Joseph Herbeto de Verlaine, marié, en 1717, à Marie Catherine Collart, nièce du curé, s'empressa de venir à Fisenne enlever la pierre du curé le 26 octobre 1721. Depuis lors, elle a disparu.

Lors de la construction de la nouvelle chapelle en 1713, un caveau fut aménagé, dans le chœur, pour les seigneurs du lieu. On y plaça les anciennes pierres tombales, fort usées.

La plus ancienne porte l'inscription : « Ci gist noble seigneur Jehan de Fisenne, seigneur du dict lieu, escuir, seigneur de Blire et Tamine, lequel trépassa le 15 d'Aprvil 1607 et Dame Anne d'Ochain, son espeuse laquelle trépassat le 10 d'Octobre 1625 », avec les armes de Fisenne (d'argent au lion de sable sans écusson au cou) et celles d'Ochain (de gueules à deux lions léopardés d'argent superposés).

Vient ensuite celle de Nicolas de Neuforge, qui porte l'inscription : « Ci git soub cest pierre le corps de noble seigneur Nicolas de Neuforge, seigneur de Warge, la Monsie, espous à noble dame Anne de Fisenne, héritier des seigneurs de Fisenne, Plenevaux, lequel mourut le 2<sup>o</sup> de Septembre 1625 » avec ses armes de Neuforge (d'argent à trois losanges d'azur) et huit quartiers de noblesse, savoir :

Neuforge, Rave, Campene, La Marck.

Fisenne, Ochain, Rahier, Presseux de Hauregard.

Celle du milieu, très belle et bien conservée, porte : « Sépulchre de la famille de noble et généreux seigneur Antoine Georges de Fisenne, seigneur du dit lieu, Oppagne, Avant, etc., lequel a fait bâtir cette église l'an 1713, et est mort le 1<sup>er</sup> Octobre 1719 et de noble Dame Madame Mennas Louise de Voës, son épouse, décédée le.... » avec les armes de Fisenne de 1701 (d'argent à la croix de sinople, sur le tout un écusson d'argent au lion de sable, unies par un nœud d'amour à celles de Voës. Nous avons dit que ni l'un ni l'autre ne reposent là, car le seigneur mourut à Liège et sa veuve à Avant, où ils sont respectivement inhumés. C'est Louis Mathias, leur fils aîné, et Louis Damien, jeune homme, leur petit-fils, qui furent inhumés sous cette pierre.

Les pierres tombales des seigneurs de Blier, qui se trouvaient devant l'autel de la Ste-Vierge et St-Adrien, furent relevées et fixées au mur du chœur. Celle de gauche porte : « Ici gist noble et généreux seigneur Jean Ernest de Hamal, seigneur de Blier, Hasseille, lequel trespasat le 15 avril 1712, et noble Dame Dorothée Dochain, sa compagne, qui trespasat le 30 décembre 1702 ». Au milieu, les armes de Hamal, (de gueules à cinq fuseaux d'argent) unies à celles d'Ochain. A droite et à gauche, seize quartiers de noblesse :

Hamal, My, Conjoux, Résimont, Cherdeneux, Preunen, Blier Cellier.

Ochain, Halloy, Longpré, Vervy, Tellin, Saive, Heuver et Soy.

A droite se trouve celle de Lambert de Blier, greffier de Fisenne, et de son épouse, Marie Gilson d'Eveux.

L'ordonnance de Joseph II, du 13 juillet 1784, porta défense d'enterrer dans les églises et dans l'enceinte des villes.

### **Patronage de la Cure**

Sous l'ancien régime un autre privilège conférait au seigneur le droit de choisir le curé, pour le présenter à l'évêque. L'archidiacre, pour les églises majeures et médianes, le doyen, pour les quarts chapelles, instituait le ministre du culte.

Cette mise en possession ou investiture (aujourd'hui on dit installation) donnait au nouveau curé le titre de *vesty*, du latin *investitus*. L'évêque de Liège, dans son immense diocèse, ne conférait que 27 cures, encore n'était-ce qu'en qualité de patron. Le droit de collation, exercé par le fondateur de l'église, appartient sans contestation au seigneur de Fisenne, dont l'ancêtre Giloteau, puis en 1713 Antoine Georges avaient fait bâtir l'église.

Ce droit subsista jusqu'à la suppression officielle du culte par la Révolution française. Lors du Concordat, la nomination du curé fut réservée à l'évêque.





## PIÈCES JUSTIFICATIVES

*I. Louis le Pieux, par charte datée de Cheppy, au 1<sup>er</sup> octobre 814, confirme l'abbaye de Stavelot-Malmédy, dans la possession de la forêt que leur avaient concédée les rois Sigebert et Chilperic.*

Deprecati sunt etiam nos de decimis et cappellis ab antecessoribus nostris tibi concessis, ex quibusdam fiscis nostris ; id est de Daira, Clodomina, Barna, Sintiac, Andernaico, Bodobrio, Vuasitico, et Awanno, Astanido, de Tumbas vero, Glaniaco, Charango, Tectis et Wiria capellas simul cum decimis, ut pro firmitatis studio et anime, nostre, emolumento, donum predecessorum nostrorum nostra confirmaremus auctoritate. Quapropter sicut petierunt concessimus et decernemus ac jubemus ut nemo fidelium nostrorum de decimis et cappellis memorate, congregationi aliquid contendere ut abstrahere vel minuire presumat... »

Halkin et Roland « Recueil des Chartes de Stavelot-Malmédy, t. I, p. 63, n° 25. Wiria, disent-ils, est jusqu'ici resté introuvable ; si nous consultons les documents postérieurs faisant mention des églises sur lesquelles Stavelot exerçait quelques droits, nous ne trouvons à rapprocher de ce vocable que Wirices dont l'église devait, d'après une pièce du 12<sup>e</sup> siècle, (vers 1131 où on lit : « Ecclesia de Wirices, den. presbyter VI den. ») payer une redevance au luminaire de l'église de Stavelot.

II. *Relation de la consécration de l'église de l'abbaye de Stavelot du 5 juin 1040.*

« Anno ab incarnatione Dni. MXL, non. junii, dedicatum est monasterium in Stabulaus... Hic Domnus Abbas Poppo pie memorie in memoriam sui, tradidit in dotem altaris, ipso anno, ipsa die duas villas Phisinas atque Phcham, quas ex industria redemit, in instaurandis sarta tectis totius monasterii. »

Halkin et Roland, o. c. t. I, p. 216.

III. *Relevé des églises et des terres qui paient des redevances à l'église de Stavelot, ainsi que des dépenses que supporte la dite église pour le service des custodes aux différentes fêtes, vers 1131.*

« Ecclesia de Marcha den. et caseos, presb. XII den...

» de Wirices, den. presbyter VI den.

» de Summe, den. presbyt. III den.

» de Heis, den. presbyt. III den.

De terra Wannin (Wenin?) III den.

» Henrici de Heis, III den.

De olpane Juxta Werices, VI den... »

Halkin et Roland : op. cit. I, p. 309, n° 154.

IV. *En 1087, Eminon, prévôt et sacristain de l'église de Stavelot, fait connaître les revenus qui sont affectés à la célébration de l'anniversaire de la consécration de la tour, nouvellement construite dans l'église de Stavelot et cite :*

« Non omisimus autem ova ad pulmentum fratrum ejusdem diei condiendum, que de *Blizirhes* in festo beati Remacli solountur. »

Ce *Blizirhes* ne peut être que *Blier*, dépendance de Fisenne, dont la dime relevait de Stavelot.

(Halkin et Roland, op. cit., I, p. 243, n° 118).

V. *Le Record de Fisenne.*

Manuscrit (de 1500 à 1550) de Stavelot-Malmédy, à Dusseldorf aux Archives, Répertoires et Manuscrits n° 108, f. 124-126. Copie du 18<sup>e</sup> siècle, l. c., n° 35, s. 403-408.

*In nomine Domini. Amen.*

Nous, Gillotheaux de Fizin, maire héritable delle court de Fizin, pour le temps, et tous eschevins aussi de celle mesme court, assavoir premièrement, Lambier Agnez de Ny, Ansilhon Setin, Lambilhon de Wemer, Colgnon de Mareis, Colar de Blir, Anseaux Setin, Wilhelmot le Charly, tous eschevins delle dessusdite court, savoir faisons à ung chacun, qui ceste présente veyront ou lire oiront que nous avons veut venir pardevant nous et comparer court et justice les massuyrs delle dite court de Fizin, lesquelles nous ont demandé d'avoir pour leur droit payant ung bon et certain record escript et scelez et à cavet pendant de nous, la dite court à cause de tous ces que nous, la justice salvons et vardons de leur franchise et liberté et comme nous avons appris à nos anciens confrères et eschevins et compaignons sour che avons esteis semmon par notre maire et passeit par jugement, qui record demande, record doit bien avoir, par telles droits qu'il appartient, partye sus adjourné, et ont esteit partyez sus adjourné comme noz et notre sergans raporteit par son sériment et féaultéit, nous maire et tous eschevins deutelement infourmez les ung aux aultres, et comme avons pris à nos anciens compaignons et l'apprendons, les jodnes à vieulx, savoir faisons à ung chacun, par manière de record, sour che requis par nos massuyrs tout che qui s'ensuit.

Item, premièrement avons appris à noz confrères que Gillotheaux de Fizin est maire héritable delle vilhe de Fizin.

Item la vilhe de Fizin est treffons Dieux et saint Remacle de Stavelot avec ses appendices ; Avons pris que si ung différen astoit entre le Seigneur de Durbuy et Monseigneur l'abbé de Stavelot, que nous devons servir le premier qui mettera la main à la cloche à lieu de Fizin et allant servant, après si long que ung pain de IIII deniers pouldra durer, et rien plus avant si ce n'est à frais de dit seigneur qu'on siva et sens rien meffair.

Item, s'il advenoit que y fuist trouvé ung malfaiteur, en la vilhe de Fizin, que ça n'avengne, que ung maire héritable le peult tenir et varder par l'espace de XL jours, et dedans les XL jours, doit mander à ung prévost de Durbuy et à seigneur que y veigne si fort et puissant qu'il puisse en mineir le dit malfaiteur, et ung maire héritable ly doit livrer ledit malfaiteur à sa port, l'ung des piés dedens et l'autre dehors, le cuis covers et les yeulx bendeiz, et de là en avant ne se doit ung maire héritable plus avant melleir et enseigner.



Item avons pris que si le dit malfaiteur avoit fardeaulx, assavoir or ou argent, ne quelque bien sour ly, que tout estre et appartient à ung maire héritable de Fizin, et de là en avant, ung prévost seet bien qu'il en at affaire.

Item Brohe, descur la vilhe de Fizin, appartient à massuiers des treffons Dieu et saint Remacle. où ly seigneur de Durbuy peult asenner et mettre les porcheaulx de son pays tant fois qu'il ly plait, parmi tant que les massuiers de dit treffons mettent leurs porcheaulx sour les foret d'ung seigneur de Durbuy, parmi payant à dit seigneur de Durbuy, demi panage.

Item, qui est troveit coppant et tailhant dedens le dit *bois de Brohé*, il est à l'amende qui monte X soulx courant embourse, et apartient la dite amende à maire héritable, et s'il n'est point trouveit tailhant ni charchant, y s'en vat quittz. Et si ung strengnier astoit : trouveit tailhant, il en est à sa coingnie et s'il est trouveit charchant ou cheriant, il en est à che qui est trouveit devant le tamen et en peult faire le dit maire héritable sa volonteit.

Item avons pris qu'il y avoit ung mollin qui astoit à seigneurs de Stavelot, qui estoit en Hubertpreit, qui astoit nuisant à mollin de seigneur de Durbuy. Et quant le dit mollin molloit, y bouttoit l'eave hors de son course, de quoi le mollin de seigneur de Durbuy ne polloit mouldre ; pour les différens qui en astoient, les deux seigneurs furent tellement d'accord ensemble, que le dit mollin de mones de Stavelot yrait jus, parmy telles conditions que les dits massuiers dedit *treffons Dieu et saint Remacle* devient moure à mollin dedit seigneur de Durbuy après cheulx qui trouvent sus le mollin. Et si le moulneur ne les voloit point moure, y poullent prendre leur moulnée et aller moure aultre part à mollin de dit seigneur de Durbuy, parmy leur moulteur, payant. Et ne sont rien redevables et obligeit cheulx delle vilhe de Fizin, de havoges ni de cheriage à dit mollin de seigneur de Durbuy.

Item, ont les massuiers de Fizin leurs aisemences sour tous les foretz d'ung seigneur de Durbuy pour faire maisz et toutes aultres nécessités, dempteit ladry et les frans boix des seigneurs.

Item poullent les massuiers de Fizin sarteir sour les sartages de seigneur de Durbuy, parmy payant dismes et terraiges au dit seigneur.

Item avons pris qu'il y at ung chemin à *Bichofosseit* qui vient passer pardevant la maison Jehan le Mair et monte entre deux jar-

dins devant « *Brohé* », en amont, si avant que nos messeurs dureit, qui est hault chemin à ung seigneur de Durbuy.

Item avons pris que le massuier de Fizin doit de sa nourchon point de tonz (lieu) ne wynage entre la muselle ne la gaire.

Item, avons pris que la moche trouvée apartient à ung seigneur haultain de *Durbuy*.

Item avons encor pris qu'il y at un chemin entre le cortis *Breuskin d'Estiné* et lun preit de Fizin, qui vat à vaulx lun preit de Fizin, si avant que nos messeurs dureit.

Item, avons pris une voie sour le *Hey* pour cheulx de *Ny* et de *Biron* se mestir leur est pour temps de guerre ou seiche temps, pour aller leurs vaches boire à *Wérisaux*, si avant que noz messeurs dureit, et poullent cheulx de *Fizin* sarteir sour le *Hey*, parmy desmes et terraiges payant.

Item avons pris que les abrokaiges appartenoit à ung maire héritable de Fizin.

Item ung maire héritable de Fizin a XX stiers davoine dedens les biens d'ung aulmonnier de *Stavelot*, pour chuy qui faist venir ses biens en paix.

Item avons pris que ung chacun eschevin de la justice de Fizin a 1 stiers pour prendre et leveir les cens d'ung aulmonnier et le sergant XXXI stiers.

Item avons pris à noz prédecesseurs qu'il y at une voie dedens *Bans temps*, commençant à *Pont à Blir* de IIII chevaulx accoupleit, montant à mon « *l'affron pinoix* », droit sus vers le *Cheneulx*, si avant que nostre messieur dure.

Item, disens et recordons, comme après nos anciens compaignons, qu'il y at une *Hierdavoie* commençant à « *Weix à Blire* », montant à mon enver « *Bliden* » contre et revenant par deseur les « *preiaux* » et le « *Dimegepreit* », à vaux le « *Leux mollin* », entrant en l'eawe, alle « *Hestroulle* », si avant que nos messeurs durent.

Item avons pris qu'il y at une voie commençant à « *Tilhoux de enbrâ vilhe* » et revenant le passeau de piere, retournant entre la terre à « *Piethderchin* » et la terre à « *Triheux* » et revenant à vaulx, « *Flory Hays* » remontant à mon le « *Voye de Nasy* » et retournant entre « *Pottreay* » et la maison *Jehan le Maire*, pardeseur le paichy et droy, par deseur le prey « *Alle Fontaine* » et les « *Affreux* », retournant dever « *Chambrouille* » tout droy à « *Wey à Ayne* », ser-

vant à cheulx de Soy pour guerre ou seiche temps, pour misneir leurs bieſtes à l'eawe, et aultrement nient.

Item avons appris qu'il y at une hierdavoie pour cheulx de Fizin, commenchant alle maison Jehan le Maire et tirant par deseur « *Chambroulle* », jusque à « *Wey à Aisne* ».

Item, avons appris une voie commenchant à « *Wey là baux* », en allant à « *Wey delle Rondaille* » et les preitz de « *Wériqueaux* ».

Avons encor appris une voie commenchant à « *Mollin à Aine* », et oultre le « *Haïex d'Aine* » et à chein alle le « *Werethfosse* », si avant que noz messeurs dureit.

Avons encor appris une voie commenchant à preit « *Godden* », montant sus à « *Hestreux* », si avant que nos messeurs dure.

Avons encor appris une voie commenchant à « *Masy* » par dedens la Vilhe de Fizin, montant à mon « *Cothehalle* », entre l'eaiwe et la maison messire Jehan Robur, et remontant alle *Haixe delle Court*.

Avons encor appris une voie montant à mon la Vilhe de Fizin, tirant, hors delle Vilhe, pour *entre II cortis*.

Avons encor appris une voie commenchant *entre II cortis* desquendant entre l'héritage *Jehan de Fizin*, et *Colar le Maire*, et à vaux « *Flory Haye* », et à vaux « *le Sarteaux de Masy* » et enver « *le Phean* », montant sour « *les Communes* » deseur Aine, si avant que nos messeurs dure.

Et nous, Maire et tous eschevins, deseur nommès, toutes ces choses deseur nommées et escript par manier de record, salvons et vardons parmy nos droitz et les avons appris à nos anciens confrères et eschevins à lieux de noz *xhâmes* où sommes tenus de déclarer et recorder à ung plaïd générale, II fois l'an, le Smedy ou Dimengne après que le Seigneur haultain a tenus ses générales plaix dedens sos pays ou mieulx ly plaît.

Item encor avous appris à nos anciens confrères et compaignons qu'ung maire héritable est tenus et redevable à tous eschevins et Justice, le jour d'ung générale plaix, leurs frais à pain, et chaire et hoppe.

VI. *Transaction de 45 muids ép. affectés sur la Sie de Fisenne, le 6 Juin 1503.*

Nous prévost et hommes de Durbuy, Dary Daix, prévost Johan Kaye, Renchon de Barveal, Guillaume de Rahier, Johan de



Vervou, Courard de Loyers, tous hommes du chastel de Durbuy, cognoissons par les présentes que l'an mil chinque cens et trois, siexième jor de juing, au lieu de Tohongne, comparut pard<sup>t</sup> Prévost et hommes, Raskin de Vervou, lequel pourtat sus en la main du prévost, la somme de 45 m. ép. héritablees que le dit Raskin avoit sour la terre, hauteur et s<sup>ie</sup> de Phisin par le mariage de sa femme en nom et awez (1) de Gillotey de Phisin, de luy et de ses heurs, et quittant le dict Raskin sour les dits 45 m. héritablees pour luy et ses heurs sans rien sus en retenir, sour la dite haulteur et s<sup>ie</sup> du dit Phisin, et à la requeste du dit Gillotey, et à la somonce de notre Prévost ; lez at esté rendu au dit Gillotey relief de main à bouche desdits 45 m. sauf tous droits sy avant que de nous en moult saveit et wardeit le bon droit d'un chacun et en at faict le dict Gillotey le serement comme au los appartient et pareillement à ceste heure mesmes veimmes venir et comparoir par at Prévost et hommes, Jehan de Wervou lequel quittant sour la terre haulteur et s<sup>ie</sup> de Phisin, par devant Prévost et hommes, en nom et en aovez du dit Gillotey et de ses heurs, et à la requeste du dit Gillotey, fut mise la dite quittanche en la warde du dit Prévost et hommes et au fin que che soit plus ferme chan, à la requeste du dit Gillotey, nous Prévost et hommes avons mis et appendu nostre sceel de la Prévosteit duquel nous usons tous en sembles. Faict et donné sous l'an de grâce desseur escript.

Lefort copie de Jean Théodore de Tilff, not et commissaire de Huy.

VII. *Bail des biens de Stavelot, à François Géro, maire Fisenne, en 1545.*

Guillaume de Manderscheidt, par la grâce de Dieu, Abbé de Stavelot, etc, scavoir faisons à tous et un chacun que pour l'utilité de noz et de notre dite église avons accordeit et délaisseit, et par ces, accordons et délaissions à Franchois Géron, maieur de Fisenne tous et singuliers nos biens qua avons et avoir delvours au lieux de fisisure et là enthour pour la tenir en ferme acceuse et admo diation temporelle, le stuyt et terme de siez ans continuels, entrant l'an XVc XLV, le premier jour du mois de mars, parmy rendans et livrans à Stavelot à ses despens tous les ans et chacun an, son

---

1) Awez, aovez — ad opus, au profit de

stuyd durant, à nous et notre covent de Stavelot. le jour de la Purification qu'on dict la Chandelleur, ou quinze jours au plus tard après, V 1/2 fl. de Brabant, assavoir XX patars de Brabant pour chacun florin par faichon que faisant son paiement nous outredonnerat chacun ans les registres et spécifications renouvelles de nos dits biens, comme il at promis de faire est aussi conditionneit que le dit maire serat tenu de diligenter nos dits biens, en réduisant les desnaturés, si aulcun y avoit, à la première joyssance et spécialement le preit du moullin nomeit le « Hubertpreit » et pour ce mieulx faire, luy avons donné pouvoir et puissance de comp aroir par devant tous juges spirituels et temporelles pour illec a drois et a lois, en nom de nous, raisonner, respondre, et alléger et replicquer, en gardans et défendans le droit de notre dite église, serat aussy le dit Franchois obligeit de débiter nos dits biens envers toutts débitts et redevablités de sy bonne heure que damaige ny court, le quel en cas de défaut, redonderoit à luy, sans de tout ce rien discompteir de la dite somme. Et pour nous avoir plus grandes segurtés, le dit Franchois nous at tourneit à pleisges et respondans, Augustin le Machon, bourgeois du dit Stavelot, pour nous à iceux et ses biens recouvrer de tout damaige, le tout entendu à la bonne fois sans fraude et malengien, donné à Stavelot, desoubs notre signet armoiet de nos armes avec notre signe manuelle, l'an 1545, le 9 de febvrier, stil de Liège.

*VIII. Attestation de la Cour Féodale de Stavelot que Fysinne en est le fief en 1592.*

Nous, les potesta et hommes féodaux jugeans sur lieu de stavelot, de son Altesse serenissime électeur de Colougne, seigneur que administrateur du dit Stavelot et Lougne, etc, notre très redouté Prince et Seigneur, certifions et adtestons par les presente nos lettres patentes que de la part de vaillant et honnoré Johan de Fysinne, mayeur héritable du dit Fysinne, seigneur de Taminne etc, nous sommes eslez très instanment requis de lui volloir donner ou fournir auctentique noz lettres d'attestation assavoir moings, si le lieu et majorie héritable du dit Fysinne, avecq sa maison, situation, droistures, émoluments, appendences et appartenances, et ou le dit Seigneur requérant réside pour le présent, ne seroient Treffont du saint Remacle, notre patron, du resort, pays, et subjection d'ung Prince Abbé du dit Stavelot, tenant et recevant du dit lieu et majorie héritable de Fysinne, avecq sa maison, tours

assise, jardins, semonce, juges, cens, rentes, prouffits, émoluments appendices et appartenances susdites, plus au long contenues en ses reliefs et de ses prédécesseurs, en plain fieff d'ung Prince et de sa dignité abbatiale dudit Stavelot, terre et pays du saint Empire, pour de telles dites lettres et attestation soy servir celle part que besoing luy en sera a quoy comme chose raisonnable et à nous connue et manifeste condescendant, certiffions et attestons comme dict est, la remontrance et narratif dudit Seigneur de Fysinne, en tous et chacuns ses points, clauses et articles, contenir pure vérité en qui celluy seigneur comme aussi ces feux prédécesseurs de tout temps, de part le dit plain fieff de Fysinne, ses appartenances et dépendences est tenu et réputé, le tenons et réputons pour vassal subject d'un Prince et de son pays de Stavelot estant tenu y faire relieff, hommaige et services tant et quante fois qu'il en tele qualité, en est semons, et comme font tels et semblables Seigneurs gentilhommes et vassaux dudit Prince et Pays de Stavelot. Sy requérons tous Princes, Seigneurs, Justiciers, Officiers et aultres qu'il appartient, laisser le dit Seigneur de Fysinne, joyr de tels droits, libertés et franchises que anciennement les gentilhommes et vassaux sujets au dit pays, doivent et ont accoutumé de joyr sans distourbier, molestation ou empeschement quelconque comme au réciproq de ce cause a toute occasion l'on présente se conduire et comporter en témoignage de tout quoy, et de vérité, avons requis le représentant de sa dite Altesse volloir à ces apprendre le seel d'icelle avecq celui de la court ici, que bénignement nous at esté accordé.

Actum sur la dite salle à Stavelot, le onzième jour du mois d'apvril, an XCc nonante et deux. Salve.

De l'ordonnance de mes dits seigneurs, Thierry Camerling leur greffier, scripsit.

Archives de l'Etat à Dusseldorf, Stavelot-Malmédy, Reg, n° 470.

*IX Relief des Cours de Fisenne et Blier devant Stavelot par Jeanne de Loncin, veuve de Jean de Fisenne, en 1482.*

L'an sus dit (1482), le vingt octième jour de May, comparu par devant nous et nos hommes féodaulx soubinscripts, nous extant, pour l'heure, logé [à Liège, deleis Mons<sup>r</sup> l'Abbé de St Jacques, vaillant Damoiselle Jehenne de Lonchin, jadis espeuze de feux notre féal Jean de Fisinne, en nous requérant que luy, gratiam



se mambour, pour selon lui faire le qui en après s'ensuit : Ce que fait luy avons, à sa requeste et al enseignement de nos hommes en l'asseurant à mambour Johannes, compteur des pauvres à Liège demt en Juste illecq, présent et ce acceptant, en forme que deseur Et puis après nous requist la dite Damoiselle par elle et son dit mambour, à ravoir ban et vesture, come de main à boche, de tous les fiexs que son dit marit Jean de Fysinne tenoit et manioit en son visquant, mouvans de nous, ascavoir sont les fiexs, la marie hertable de Fysinne, maison, thour, assiez, jardins, cours, semonces et jageurs, cens rentes, droiteures, proufficts et émoluments, au dit flex et marie appartenans, exstimés à ung plain flex ; item encore le patronage de l'église dudit Fysinne, item la moitié de la grosse disme et grailhe dudit Fysinne et de Blier : item encor XIII stiers de spelte sur la tierce parte de disme de Blier et Fysinne, partant contre le preste dudit Fysinne, auxquels flex Jehan de Vervoz, son souroige, n'at aucune part. Desquels flex, nous avons à l'enseignement de nos hommes sur ce semons, rendu à la dite Damoiselle Jehenne, ban, don et vesture ; Iceulx acceptans de nous parmy son dit mambour, come en iceulx parsevant ses humyers et vicairyes, saulve, en ce, le bon droit de nous, et d'ung chacun présent nos hommes, Rd père en Dieu notre amé confrère Mons. Ernout de Bergh, Abbé de Saint Jacques, Jehan de Vervoz, Elois Briffoz, Collet le Barbier de Stavelot, et plusieurs autres, à scavoir le Comte de Saint Croix à Liège, messire Philippe d'Antinne notre confrère, Mathys Simon.

Copie extraite du 2<sup>e</sup> registre féodal de l'Abbé Gaspard de Malmendie, p. 438, par Jacques Sarter, en 1615, conservée aux archives de Fisenne, à Soy.

*X. Bail des revenus de Stavelot à Fisenne, au s<sup>r</sup> Herman Martini d'Erpigny, et à David de Mohonval 1629.*

Je damp Nicolas Hocht, soubscript Prieur de l'église et abbaye impérialle de Stavelot, cognois et certiffie par ceste, d'avoir de la parte de notre dit Chapittre rendu et admodié comme par ceste je rend et admodie à honnoré Herman Martini d'Erpigny, mayeur et recepveur de Madame de Warche, au lieu de Fisenne, et David de Moronval, manant au dit lieu de Fisenne, toutes telles revenues qu'à nostre dite église sont d'heues et appartenantes au dit lieu et ce pour en jouir et les sublever à leur plus grand proffit et utilité

le stuit et terme de trois ans auttiers, ceux à prendre course au jour St Jean apostle coulé l'an 1628, et iceux expirés au même jour finissant, parmy payant et livrant ici à Stavelot, annuellement au jour saint Esthienne, prothomartyr à notre recepveur, la somme de 20 florins Brabant avec pertinente et spécifique notule de susdits revenus sublevez. Pour assurance de tout quoy Bastin Chamon, bourgeois et marchand du dit Stavelot, à nom de susdits acceptans, nous at obligé ses biens, meubles, etc, pour a iceulx, à faute de payement, nous y reprendre. En tesmoignage de vérité, je susdit Prieur, au nom de notre dit Chapittre, aye les présentes soubsignez de mes noms et signatures manuelles accoustumez le 20<sup>e</sup> Janvier 1626.

*XI Même admodiation en 1643, à Guillaume delle Neuville, greffier de Soy et Herman Martini d'Erpigny.*

Nous, Prieur du monastère imperiale de Stavelot, scavoir faisons à tous ceux qu'il appartiendrat, que pour le plus grand proffit et utilité de notre église de Stavelot, nous avons rendu et admodié comme par la présente rendons et admodions à honoré Guillaume delle Neuville, greffier de Soy, et Herman Martini d'Erpigny, tam conjunctim quam divisim les froments, cens rentes et revenus nous appartenans au lieu de Fisenne et alenthour, pour ung stuyt et bail temporaire de trois ans, à commencer au jour de Saint André apostre, 1644 et au même jour les susdits ans expirés finissans, scavoir de Saint André 1644, 1645 et 1646, inclus, parmy nous payant réellement en ce lieu de Stavelot, ens mains de notre receveur ou d'autre à ce commis, pour chaque an la somme de 20 florins Brabant, monnaye coursable en notre comté de Logne, avec obligation aux susdits preneurs ou admodiatairs de nous fournir ici, avec le payement que dessus pour chaque an, registre authentique de tous et chaque qui payeront les froments, cens, rentes, et revenus que dessus personelement noms, parnoms et hypotecques, sur queles ils payeront. Pour assurance de tout quoy ils ont obligé comme par la présente ils obligent tous et chaque leurs biens, meubles, immeubles, présents, futurs et donnent pouvoir à tous et chaque porteur de la réaliser au besoin, affin de notre parte sur iceulx consuivre les satisfactions aux premis et en cas de manquement en quele sorte que ce soit ou puisse arriver tous nos despens, dommages et interests. Actum au dit monastère

et muni de nos nom, et scel en cas semblable accoustumé l'an mil six cents quarante trois, du mois de décembre le quatrième jour.

Estoit subsigné pour le Chapittre : F: Lansival, avec paraffe.

Même source, à Dusseldorf S. 418

## XII *Pouillés de Liège.*

1. Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège de 1497 cite Fysin : église paroissiale.

2. En 1528, la liste porte Fysin ; ecclesia, Placet (absentiae), Matricularia, Capella Sancte Marie noviter erecta.

3. En 1540 : Fysin, ecclesia, Placet, Matricularia, Capella sancti Adriani et B. Mariæ.

4. En 1661 : Fisenne, ecclesia, Collator Dominus temporalis loci.

5. En 1700 : Fisen : Media ecclesia sti Remigii. Le curé perçoit le 1/3 des dîmes et le Seigneur du lieu les deux autres tiers.

6. Le 6 Octobre 1726, visite de l'Archidiacre Mathieu Clercx, Chanoine et Scholastique de la Cathédrale de Liège, archidiacre du Condroz, collecteur de l'église St Pholien, Prévost de la ville de Fosse, accompagné de Nicolas Groutars, collecteur de St Pierre à Liège, Chanoine et collecteur de l'archidiaconat, et de Mathieu Colin, curé d'Anthisne, à la place du Rd Doyen, Léonard Poncin, curé de Tohogne, qui ne peut monter à cheval, et dans la province de Luxembourg, le R. M. Lejeusne, curé de Samré, official du dit archidiacre, Renier Florent Frérart not. à Liège, admis par le conseil suprême du Brabant.

« Fisen est ecclesia media, rescribitur ad 32 modios, pastor ex tertia parte decimæ et minuta integra. Ex terris dotalibus, in anniversariis, habet circiter 15 modios. Collator ordinarius est Dominus temporalis. Rector Jean Delgombe ; matricularius Toussaint Breuskin tenet scholam, 100 communicants ».

XIII *Registre contenant les froments et autres menus cens en argent dûs à Messieurs du Chapitre Impérial de Stavelot, au lieu de Fisenne et alentour qui se paient le jour Saint André, apôtre, pour l'an 1692 et suivants :*

I La Cour de Fisenne a coutume de lever à ce jour 13 sols du roi, le sergent 5 sols du roi. Reçu en 1692-94 par Lambert de Blier.



II. Les froments dûs annuellement à Stavelot sont :

1. Les replets Jean Hubinet 1 stier 1 quarte payés par les héritiers Giloteau de Blier et parçonniers.

2. Les replets Ambroise 1 stier payé par les enfants Jean Orban, Willem del Meuville, Noel le Cuvelier.

3. Les replets Everard de Roy 1/2 quarte payée Jean Detille.

4. Les reports Henry de Blier : 1/2 quarte.

5. Le curé de Fisenne : 1/2 setier.

6. Les remanant Ansillon Settin : 1 st 1/2 payé par Noel Willem, Noel del Meuville, Collas le Bouvier.

7. Les replets de Marets : 1/2 stier.

8. Le curé d'Hérezé 1/2 stier.

9. Lambert d'Estiné et parçon : 1 quarte.

10. Les replets Jean Lambion : 1 stier 1 quarte, Paient le Sr de Petite Somme et Jean Hubert, puis de Malemprée, mayeur.

11. Les remanants Anseau 1 st 1 quarte.

12. Mathy Jean Anthoine : 1 quarte 1/2.

13. Orban de Soy et ses héritiers sur les biens Iries 1/2 quarts

14. Les remannans de Seron 1/2 quarte, au total 8 setiers, 3 quartes 1/2 de froment.

III. Cens en argent qui se lèvent le même jour :

1. Les remannans du Ry : 32 tournois.

2. Henry de Foullon : 5 pattars de Huy.

3. Les replets Everard de Roy : 2 tournois.

4. Le curé de Fisenne : 9 tournois.

5. Jean d'Estiné : 6 tournois.

6. Les remannans de Marets : 5 pattars de Huy et 1 tournois.

7. Les replets François d'Aisne : 3 quarts du roi.

8. Lambert d'Estiné et parconniers : 1/2 vieux blaffard, faisant 5 liards de Liège.

9. Thiry Meuris et parc. 5 pattars 1/2 de Huy.

10. Les remannans Anseau : 32 tournois.

11. Jean Collin d'oppagne : 1 vieux gros valant 2 sols 1/2 du roi et 1 liard de Liège.

12. Les replets Servais le Meunier 3 pattars de Huy.

13. Mathy Jean Anthoine et parç. 3 pattars de Huy.

14. Orban de Soy, 1 vieux blaffart vèlant 10 liards de Liège.
15. Nanbloury, à pr<sup>t</sup> les reprets Jean Linar d'Eresé, 3 quarts du Roi, 1 gigot.
16. Les reman. Bottruyst : 22 pattars de Huy.
17. Les reprets Henry de Blière : 22 pattars de Huy.
18. Les remannans Sevrin 7 pattars de Huy.
19. Les reprets le Cuvelier 6 pat. 1 gigot de Huy.
20. Les rem. François d'Aisne 1/2 pat. du Roy.

Le total porte, non compris les 32 pattars tournois des rem. du Ry, 4 florins br. de Liège, 15 pattars 1 gigot de Liège et 18 liards 1 gigot du roi, ce qui porte monnaie du pays : 3 florins 1 sol 1/2 et 1 liard. hors quoy, tirant 13 sols 2 pour la Justice, et 5 sols au sergent, il reste 2 florins 3 sols 1/2 et 1 liard.

*XIV Cens et rentes de l'église de Fisenne, en 1539, à l'entrée de Gilles Malcourtois, curé.*

Anthoine de Blire sur l'héritage Gilson de Blire doit 1 muid d'avoine et sur le prez leneis, 1 stier.

Item les hoirs Colas, Grossin Jamar Trina Stevnar 2 stiers avoine.

Jehan Hubinet sur l'héritage Francz 1/2 stier ép. et pour les remanans Poncelet de Fisenne, 2 stiers ép. pour messire Jean Robert, 4 stiers ép.

Jean Hubinet sur ung journal de terre, à demignon boniz où la voie de Biron passe à travers : 4 stiers Anthoine du Mares, sur l'héritage Ansillon le Charlier 1 stier ép. et 2 stiers av. sur l'a-frupinois.

Item un curé de Favenalle (Petit Han) doit sur sa maison et assise : 2 stiers ép.

Les repts Henrion de Soy, 2 stiers ép.

Henry le Plaqueux, sur sa maison à Fisinne, 1 muid avoine.

Item le vesty de Fisinne sur sa grange et cortil mouvant de la cour de Gouvry : 1 1/2 stier d'avoine.

Hubert de Blire pour l'héritage Poncelet de Séron 2 stiers avoine : et 2 stiers av. dûs sur plain héritage qu'il a reçu à proclamation.

Henri le Cuvelier sur 2 pièces de terre dessous Creney et le

paseau de Soy, 1 stier av. payé par le meunier d'Aisne sur sa maison et cortil.

Colignon d'Ardenne et Jehanne sa femme, 2 stiers sur la maison d'Aisne et le Cortil « Ally » de Jehan de Melinne pour son anniversaire.

Le vesty d'Oppaigne sur l'héritage « le Leu » pour Henri de Haseille, 1 stier avoine.

Collar Boudreist sur l'héritage Henry le Jeune d'Amonine 2 stiers avoine.

Item la femme Gratien le Folle, 2 stiers avoine.

Ansillon Settin, pour son anniversaire, a laissé sur un muid qu'il a acquis à ceux de Stavelot : 1½ stier ép.

Sur 3 journeaux de prez en « amance » qui fut jusque les Piron vont : 1 muid moitable.

Item le pachy de Seron : 1 stier ép.

Henri Settin et sa femme, pour anniversaire sur l'héritage de Seron : 2 stiers ép.

Goffin de Soy pour messire Henry de Rendeux, vesty de Fisinne, sur l'héritage qui fut Jehan le Malahy de Soy, 2 stiers ép.

Commémoration de Jehan du Mareis et sa f. 2 stiers épautre à l'englise et 4 st. à vesty.

Henri d'Estineit sur l'héritage Giloteau Henrot de Herese : 2 stiers av.

Messyre Guillaume, curé de Somme, sur le prez Jehan le Bastard, à Grande Somme, 2 stiers avoine.

Gilson d'Oster sur l'héritage d'Oster doit 1 muid et 6 setiers avoine assignés sur bon gage par contrepan.

Henry Colla de Blire sur l'hér. Jehan de Blire, 1½ muid avoine, pour messyre Jehan de Fiez, 2 stiers av ; pour l'hérit. Colla de Blire à Clerey, 2 st. av.

Item Jehan le Tescheux de Blire pour l'hérit. Radelet 1½ muid av. et sur tous les hérit, Radelet à Blire, vendus à St Remy 6 stiers av.

Les hoirs Bottin de Blire, 1 stier av.

Henry du Marteis de Hazeille 1 stier av. payé par Jehan Maron.

Servais d'Ezezeis sur un prez à « Wey d'Estineit » 1½ stier av. payé par François Géro, maire de Fisinne Jehan le Clercq de



Hubranville sur le prez qui joint au « grand prez d'amance » stiers ép.

Thirion de Hubranville sur le prez d'elle Hayd 1 stier avoine

Colignon Wera sur son assise à Fisinne, 6 st. ép. sur le pre au Masy, 5 stiers ép. et 1 stier avoine pour des hosties en la fêt St Remy.

Le vesty de Fisinne, sur sa maison et hérit. qui fut Wilmo delle Bressine mouvant de la cour de Fisinne, 1½ stier ép.

Item Jehan de Fiez pour Jehan delle Bressine 1 stier ép.

Wilmot le Charlier pour Poncelet de Fisinne 2 stiers ép.

Item Ansillon et ses parçonniers pour Damoiselle Jehenne d Fisinne, 1½ stier.

Item Gilson fils Tonchon, 1½ stier av. à l'encontre de ses frères.

Item Maroye femme Colignon de Blire, a laissé 1½ st. ép. sur un 1½ journal de prez deseur Aisne, sur le « Tige le Vesty ».

Item Breuskin d'Estineit, 1 stier avoine pour ses anniversaires Jehan d'Estineit sur l'hérit. le Borgnée d'Ereseis, 1 stier av.

Jehan Idouille et Marg. sa femme, sur sa part du Roteux 1½ stier av. et celle de Colignon du Mareis ;

Item Hubert Lambottin pour Remacle d'Eresée 3 stiers épeautre

Les enfans Mathy de Ry, 2 stiers avoine.

Wilmot de Blire : 1 stier 1½ avoine.

Jehan de Warre de Fisinne 1 stier av. sur un *affrux* « enz é Rua », pour des hosties.

Bottin de Blire, 2 stiers avoine.

Ansillon Settin doit sur les hérit, le Forgeur de la haive d'Ainc 2 stiers av. de l'an 1489, à présent Margo de Wenin et Jehan Colla fils Colla Settin.

Le Follon de Blire, pour ses anniv. 1½ patar payé par Jean Hélon.

Colignon le Charlier a laissé 1 journal de prez « elle fond de comyne » pour ses anniversaires et le tient le curé pour 1 stic épeautre.

Item doit Henri du Mares pour ses anniv. 1½ stier avoine sur un prez « dessous la fontaine d'Ereseis », et le paie Lambert Hubine

Item a laissé Anseau de Fisinne 1 stier avoine pour ses anniv

assigné sur le « Corti Derrière la maison pastorale » joindant à Pira d'Ereseis.

Item a laissé Colignon du Mares, 2 stiers épeautre assigné sur tout ce que tient Noé du Ry de Biron.

Item Cola Settin 1 stier av. payé par Pira d'Ereseis.

Item Pirot de Ria, 1½ stier avoine que paie Giloteau Ansillon d'Ereseis ;

Item Cola Settin pour ses anniv. 1 journal de prez à Heid, joindant à Jehan Hubinet, vers Seron 1½ stier avoine.

*Les cens en argent dus chaque an au curé.*

*1. Deux doubles gages sur la mairie de Biron.*

1) « Le double gage, dit Louis de la Roche en 1597, vaut 3 patars 1 quarte, le demi gage, 1 ½ patar et 1 gigot »

Le maire d'Amonine doit 2 demi gages pour la part de la mairie à Biron.

Les mambours de Saint Pierre à Biron, 1 demi gage pour sa part.

Les enfant Jehan le Têcheux d'Oppagne, 1 demi gage pour leur part.

Les trois maisons de Melinne à Fizinne, assises Jehan Hubinet Collignon le Charlier et Hubier Lambotey, 2 vieux faisant chacun 4 tournois.

Item est du 4 tournois sur un heid emmi la commune, qui touche à la « Crompleie voye »

Item Pirot de Ria d'Ereseit, 4 tournois.

Item le vieux Jehan Merche de Soy, 4 tournois sur un pré en « namans ».

*XV Spécification des dîmes de foins, à Fisenne, Blier et Seron, faite en 1560 par Guy de Longueville.*

1. A Fizenne, un cortil à herbe, « entre deux cortils » touchant au S<sup>r</sup> de Fisenne, à l'aisance et vers Soy, aux reprets Orban le Marischal et à la vieille voye.

2. Le pré dit « ensez Roua » ou « les Ruaux », tirant vers le moulin, « la val d'Ayne » et « derrière Ayne ».

Depuis le moulin par deçà l'eau, et les Warichets jusqu'au pays de Liège (c.-à-d. Oppagne), Par dessus le moulin, toutes les

prairies par deçà l'eau, tout à mont jusqu'à Blier ; par delà l'eau de Blier, le pré Simon et tous les autres, à mont vers le bois Monsieur de Fizinne, jusqu'aux prés que tient Giloteau de Blier et Agis, excepté quelques pièces : et sur ce, il y a 1 quarte au pré « al basse » et au « pré dessus Blaire », qui va à choque savoir 1 an au dit Blaire, l'autre, au dessus Blier ; 1½ quarte de foin en un pré dessus Blier, que tient Pirotte Jalhay ; 1½ quarte en un pré qu'on entre premier, au pied de Bronhey vers Haseille, que tient Jehan Roland. Les cortils et jardins tout à mont Blier ; les prairies derrière la maison Simon, tout à mont Blier, bien entendu qu'il y a du Govy dimant au 32<sup>e</sup> ; les « Gobiesprez » sont dimage ordinaire avec le prez le Parmentier Olivier. Entre le moulin et la maison François d'Ayne, une ile et sartage ; par derrière Ayne, trois piécettes de prés et sartages, le tout pouvant rapporter 5 cherrées, y compris le Potray. En amanse, appartient à un curé de Fisinne, la 4<sup>e</sup> parte du petit pré « à la fontaine », contre les trois autres partes acquises par Jehan de Bohon, curé de Soy, et la dime des 3 partes de ce pré.

Item la dime d'un petit pré, « le pré de Fisinne », joindant à Sire de Bohon et au S<sup>r</sup> de Soy.

Item la dime du pré, prenant à la dernière choque, et jusqu'au bout, en haut vers la chapelle, appartient à un Seigneur de Soy, et à un curé de Fisinne, scavoir de 3 moulets, 2 au S<sup>r</sup>, 1 au curé Du pré que tient le censier du S<sup>r</sup> de Soy, toute la dime est au curé de Fisinne.

*XVI Renseignement des dîmes du fief Saint Remacle, fait le 2 Juillet 1637, par Jean le Tralenne, Mathy Sente et Counet d'Oster, en présence de Sire Louis de la Roche et Herman Martiny, Sr d'Erpigny.*

1. Au lieu d'Erezée, la largeur de l'assise Jean Delrez, droit au ry de Tibery.

2. Au fossé du « Leumoulin » et retournant tout le long du mont, jusqu'à une chamalle et un chesne, proche au grand chemin qui va de Blier à Haseille, et de là, droit au bois Monsieur.

3. Une quarte de terre, prenant à la maison du Rossaix, descendant au ry de Lésibour, et retournant à l'assise Gérard d'Erezée.

4. Une terre appartenant au curé d'Erezée venant au paseau qui va d'Erezée à Erpigny.

5. Tous les héritages prenant de l'assise Lambert Gilotheau, du côté de Clerheid, retournant au bout de la fange Gerlache, du



côté de la Heid de Blier, et de là retournant à l'entre deux des héritages Counet d'Oster, et Philippe Gérard, et de l'autre bout, à la dime de Govy.

6. Au « Prangeleu de la Weid » montant tout le long du « Champ Dogué », retournant du dit fossé au « pré le Prêtre »

7. La tournée des terres de Hasimont, du côté de la « Herdavoye qui va d'Erezée à Estiné.

8. L'assise sur « Méan ».

9. Une autre assise appartenant à la veuve Evrard Sente d'Erezée.

*XVII Testament du Sr Jean de Fisenne, Sr de Fisenne et Blier, du 1 avril 1605.*

In nomine Domini Amen. Par la teneur de ce présent public instrument, soit notoir à tous et un chacun, que l'an de la Ste Nativité de N<sup>re</sup> Sr Jésus Christ, 1605, le 1<sup>er</sup> d'avril, personnellement constitué par devant moy soubscript, noble Hôme Jean de Fizenne Sr du dit lieu, affligé de maladie corporelle, estant toutefois en ses bons sens et entendement, désirant par dispositions testamentaires, ordonnance et volonté dernière, prévenir l'évènement dubieux de la fragilité humaine, a ordonné et disposé de tels biens que le S<sup>r</sup> Dieu luy a concédé en ce siècle mortel, veullant que telle sienne ordonnance sorte son entier effect.

Premièrement a recomandé son âme à Dieu, son créateur, à la benoîte Vierge Marie, à son bon ange, à son bon Patron Monsieur St Remy, maintenant et à partir de son corps, eslisant sa sépulture en l'église de Fizen, au lieu de ses bons ancestres et prédécesseurs.

Donne un pattar bbt à la fabricque St Lambert en Liège, une fois. (1)

Item a ordonné que son service soit fait sur son corps.

Item a donné 4 muids de rente de Longueville à sa fille, Damoiselle Jehenne, religieuse aux sœurs Grises à Dinant, sa vie durante d'icelle.

---

1) La pieuse coutume de laisser quelque donation à la fabrique de St Lambert tire son origine des anciens statuts synodaux qui donnaient ce conseil à tout testateur et l'enjoignaient à tous ceux qui avaient des restitutions à faire ou dont les héritiers étaient inconnus (Sohet : Instit. du Droit) ou est ce en reconnaissance ou souvenir de l'abolition du droit de main morte par l'évêque Albéron I (1123-1128).

Item veut qu'une certaine donation par luy faite, signée et autorisée par le notaire Sire Henry Maca, ayt lieu et sorte son effect.

De ses aultres biens, veult que Mad<sup>e</sup> sa femme, Anne d'Ochain en joyisse sa vie durante.

Item laisse pour son anniversaire, annuellement au curé de Fizen, un muid spelle de rente sur tout son bien.

Item a enchargé de donner pour Dieu aux pauvres, à son service, selon les moyens que Dieu luy a prestés, comme il se confie en ses bons héritiers et successeurs.

Lequel testament répété par le dit testateur en présence de noble Home Adrien S<sup>r</sup> d'Ochain, et de Monsieur Guid S<sup>r</sup> de Pléneval, a esté par iceluy en la forme prédite ratifié et arrêté, an et jour que dessus.

Ita est, M<sup>r</sup> Louys de la Roche  
curé à Fizenne

Aux archives de Fisenne, à Soy.

*XVIII Transaction entre le curé et le Seigneur de Fisenne touchant la dime des foins, du 16 juillet 1625.*

Pour obvier à toutes difficultés survenues et qui pourraient présentement et au futur survenir à raison de la dime des foins, levée et à lever par vénérable Sire Louys de la Roche, curé de Fysinne, ès prairies du S<sup>r</sup> du dit Fysinne, tant à cause des acquêtes faites par les prédécesseurs du dit S<sup>r</sup> d'aucuns particuliers, qu'à raison d'aucuns échanges faites de même et des terres arables ou sartables nouvellement réduites en prairies, les dits vénérable curé et S<sup>r</sup> ont trouvé bon, par avis des sousignés commis du noble et révérend Seigneur Archidiacre, à l'assistance des anciens et entendus du dit Fysinne, à ce employés, de nommer une pièce générale et suffisante laquelle devroit estre sujette pour toujours dès ce jour d'huy, à paier au dit curé et ses successeurs, dime à l'onzième comme de coutume en ce lieu, à quel effect, ils ont dénomé comme ils dénoment présentement le prez en « Potray » situé environ le milieu du « grandprez » joignant au dit village de Fysinne, lequel Potray sera mesuré et puis borné par saulx ou autres arbres, selon sa largesse, d'en haut joignant la palissade du côté du dit village et au midi, comme à la bonne foy l'ont enseigné les anciens qui en ont parfaite cognoissance de l'ancienne maniance, pour descendre directement à la droite ligne extendue des deux côtés vers septentrion

et le village de Wenin, jusqu'à la haye et clusin présentement extant, parmi quelle disme à prendre sur le dit lieu du Potray par le curé et successeurs comme dessus, les dits S<sup>rs</sup> et successeurs seront exempts d'autres dismes de foings, sur toutes prairies par eux présentement possédées, tant au « pré sous l'aide » qu'en la généralité du dit « Grandpré » même sur tout autre que le dit seigneur et successeurs pourroient ou vouldroient faire réduire des terres arables ou sartables de ses propres héritages, en nature de prés, sur tous quels les curés n'auront quoi prétendre, sinon qu'en réciproque, les dits S<sup>rs</sup> laisseront pleinement et paisiblement jouir les dits curés et successeurs, de la disme de tous les foings et prés réduits ou à réduire en prairies, soit particuliers, ou aisances acquêtés par les dits S<sup>rs</sup>. Fait au dit Fysinne, le 16 de Juillet 1625. Etait signé à l'original : Nicolas de Neuforge, S<sup>r</sup> de Warge et de Fisenne, ; Louis de la Roche, curé ; A. Deschamps ou a Campo, official et vice-archidiacre, curé de Dochamps ; J. Jecius, curé de Beffe.

XIX. *Certificat de noblesse de la famille de Fisenne, par Jean Gilles Lefort, écuyer, héraut d'armes, généalogiste, du 26 Mars 1701.*

Joannes Aegidius Lefort, scutifer, sacrae Caesaris de Magestatis rex armorum, imperialisque heroaldus provincialis ad Tractum Rheni inferioris, regionesque adjacentes, S<sup>i</sup> R<sup>ui</sup> Imperii, S. C. S. E. Coloniensis Episcopi, et Principis Leodiensis genealogista et armorista, etc, omnibus ad quos praesentes pervenerint, testor et fidem facio plenariam me notitiam habere nobilissimae et antiquissimae familiae militaris de Fisenne. nominis et armorum, ex comitatu Chiniensi in Condrusio oriundae, quae a plusquam quadringentis annis, nobili titulo militis et stemmate claruit, ipsius ditionis de Fisenne, unde nomen habet domina exstitit, prout et plurimarum etiam aliarum quas inter ditiones de Tamines, Vile (<sup>1</sup>), Baronville, Blire, Plenevaux etc recensentur tam Luxemburgensi atque Chiniensi quam Leodiensi. Insuper ex registris supremae Curiae feudalis Ser<sup>ae</sup> tuae Celsitudinis, archivisque supremae justitiae nobilis civitatis ac Patriae Leodiensis aliisque documentis fide dignis patet D<sup>no</sup> de Fisenne condecoratos esse titulis nobilium Dominorum militum

1) Il s'agit de Vyle et Tharoul, près Modave.



scutiferorum, aliisque prerogativis de insignibus ad ipsam veram et antiquam nobilitatem spectantibus, ut videre est ex illorum sepulchris et monumentis plerisque, præsertim in castro et æde sacra in Fisenne ubi sepulti jacent. Testificans ad hæc gentilitiam nobilitatis eorum tesseram : scutum esse argenteum furum exhibens leonem, scuto super incidente galea tornearia, aperta clatratha, limbis et clavis deaurata, tortili ac phaleris fluentibus, utrimque argenteis et furuis decorata, atque sursum prosiliente in cimerium scuti, medio corpore, scutario leone, qui ex quodam connubiali fœdere postmodum inito, scutellum in pectore gestat argenteum coccinea distinctum aquila, expansis alis. Quæ proinde familia de Fisenne nobilis habetur et uti talis potest recipi ut pote quæ in collegiis nobilium hujusce patriæ tum ecclesiasticis tum secularibus fuit recepta, perinde ac in cæteris circum adjacentium provinciarum. In quorum omnium fidem has requisitus signavi, meo et officii solito munitas sigillo quo valeant ubicumque locorum et gentium.

Datum Leodii 26<sup>a</sup> Martis 1701. J. A. Lefort. Sceau en hostie.

*XX. Les petits enfants de Nicolas de Neuforge et Anne de Fisenne reconnaissent Georges-Antoine de Fisenne, comme héritier des titres de Fisenne, le 12 Mars 1701.*

Nous soussignés, étant requis par M<sup>r</sup> Antoine Georges George de Fisenne, de Govy, S<sup>r</sup> d'Awant et Rianwey, de donner nos attestations et certificats sur la carte généalogique de la famille de Fisen, cy en bas exposée en deux branches sur la descente de feu Messire Everard de Fisen, vivant prévost de Durbuy, S<sup>r</sup> de Ville et Baronville, après examen attentif avec le certificat de la cour de Fisen du 9 Mars 1701, l'instrument de l'anniversaire créé par Messire Paulus de Fisen ds l'église parochiale de Fisen et l'extrait du registre du pasteur du dit lieu, concernant le dit anniversaire, déclarons et attestons en qualité de descendants et héritiers de feu noble et illustre Dame Anne de Fisenne, notre grand'mère paternelle, dans laquelle a cessé notre branche de la famille de Fisenne, de reconnoître et d'avoir reconnu comme par cette reconnoissons l'autre branche collatérale descendante du même Everard de Fisen, Prévost de Durbuy, sur les deux Paul successifs de Fisen, Jean-Paul en 3<sup>o</sup>, Paul en 4<sup>o</sup>, Georges en 5<sup>o</sup>, Paul en 6<sup>o</sup> et Antoine-Georges en 7<sup>o</sup>, et par conséquent le dernier estre légitimement issu

et descendu de la même famille de Fisenne, en égard à l'estoc susdit qui estoit le dit Everard de Fisen, Prévost de Durbuy, que la dite Anne de Fisenne notre mère grande espouse à feu noble S<sup>r</sup> Nicolas de Neuforge, S<sup>r</sup> de Warge, notre grand père ; estant véritable que dans la terre de Fisen qui a passé à la branche aînée, il y a toujours eu un fief qui se nommoit de Govy, lequel a été acquis ou succédé à la branche cadette qui en a porté et retenu le nom, à la distinction de l'aînée, ayant de plus les dits soussignés appris par tradition de leurs ancêtres que le R<sup>d</sup> S<sup>r</sup> Paul de Fisen, cy devant abbé du Val S<sup>t</sup> Lambert et le Père Barthelemy de Fisen, son frère et grand oncle du dit S<sup>r</sup> Antoine George de Fisen leur estoient apparenté et de leur véritable famille de Fisen, et que ce dernier avoit esté reconnu publiquement pour tel par le dit S<sup>r</sup> de Neuforge, S<sup>r</sup> de Warge et de Fisenne, etc, par l'acceptation d'un livre que le dit Père lui avait dédié, en qualité de parent et cousin descendant de la dite famille de Fisenne, ce qu'avons attesté et déclarons volontairement pour rendre justice à la vérité et au dit S<sup>r</sup> Antoine Georges de Fisenne, S<sup>r</sup> d'Awant et Rianwey, requérant tous ceux qu'il appartiendra de le reconnolte comme nous le reconnoissons pour issu et descendant de la véritable famille de Fisen et notre allié du chef de feu Messire Everard de Fisen notre commun stock, consentans qu'il se puisse servir de cette notre présente déclaration et attestation partout et à tout usage légitime et nécessaire, soit pour sa qualification s'il en a besoin, ou autrement à quelque fin que ce soit pour la reproduire, insinuer et faire enregistrer par devant toutes Courts et Justices, en foy de quoy nous avons signé la présente de nos signatures et y apposé le cachet de nos armes, le 12<sup>o</sup> de Mars 1701. Henry François de la Neuforge de Warge, Baron de la Neufville sur Meuse et de Guemy, S<sup>r</sup> de Godomont et capitaine de cavallerie au régiment de Barentin, -- Marie-Thérèse de la Neuforge de Warge, dame de Fisenne — Jacques-Léonard de Bernalmont, S<sup>r</sup> de Fizenne et autrefois Colonel. Original aux archives de la famille de Fisenne.

XXI. *Extrait du diplôme de noblesse donné par Léopold I (1640-1705), empereur d'Allemagne au S<sup>r</sup> Antoine Georges de Fisenne, le 18 Juillet 1701.*

.... C'est pourquoi, considérant que vous, Antoine-Georges de Fisenne, S<sup>r</sup> du dit Fisen et de Sayron, ainsi que des terres de

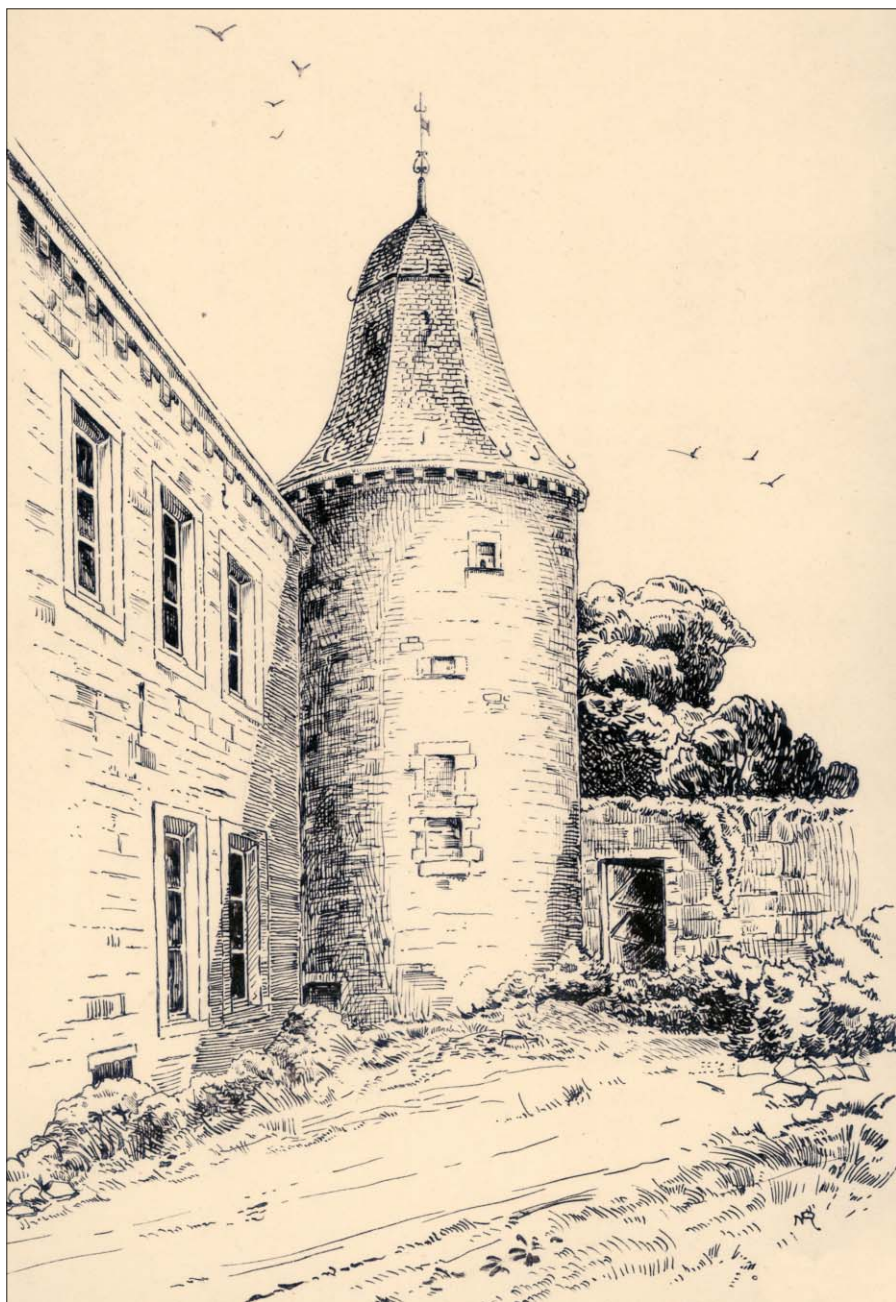
Rianwey et d'Awant, situés respectivement es pays de Luxembourg et de Stavelot, êtes né légitimement de Paul de Fisen, en son temps, S<sup>r</sup> du dit Rianwey, issu de la noble et très illustre famille de Fisen, de Gouvvy, au pays de Luxembourg, et dont le père fut Paul, l'aïeul George, le bisaïeul aussi Paul, le trisaïeul Jean-Paul, le quadrisaïeul aussi Paul, et le père de celui-ci aussi Paul ; considérant, en outre, que le grand père de votre trisaïeul environ l'an 1500, épousa Marie D'Ans de Hollogne, issue d'une famille noble de Liège, duquel tous les successeurs, oncles paternels et leurs ascendants se sont particulièrement distingué et rendus recommandables par l'excellence de leurs vertus, domestiques et publiques, et par l'éclat d'une réputation méritée, soit dans l'épée, soit dans la robe, et dans divers pays ; qu'ils ont contracté des mariages honorables avec différentes familles scavoir de Hodeige, Goeswin, Foullon de Cambray, et autres patriciennes et nobles et qu'ils furent revêtus de charges et emplois publics et honorables ; que parmi eux, se distingua particulièrement Pierre de Fisen, Chevalier romain et Prodataire apostolique, lequel déjà comblé d'honneurs, se fut infailliblement élevé à un plus haut rang, auquel l'appelaient ses éminentes vertus, s'il n'eût été prévenu par une mort prématurée ; item Paul de Fisen, Abbé du célèbre monastère du Val-St-Lambert, prélat qui à la gravité réunissait une science et une vertu peu communes, et à qui le Saint Siège Apostolique, pour honorer son mérite, accorda gracieusement, l'an 1610, l'usage de la mitre pour lui et pour ses successeurs à perpétuité. Item Barthelemy de Fisen, de la Compagnie de Jésus, auteur d'une Histoire de l'église de Liège, ouvrage érudit, bien écrit, et justement estimé ; etc....

Donné en notre résidence à Vienne, le 18 du mois de Juillet l'an de N. S. 1701, de nos règnes savoir des Romains, le 44<sup>e</sup>, de Hongrie, le 41<sup>e</sup>, de Bohême le 45<sup>e</sup>. Signé : Leopoldus.

Dominicus Andreas C. de Kaunitz. Par ordonnance de S. M. I. Luezo Dolberg, M. pria. Registré et collationné signé Rab. Herm. de Bertram, secret et archiv. Le sceau impérial est appendu à des fils d'or, est imprimé en cire rouge et enfermé dans une boîte en bois.

L'original, conservé par la famille de Fisenne, est écrit, en latin, sur parchemin.





«Le château-ferme de Fisenne», gravure publiée par le Comité Provincial de Secours  
et d'Alimentation du Luxembourg - Janvier 1917.

## Table des matières

Chapitre I - Topographie .....	06
Chapitre II - La Communauté religieuse .....	12
Chapitre III - La Seigneurie .....	46
Chapitre IV - La vie politique et sociale .....	63
Chapitre V - Étymologie de Fisenne .....	66
Chapitre VI - La Maison noble de Fisenne .....	72
Chapitre VII - Armoiries des Seigneurs de Fisenne .....	106
Chapitre VIII - La Maison de Blier .....	108
Chapitre IX - Privilèges seigneuriaux .....	127
Pièces justificatives .....	130

*En dernière de couverture :*

« Le moulin d'Aisne-sous-Fisenne » en août 2007

*et*

« La chapelle Saint-Remi de Fisenne » datant de 1713, photographiée  
par le Commissariat général à la Restauration du Pays en 1944



